VINGT ANNEES DE LA REVOLUTION ANTIJAPONAISE SOUS LE SOLEIL ROUGE

5

VINGT ANNEES DE LA REVOLUTION ANTIJAPONAISE SOUS LE SOLEIL ROUGE

5

(Août 1940 — août 1945)

Kim Il, Tchoé Hyeun, Bak Seung Tcheul,
O Djin Ou, Seu Tcheul, Rim Tchoun Tchou,
O Baik Ryong, Djeun Moun Seup, Han Ik Sou,
Bak Yeung Soun

Editions en Langues Etrangères
Pyongyang, Corée
1988

Le camarade Kim Il Sung, Leader respecté, entourant de sollicitude paternelle ses hommes expédiés à différentes régions pendant leur activité de petits détachements.

Le camarade Kim Il Sung, Leader bien-aimé, (au centre du deuxième rang) parmi les combattants de l'ARPC.

Le camarade Kim Il Sung, grand Leader, lors de l'opération de petites formations.

TABLE DES MATIERES

I. NOUVELLE ETAPE STRATEGIQUE 1

1. La Conférence de Xiaohaerbaling 1
2. Le passage des opérations en grandes formations à celles de détachements 16

1) En franchissant des montagnes escarpées 16
2) La grande affection 29

II. POUR METTRE SUR PIED UN PUISSANT FRONT REVOLUTIONNAIRE CLANDESTIN 43

1. De nouveau vers le nord-est du mont Baiktou 43
2. Le discours à Jiapigou 63
3. En consolidant la base avancée pour la progression vers le pays . 77

III. A LA VEILLE DU GRAND EVENEMENT DE LA RESTAURATION DE LA PATRIE 86

1. Les révolutionnaires coréens doivent bien connaître la Corée . . . 86
2. Perfectionner la technique militaire moderne 104
3. En faisant de toute la nation une unité de combat 116

IV. LA GRANDE VICTOIRE DE LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE ANTIJAPONAISE 129

1. A la veille de la bataille finale 129
2. Grande opération pour la libération de la patrie 139
3. Le Général Kim Il Sung, Soleil de la nation, apporte le nouveau printemps à la Corée 147

I. NOUVELLE ETAPE STRATEGIQUE

1. LA CONFERENCE DE XIAOHAERBALING

Eté 1940.

Le gros de l'Armée Révolutionnaire Populaire Coréenne (ARPC) faisait mouvement vers Xiaohaerbaling, district de Dunhua. Il évoluait sous le commandement du camarade Kim Il Sung, grand Leader, génie de la révolution et prestigieux commandant invincible à la volonté de fer.

Le grand Leader se tenait toujours à la tête de la colonne, ouvrant un chemin parfois épineux. Le soir, au campement, il étudiait minutieusement les informations et les divers documents que les agents politiques clandestins et les organisations révolutionnaires avaient obtenus de l'ennemi.

C'était une période où la situation ne faisait qu'empirer de jour en jour en Corée comme dans le reste du monde.

La flamme de la Seconde Guerre mondiale allumée par les nazis et d'autres fascistes s'étendait rapidement à travers les continents et les océans, précipitant dans sa fournaise des centaines de millions de vies humaines et causant d'immenses pertes matérielles.

La bouleversante nouvelle de l'occupation de la Pologne par l'Allemagne hitlérienne ne fut que le début d'un long processus; les mass media firent part de l'attaque de l'armée allemande contre le Danemark et la Norvège, de l'occupation complète des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg et de la France, et de l'invasion des pays du Sud-Est européen et de l'Afrique orientale par l'Italie fasciste, l'alliée de l'Allemagne.

Dans le même temps, en Orient, les impérialistes japonais ne cachaient pas leur ambition d'annexer toute l'Asie. Ils s'évertuaient à

étendre le feu de la guerre au Sud-Est asiatique, tout en poursuivant leur guerre d'agression qui durait depuis plusieurs années déjà contre la Chine.

Ils tentaient de s'approprier les uns après les autres tous les pays de cette région, sachant pertinemment qu'il était impossible pour l'Angleterre, la France, les Pays-Bas, la Belgique, etc. de s'occuper de leurs colonies puisqu'ils subissaient l'occupation et le contrôle par l'Allemagne nazie.

L'Allemagne, l'Italie et le Japon, resserrant leur collusion militaire et politique, se préparaient fiévreusement à la guerre d'agression contre l'Union Soviétique. Ces pays fascistes allaient même jusqu'à dresser un plan chimérique de répartition du territoire soviétique. Ils avaient décidé que l'Allemagne et l'Italie occuperaient la partie située à l'ouest d'Omsk et le Japon celle à l'est d'Omsk.

En juillet 1940, suivant son «plan de campagne pour la conquête de la Sibérie» qui n'était rien d'autre qu'un plan d'agression contre l'Union Soviétique, l'impérialisme japonais effectua les «manœuvres spéciales de l'armée de Kanto». A ces manœuvres participèrent d'immenses effectifs de combat et un grand nombre de tanks et d'avions. L'Allemagne hitlérienne de son côté était en train d'élaborer le «projet Barbaros», ce plan d'invasion contre l'Union Soviétique.

Le monde se voyait ainsi irrésistiblement entraîné dans le tourbillon d'une guerre désastreuse.

Tout en se démenant tant et plus pour étendre leur guerre d'agression, les impérialistes japonais intensifiaient plus que jamais leur oppression et leur rapine coloniales en Corée pour en faire de «solides arrières», qu'ils pourraient ainsi utiliser comme tête de pont de leur guerre d'agression.

Ils étoffèrent leurs appareils répressifs sur ce territoire et promulguèrent des lois vicieuses permettant d'arrêter, d'emprisonner et de massacrer au hasard des Coréens innocents. Ceux-ci se voyaient même refuser les libertés les plus élémentaires, de parole, de la presse, de réunion et d'association.

Au fur et à mesure que se prolongeait la guerre et qu'elle prenait une ampleur plus importante, les impérialistes japonais avaient de plus en plus de mal à pourvoir leur armée en matériel et finances. Aussi firent-ils main basse sur les ressources du sous-sol qui les intéressaient du point de vue stratégique, sur les céréales et sur d'autres produits agricoles. D'autre

part, ils emmenèrent un grand nombre de Coréens, jeunes et adultes, sur les champs de bataille, dans les usines de guerre ou sur les chantiers de construction des bases militaires.

Avec la volonté d'annihiler le moindre trait national de Corée qui pouvait persister, ils accrurent encore davantage leur propagande sur la «conversion des Coréens en sujets de l'empire japonais». Ils allèrent jusqu'à interdire l'usage de la langue coréenne et à obliger les Coréens à abandonner leur propre nom et prénom.

L'atrocité de leur politique coloniale avait atteint son paroxysme. La vie devenait insupportable pour notre peuple; notre nation se trouvait à la croisée de la vie et de la mort.

Les impérialistes japonais intensifiaient en particulier leurs offensives «punitives» contre l'ARPC afin d'assurer la «sécurité des arrières». Depuis ces dix dernières années ils n'avaient fait qu'enregistrer échec sur échec face aux intenses activités militaires et politiques déployées par l'ARPC. Aussi savaient-ils bien que sans «anéantir» complètement l'ARPC ils ne pourraient ni maintenir, voire consolider leur domination coloniale en Corée et en Mandchourie, ni entreprendre leurs «opérations simultanées à la fois contre l'Union Soviétique et la Chine» leur interdisant donc de réaliser leur ambition de conquête de l'Asie.

C'est pourquoi, malgré les défaites successives dans les opérations «punitives» de grande envergure qu'ils menaient contre l'ARPC depuis l'automne 1939, les gros bonnets de la caste militaire de l'impérialisme japonais avaient ordonné au commandant de l'armée de Kanto de lancer les plus grandes forces armées possibles dans les régions frontalières nord de notre pays.

Divers renseignements recueillis nous permettaient de penser que les impérialistes japonais allaient se jeter de toutes leurs forces dans un combat contre l'ARPC, bien décidés à livrer un «combat à outrance» en vue de l'«exterminer».

Par le passé, ils retiraient habituellement leurs forces «punitives» dès que les arbres commençaient à verdir. Mais cette année-là, même en plein été ils ne cessaient de mobiliser de nouvelles «troupes d'élite» pour parsemer de centaines de milliers d'hommes les montagnes et les plaines qui se situaient dans les régions frontières nord de notre pays et en Mandchourie; ces «troupes d'élite» étaient notamment composées des

troupes d'agression de l'armée d'occupation impérialiste japonaise en Corée, de celles de l'armée de Kanto et de l'armée expéditionnaire en Chine. Ils n'hésitaient pas à utiliser massivement des avions et d'autres matériels de guerre modernes.

Ils entreprenaient en plus de cela des travaux de construction de grande envergure jusqu'au cœur des montagnes, pour pouvoir utiliser le plus efficacement possible toutes sortes de véhicules et de matériels techniques de combat sophistiqués.

Une fois, au cours de notre marche, nous attaquâmes les ennemis qui construisaient une route carrossable dans une vallée à proximité de Zhangrencun. Là, nous recueillîmes des renseignements précieux sur les mesures peu communes qu'avait prises l'ennemi. D'après les aveux des prisonniers concernant le plan des travaux de construction, nous apprîmes que le «commandement des expéditions punitives de Nozoe» accélérait les travaux pour tracer des chaussées, installer des fils téléphoniques et construire des fortins et des casernes dans toutes les vallées du nord-est du mont Baiktou, et ce avant le gel de la terre.

C'était une décision particulièrement hardie pour l'impérialisme japonais, quand on sait que même après dix années d'occupation de la Mandchourie, il n'avait pas été capable de dresser un plan géométral de ce territoire. Les ennemis comptaient «écraser» totalement l'ARPC grâce à leur supériorité en nombre et en matériel en utilisant au maximum, même dans les forêts, la mobilité de leurs troupes, la puissance de leurs moyens de communication ultra-modernes et leur potentiel d'armes lourdes y compris l'artillerie.

La tactique «punitive» des impérialistes japonais s'avérait de plus en plus sournoise. Ceux-ci se démenaient astucieusement pour «anéantir» l'ARPC en associant la «tactique de guérilla» à une kyrielle de tactiques «punitives» rebattues, dont la «poursuite à longue distance», la «répartition des points importants» et la «tactique du peigne fin».

Lors d'une bataille d'embuscade à proximité de Damalugou nous trouvâmes un calepin laissé tomber par les ennemis. Y étaient notées en détail différentes tactiques de guérilla qu'utilisait notre armée, notamment celle mise en œuvre lors de l'attaque des villes fortes et des villages de regroupement et celle consistant à faire se battre les ennemis entre eux. Y étaient également consignés nos divers règlements de conduite dont

l'ordre de marche nocturne et l'ordre de campement. On pouvait aussi y lire une leçon de leurs défaites. Y était analysée concrètement la bataille de Bairiping dans laquelle les ennemis avaient été complètement anéantis par nous l'année précédente. On y avait écrit notamment: «Une troupe tombée dans une embuscade tendue par l'armée communiste perd toute sa capacité de résistance... et est vouée au sort tragique d'être exterminée.»

Les ennemis avaient beau étudier nos tactiques, prendre des mesures préventives et tenter des contre-attaques, c'était peine perdue.

La stratégie militaire, les tactiques et les méthodes de combat établies par le grand Leader étaient éminentes. Leur supériorité résidait à leur souplesse à se conformer à chaque circonstance et condition particulière. Aussi la caste militaire impérialiste japonaise, quoique rusée, ne pouvait-elle pas y faire face.

Parallèlement à ses offensives militaires, l'impérialisme japonais se livrait à une stupide «campagne de soumission» et à des machinations subversives pour miner de l'intérieur les rangs de l'ARPC. Il nous envoyait des renégats de la révolution et des éléments corrompus pour nous prêcher la «soumission» et répandait des tracts sur de vastes régions de montagnes, qu'ils lançaient depuis des avions, pour nous menacer et nous séduire.

Pour couper les liens organisationnels entre l'ARPC et les masses populaires il renforçait la surveillance dans les villages de regroupement avec l'intention d'empêcher leurs habitants d'en sortir librement; il se livrait à des massacres violents, tout en réprimant les organisations, les militants révolutionnaires et les patriotes, et tramait de vils complots pour créer parmi la population une méfiance et un ressentiment à l'égard de l'ARPC. Ils utilisaient à cet effet toute une propagande pernicieuse.

L'offensive militaire et politique de l'impérialisme japonais contre l'ARPC allait de pair avec le renforcement de son blocus économique. En particulier, à l'aide d'un contrôle renforcé sur les vivres, il punissait sévèrement ceux qui disposaient de sel, d'allumettes ou d'autres choses identiques en plus grande quantité qu'ils n'en avaient besoin, les accusant d'être des «éléments en relations secrètes avec les bandits communistes».

Son offensive générale contre la lutte révolutionnaire de notre peuple visait tout particulièrement l'ARPC. Son plan consistait à l'immobiliser et à la priver complètement de nourritures et de toute autre ressource. Après quoi il aurait été facile de l'anéantir. La situation était assez grave.

Certaines unités de notre armée tombaient dans la détresse et subissaient parfois des pertes douloureuses. Certains partisans mêmes, incapables d'envisager l'avenir lointain de la révolution, prenaient des résolutions ultimes en se lamentant: «Il n'existe pas d'autre issue que de mettre fin maintenant par un combat à outrance à notre lutte armée de dix ans!»

Des épreuves vraiment rudes s'abattaient sur la Révolution coréenne. Comment aplanir ces difficultés? Comment préserver et élargir nos forces révolutionnaires pour faire face à l'offensive désespérée de l'ennemi, pour mener à bonne fin l'œuvre de restauration de la patrie? C'était un problème qui demandait une solution urgente pour la guerre révolutionnaire antijaponaise, un problème majeur dont dépendait l'issue de la Révolution coréenne.

C'est pour apporter les réponses à ce problème que le camarade Kim Il Sung, Leader bien-aimé, appela à Xiaohaerbaling, district de Dunhua, les cadres militaires et politiques de chaque unité qu'il avait fait contacter par l'intermédiaire des agents de liaison dépêchés au cours de la marche.

Dès la première décade d'août 1940 il arriva à Xiaohaerbaling, à la tête du gros de l'ARPC.

La chaîne de montagnes Haerbaling liée vers le nord-est à la chaîne de montagnes Laoyeling forme la ligne de faîte qui sépare la Mandchourie du Nord de celle de l'Est. Elle est si haute et massive qu'on l'appelait «col grand-père» depuis des temps immémoriaux.

Notre unité campa aux confins de la vallée Qinggouzi, district de Dunhua, située sur le versant nord de cette chaîne de montagnes. A l'entrée de la vallée s'étendaient de vastes champs d'herbes folles, et une forêt dense s'étendait, telle une vaste mer, depuis les pieds des montagnes jusqu'à Xiaohaerbaling.

Lorsque nous terminâmes la préparation du campement, les cadres politiques et militaires se mirent à arriver en provenance de chaque unité de l'ARPC. Ils y venaient au péril de leur vie. Le grand Leader les accueillait chaleureusement en donnant à chacun d'eux une chaude accolade. Ils étaient ses très chers soldats révolutionnaires.

Les visages de ces cadres accusaient le bonheur et la joie infinis de se trouver dans le giron affectueux du grand Leader qu'ils brûlaient

d'impatience de rencontrer. Ils ne semblaient pas le moins du monde soucieux.

Xiaohaerbaling était le théâtre de rencontres émouvantes. Les retrouvailles des compagnons d'armes révolutionnaires étaient toujours émouvantes, et peut-être plus encore à cette occasion-là, car à cette époque la destinée de la nation était en jeu et la révolution traversait une période difficile.

Dans la matinée du 10 août 1940 s'ouvrit la conférence des cadres militaires et politiques de l'ARPC. Elle allait s'inscrire dans la glorieuse histoire de la Lutte révolutionnaire antijaponaise de notre peuple comme l'historique Conférence de Xiaohaerbaling.

La tente du QG était plantée dans la forêt, sous un gros arbre. Y affluèrent dès le petit matin les cadres militaires et politiques de chaque unité de l'ARPC ainsi que les agents politiques clandestins. Leurs visages tendus et émus reflétaient de grandes attentes mêlées à une solide confiance.

Arrivés sur les lieux avec le Leader bien-aimé plus tôt que les autres, nous (Kim Il, Rim Tchoun Tchou et O Baik Ryong) ne pouvions non plus imaginer la grandeur de son projet, mais nous étions sûrs que cette conférence occasionnerait un tournant marquant dans les activités de l'ARPC.

Comme nous avions eu l'occasion d'en faire l'expérience au cours du long trajet épineux de la révolution que nous avions parcouru tout près du grand Leader, celui-ci était toujours sensible aux moindres changements de la situation nationale et internationale, prévoyait bien avant toute autre personne l'avènement d'une nouvelle situation révolutionnaire et dressait avec prévoyance la stratégie et la tactique scientifiques pour s'y adapter. En particulier, chaque fois qu'une nouvelle situation se créait, engendrant de graves difficultés pour le déroulement de la révolution, il analysait l'évolution de la situation, perçait la gravité de l'événement et avançait les orientations stratégiques et tactiques originales qui menaient directement à la victoire de la Révolution coréenne.

C'était avec la ferme conviction que nous serions constamment invincibles tant que le grand Leader serait à notre tête, que nous tous lui confiâmes entièrement notre sort et l'avenir de la patrie. Ceci explique pourquoi nous accourûmes à Xiaohaerbaling, à travers un double, voire

triple réseau d'encerclement de l'ennemi, de la même façon que les tournesols suivent le soleil même si à cette période il était ardu d'avoir le moindre espoir.

Le camarade Kim Il Sung, grand Leader, déclara enfin ouverte la Conférence des cadres militaires et politiques de l'ARPC et y présenta un rapport historique intitulé **«Nous préparer au grand événement de la restauration de la patrie».**

Avant tout, il présenta avec grande fierté le bilan de la lutte des dix dernières années, c'est-à-dire depuis la fondation de l'Armée de Guérilla Populaire Antijaponaise, et il analysa les exploits inestimables qu'elle avait accomplis et les expériences de valeur qu'elle y avait acquises.

Il dit:

«Voilà déjà près de dix ans que les communistes coréens ont fondé l'Armée de Guérilla Populaire Antijaponaise et qu'ils ont commencé leur lutte armée contre les brigands d'impérialistes japonais. Au cours de ces dix dernières années, grâce à une lutte acharnée, ils ont assené de rudes coups militaires et politiques aux agresseurs impérialistes japonais et ont solidement préparé le terrain pour un nouvel essor de l'ensemble de la Révolution coréenne.»

Il souligna avec satisfaction qu'au cours de la lutte acharnée menée durant les dix dernières années, l'ARPC, force principale de la Révolution coréenne, s'était développée et renforcée sur les plans militaire et politique. Il nota également que des bases solides pour la création d'un parti marxiste-léniniste avaient été implantées et que de grands succès avaient été obtenus dans le mouvement de front uni national antijaponais dont l'objectif était d'organiser et de regrouper d'importantes forces patriotiques antijaponaises.

Depuis sa fondation, sous la direction clairvoyante du grand Leader, l'ARPC avait sans cesse grossi et raffermi ses rangs en recrutant de jeunes révolutionnaires, notamment des ouvriers et des paysans progressistes, et elle avait renforcé son armement en s'équipant d'armes prises à l'ennemi. En outre, à travers leurs combats acharnés contre l'ennemi d'une part, et au moyen de leur formation militaire et politique d'autre part, les officiers et les soldats s'étaient militairement et politiquement endurcis et avaient accumulé de riches expériences.

A la suite d'une lutte pour révolutionnariser les larges masses et les

rallier autour des organisations, un point d'appui populaire important pour la création d'un parti avait été établi, et un grand nombre de communistes d'origine ouvrière et paysanne avaient été formés dans la pratique de la lutte armée et de la lutte révolutionnaire clandestine.

Ainsi après qu'eût été fondée l'Association pour la Restauration de la Patrie (ARP), organisation du front uni national antijaponais, les masses antijaponaises de tous les secteurs sociaux attachées à la nation s'étaient fermement rassemblées sous la bannière du front pour la restauration de la patrie et s'étaient engagées avec énergie dans la lutte antijaponaise suivant son Programme en dix points.

C'était par une lutte dangereuse qu'on était parvenu à tous ces résultats, qui représentaient de précieux fondements pour la victoire finale de notre révolution.

Les paroles du grand Leader nous inspirèrent la dignité et la fierté infinies de faire partie de ces rangs si glorieux.

En effet, les dizaines de milliers de lieues que nous avions parcourues au cours de notre lutte, à côté du camarade Kim Il Sung, Soleil de la nation coréenne, depuis que nous nous étions engagés dans la lutte armée révolutionnaire sous le flambeau de la restauration de la patrie brandi bien haut par lui, avaient été incroyablement périlleuses mais combien intenses et glorieuses pour nous.

Avec le mouvement communiste coréen et la lutte antijaponaise de libération nationale qui gagnaient en ampleur et en intensité, nous ressentions chaque jour davantage la clairvoyance de la direction du grand Leader. Il nous avait amenés à la victoire en se frayant un long et épineux chemin de lutte sanglante aux premières lignes de la Révolution coréenne.

Nous prenions toujours plus conscience et devenions toujours plus résolus à défendre à tout prix de l'attaque désespérée des impérialistes japonais agresseurs les précieux biens de la Révolution coréenne que le grand Leader avait mis à découvert au cours de dix années de lutte ardue, et à les consolider et développer en luttant avec aplomb sur cette base jusqu'à la victoire finale de notre révolution.

Ayant analysé de façon précise grâce à ses grandes qualités, caractérisées par une intelligence peu commune et une perspicacité scientifique, la situation militaire et politique complexe qui engendrait une nouvelle physionomie de la lutte antijaponaise de libération nationale de

notre peuple, le grand Leader tira la conclusion suivante: la situation telle qu'elle était rendait encore plus difficile la guerre antijaponaise d'une part, mais ouvrait d'autre part une phase inéluctablement favorable à la victoire finale de cette guerre.

Faisant mention du fait que la Seconde Guerre mondiale gagnait rapidement en ampleur au fil des jours, il ajouta que pour le cas particulier de l'Asie, l'impérialisme japonais s'évertuait à étendre sa guerre d'agression en renforçant plus que jamais son offensive «punitive» contre l'ARPC. Il affirma:

«...l'offensive "punitive" que nos ennemis entreprennent avec une ampleur inouïe contre l'armée révolutionnaire ne montre pas leur puissance. Ce n'est qu'un effort désespéré de ceux qui sont voués à la ruine. Quelle que soit l'importance de leur offensive "punitive" et quelles que soient leurs machinations désespérées, ils ne pourront briser la combativité poussée des officiers et des soldats de l'ARPC trempés comme l'acier dans une lutte ardue, ni entraver la progression victorieuse de la Lutte armée antijaponaise.»

En étendant inconsidérément leur guerre d'agression, continua-t-il, les impérialistes japonais se voient toujours plus isolés tant sur le plan international que sur le plan national et s'enfoncent de plus en plus dans une impasse totale sur les plans politique, économique et militaire. Et il en précisa les raisons.

D'après lui, ils étaient, avant tout, hors d'état de satisfaire leurs besoins en effectifs militaires et en matériel de guerre, besoins qui augmentaient rapidement au fur et à mesure de l'élargissement de leur front. Ils avaient déjà perdu plus de la moitié de leurs «troupes d'élite» dans la guerre sino-japonaise et ils ne pouvaient les remplacer. Mais ils avaient déjà entièrement révélé leur faiblesse irrémédiable qui consistait à tabler sur l'importation de la plus grande partie du matériel stratégique important qu'en temps de guerre moderne on devait posséder en grande quantité. Dans ces circonstances, il était tout à fait évident qu'ils ne pourraient en aucun cas fournir les effectifs militaires nécessaires pour un front qui gagnait toute l'étendue de l'Asie, et que plus la guerre se prolongeait, plus ils se trouveraient en difficulté pour ce qui est de l'approvisionnement en matériel de guerre.

Par ailleurs, les impérialistes japonais qui cherchaient frénétiquement

à étendre leur guerre d'agression devaient affronter la condamnation des peuples épris de paix dans le monde entier, ainsi que faire face à la puissante opposition de nombreux pays asiatiques, notamment des peuples coréen et chinois. Le peuple japonais lui aussi soulevait une vive protestation contre leurs manœuvres.

En étendant le feu de leur guerre d'agression sur toute l'Asie les impérialistes japonais exacerbaient encore plus leurs contradictions avec d'autres pays impérialistes, notamment les Etats-Unis et l'Angleterre qui avaient des colonies et des concessions dans cette partie du monde.

Tout cela montre clairement, affirma-t-il, que l'écroulement de l'impérialisme japonais est certain, que c'est uniquement une question de temps et que le jour approche où notre peuple achèvera son œuvre historique de restauration de la patrie.

Le grand Leader avait démontré scientifiquement l'inévitabilité de la ruine de l'impérialisme japonais car il avait pénétré la nature et la fragilité du fascisme, à une époque où le vent fasciste sévissait dans le monde, menaçant l'humanité de la ruine, où le despotisme et le pillage de l'impérialisme japonais atteignaient leur point culminant et où par conséquent toute notre nation se souciait de son avenir.

Dans son rapport historique, le camarade Kim Il Sung, grand Leader, exposa une nouvelle orientation stratégique appelée à porter à une nouvelle étape la Lutte armée antijaponaise conformément à la situation nouvellement créée et à achever la cause historique de restauration de la patrie.

Faisant remarquer que la situation exigeait impérieusement que nous préparions soigneusement et activement le grand événement de la restauration de la patrie, il ajouta:

«Il nous incombe d'abord de mieux nous préparer à aborder la lutte finale pour écraser définitivement les brigands d'impérialistes japonais sur la base des réalisations et expériences précieuses de près de dix années de Lutte armée antijaponaise.

De plus, il faut nous préparer à fonder le parti de la classe ouvrière, le pouvoir populaire et les forces armées populaires sur le sol d'une patrie libérée et à poursuivre vigoureusement notre révolution. Sans cela, il sera impossible de sauvegarder les acquis de la révolution ni de la promouvoir.

Le plus important dans notre préparation active du grand événement de

la restauration de la patrie est de préserver et d'élargir les rangs de l'ARPC, force principale de la Révolution coréenne, et en même temps d'en faire des cadres politiques et militaires compétents.

C'est ainsi seulement qu'il nous sera possible de livrer avec succès le combat décisif contre les odieux impérialistes japonais et d'obtenir une brillante victoire, puis d'édifier une Corée nouvelle sur le sol d'une patrie libérée, car ces cadres constitueront la cheville ouvrière nécessaire. Il nous incombe donc, comme une tâche révolutionnaire stratégique parmi les plus importantes, de préserver et d'élargir de notre propre initiative nos forces révolutionnaires en évitant toute perte dans des combats insensés.

Pour mener à bonne fin cette tâche stratégique, il nous faut passer de nos opérations en grandes formations à celles de détachements.»

En ce temps-là, les impérialistes japonais intensifiaient plus que jamais leur offensive «punitive». Aussi, si nous continuions, comme par le passé, à affronter l'ennemi en grandes formations sans prendre en compte ce changement de tactique de l'ennemi, nous aurions subi des pertes extrêmement lourdes. Le résultat serait revenu à favoriser la réalisation du dessein de l'ennemi qui cherchait à affaiblir puis écraser les forces de l'ARPC. Cela contrevenait d'ailleurs aux impératifs mêmes de la guerre de guérilla dont le principe fondamental est d'anéantir de plus grandes forces ennemies possibles tout en préservant au maximum les siennes.

C'est seulement en passant des opérations en grandes formations à celles de détachements que l'on pouvait déjouer les tentatives ennemies et préserver et élargir les forces de l'ARPC.

Par ailleurs, ajouta le grand Leader, eu égard à la nécessité de préparer solidement les forces révolutionnaires de notre peuple, il s'avère urgent pour l'ARPC d'opérer par petites unités.

Pour accueillir activement le grand événement de la restauration de la patrie, il fallait préparer avec soin notre peuple sur les plans idéologique et politique en déployant énergiquement un lourd travail politique en direction des masses, parallèlement à la préservation et à l'accroissement des forces de l'ARPC. C'est seulement ainsi qu'il serait possible de soulever efficacement tout le peuple contre l'impérialisme japonais, afin qu'il se joigne à l'ARPC.

Mais dans ces conditions rendues difficiles à cause de l'intensification par l'ennemi de ses offensives «punitives» contre l'ARPC et de sa tyrannie

fasciste sur le peuple, déployer plus vigoureusement le travail politique au sein des masses exigeait d'organiser un grand nombre de détachements et de groupes de travail politique, de façon qu'ils puissent pénétrer le plus possible dans les larges masses antijaponaises, et demandait également de renforcer la lutte clandestine. Ainsi seulement on pourrait réussir à organiser de larges masses antijaponaises et parvenir à éveiller leur conscience révolutionnaire.

Que l'ARPC cesse d'opérer par grandes formations pour passer aux opérations des détachements, poursuivit le grand Leader, c'est non seulement en vertu d'un impératif du développement de la lutte antijaponaise de libération nationale dans notre pays, mais aussi sur le conseil de l'Internationale.

A l'époque, l'Allemagne fasciste et le Japon impérialiste, qui se soutenaient et s'incitaient respectivement en Occident et en Orient, disposèrent un grand nombre de divisions d'élite tout le long et à proximité de la frontière de l'Union Soviétique, et attendaient l'occasion favorable pour l'attaquer.

Les impérialistes japonais considéraient que la lutte des troupes de partisans antijaponais était des «actes hostiles» menés par l'Union Soviétique à leur égard. En fait, ils avaient besoin d'un prétexte pour déclencher une guerre d'agression contre l'URSS. Ainsi, dans cette logique, le fait de cesser pendant un certain temps d'opérer en grandes formations, enlèverait tout prétexte aux impérialistes japonais et nous aiderions efficacement ce premier Etat socialiste du monde.

La nouvelle orientation stratégique du grand Leader s'avérait correcte dans ce sens qu'elle donnait la possibilité aux combattants de l'ARPC de devenir des cadres politiques et militaires compétents. Et dans le même temps elle permettait de préserver et d'accumuler les forces de cette armée, force principale de la Révolution coréenne, afin de se préparer de façon appropriée au grand événement de la restauration de la patrie et de construire avec succès une société nouvelle sur le sol de la patrie libérée.

C'était également une orientation dynamique car elle déjouait la stratégie ennemie d'«encerclement et d'écrasement» total à l'égard de l'ARPC, tout en continuant de porter des coups militaires aux impérialistes japonais au moyen d'opérations prodigieuses de détachements de partisans et de travail organisationnel politique actif au sein des masses.

Elle permettait aussi de mener à bonne fin la bataille finale contre ces agresseurs grâce au regroupement solide de toute la nation en une seule force révolutionnaire organisée.

Cette orientation s'avérait juste dans ce sens qu'elle permettait d'autre part aux communistes coréens de s'acquitter pleinement de leur noble devoir internationaliste en déjouant la tentative des pays fascistes d'envahir l'Union Soviétique et en défendant ce pays socialiste.

Dans son rapport historique le camarade Kim Il Sung, grand Leader, demanda à tous les officiers et soldats de l'ARPC de bien prendre conscience de l'importance et de la justesse de la nouvelle orientation et de lutter opiniâtrement pour sa réalisation. Il avança également les tâches concrètes de combat:

«Nous devons former des détachements et des groupes de travail politique en y associant convenablement les cadres politiques et les cadres militaires, les combattants chevronnés et les recrues, et entreprendre une lutte énergique pour réaliser au plus vite cette nouvelle orientation stratégique.»

Pour réaliser cette nouvelle orientation, dit-il, il faut, en premier lieu, entreprendre avec vigueur le travail politique envers les grandes masses antijaponaises en vue de les rallier. Et il précisa en détail les moyens de gagner fermement ces masses populaires à la cause de la révolution et les points sur lesquels on devrait faire attention sous la répression fasciste féroce.

En second lieu, poursuivit-il, il est nécessaire que les détachements mènent habilement leurs activités militaires en Corée et dans de vastes régions de la Mandchourie. Nous devons strictement nous garder des aventures militaires qui causeraient du tort aux intérêts de la révolution dans leur ensemble. Nous devons partout perturber les arrières de l'ennemi, soutenir militairement les activités politiques qui seront menées au sein de larges masses et intensifier nos activités de reconnaissance militaire à la veille de la bataille finale contre l'impérialisme japonais.

En troisième lieu, dit-il, tous les soldats et tous les officiers doivent chercher par tous les moyens à élever leur niveau de conscience politique et à acquérir un riche bagage de connaissances militaires. Il convient donc, ajouta-t-il, qu'ils intensifient leurs études en profitant de toutes les conditions et de toutes les possibilités.

Pour finir, il déclara: Il nous faut lutter énergiquement pour renforcer notre solidarité avec toutes les forces révolutionnaires du monde. Nous devons continuer à aller de l'avant en portant bien haut le drapeau de l'internationalisme prolétarien.

Le camarade Kim Il Sung, respecté Leader, termina son rapport sur un ton enflammé:

«Tous les officiers et tous les soldats sont appelés à se pénétrer profondément des véritables intentions de notre changement de ligne et à se préparer énergiquement et activement au grand événement de la restauration de la patrie, tout en repoussant vaillamment et avec un courage sans précédent les offensives désespérées des impérialistes japonais. La victoire finale nous appartient; seuls les brigands d'impérialistes japonais sont voués à la ruine.

Combattons tous avec audace pour hâter le grand événement de la restauration de la patrie!»

A la fois émus et inspirés, les participants approuvèrent totalement la nouvelle orientation stratégique et les tâches avancées par le grand Leader et adoptèrent à l'unanimité la résolution de les mettre immédiatement en pratique.

Son rapport historique apporta les réponses exhaustives à tous les problèmes qui encombraient la tête des cadres militaires et politiques de l'ARPC lorsqu'ils étaient arrivés à la conférence pour tenter d'éclaircir la situation auprès du grand Leader.

L'orientation stratégique et tactique avancée par le grand Leader était très ambitieuse. Celui-ci exposait clairement comment la mettre en application tout en prévoyant la restauration de la patrie et l'avenir lointain de la Corée libérée, en un temps où l'impérialisme japonais se démenait follement pour «écraser complètement» l'ARPC et où parmi nos rangs révolutionnaires certains étaient déterminés à livrer un combat final suicidaire faute de connaître une autre issue.

Son enseignement nous donna une ferme conviction, une grande force et une détermination à combattre les actes désespérés de l'ennemi et nous incita à hâter la victoire finale malgré la gravité de la situation militaire et politique.

En effet, l'historique Conférence de Xiaohaerbaling eut pour intérêt de nous permettre de trouver de notre propre initiative l'issue à la grave

situation créée, de hâter la victoire finale de la Lutte armée antijaponaise et de nous préparer de façon appropriée au grand événement de la restauration de la patrie.

A l'issue de la conférence, le grand Leader rencontra les cadres militaires et politiques de chaque unité pour leur indiquer en détail les tâches concrètes, les orientations et les zones d'activité pour résoudre tous les problèmes pratiques concernant la réorganisation des unités.

Les cadres militaires et politiques de chaque unité de l'ARPC qui avaient pris part à la conférence se mirent à regagner leur unité.

Le grand Leader donna son accolade cordiale et ses encouragements chaleureux à ses soldats révolutionnaires chéris qui allaient reprendre le difficile chemin de combat. Il les salua en agitant longtemps sa main jusqu'à ce qu'ils aient disparu dans la forêt.

La guerre révolutionnaire antijaponaise s'engageait désormais vigoureusement dans une nouvelle étape stratégique pour accueillir activement le grand événement, la restauration de la Corée.

2. LE PASSAGE DES OPERATIONS EN GRANDES FORMATIONS A CELLES DE DETACHEMENTS

1) EN FRANCHISSANT DES MONTAGNES ESCARPEES

Après la Conférence de Xiaohaerbaling, le camarade Kim Il Sung, grand Leader, concentra ses efforts à diriger la réorganisation des unités de l'ARPC et à contrôler leur passage aux opérations par détachements.

La réorganisation des unités était une affaire très complexe et bien difficile.

Il fallait d'abord déterminer les zones d'activité et les tâches concrètes des détachements et des groupes de travail politique auxquels devait se conformer le personnel. Ensuite il allait prévoir vivres, vêtements et autres matériels nécessaires à leurs actions au cours desquelles ils devraient affronter un «ratissage» sans précédent de la part de l'ennemi.

Et après la réorganisation de l'unité placée sous sa conduite

personnelle le grand Leader devait prendre les mesures nécessaires pour achever dans un bref délai la réorganisation des autres unités de l'ARPC opérant dans diverses régions de la Mandchourie de l'Est, du Nord et du Sud.

Tout ce travail devait se réaliser sans négliger bien entendu les combats contre l'ennemi.

Pour accomplir toutes ces tâches, le grand Leader travaillait jour et nuit avec opiniâtreté.

Selon son ambitieux projet stratégique d'accueillir activement la restauration de la patrie, il fixa les zones d'opération pour chacun des détachements et des groupes de travail politique et se renseigna en détail sur la situation de l'ennemi et sur la configuration et la composition de la population de ces zones avant de leur attribuer des tâches. L'envergure des détachements et des groupes correspondait aux caractéristiques de chaque zone et aux tâches à effectuer. Un détachement comprenait en moyenne une dizaine de personnes, mais pouvait parfois atteindre la cinquantaine. Quant aux groupes de travail politique à expédier à l'intérieur du pays, leur effectif ne dépassait pas deux ou trois personnes.

Il combina judicieusement, dans la formation des détachements et des groupes, les cadres militaires et politiques compétents avec les soldats, de sorte qu'ils puissent déployer habilement en toute indépendance leurs opérations dans n'importe quelle condition.

Après avoir réorganisé son unité il envoya des cadres militaires et politiques mieux préparés vers toutes les unités installées dans diverses régions pour qu'ils les aident à se restructurer en détachements et en groupes.

Avant de les expédier il les rencontra un à un pour leur donner des directives concrètes.

Moi (Kim Il), responsable des détachements relevant du 8e régiment, je reçus la mission d'aider la réorganisation du 13e régiment de la 3e armée directionnelle de l'ARPC opérant dans les parages du mont Laohei.

Le Leader bien-aimé m'appela à la tente du QG. Il se renseigna minutieusement sur l'état de ma santé et les préparatifs de départ et me demanda de bien aider particulièrement le 13e régiment à se réorganiser. Et il m'expliqua concrètement de nouveau l'orientation de formation des

détachements et des groupes ainsi que les zones et méthodes d'activité des détachements dudit régiment. De la sorte, les cadres qui allaient opérer dans diverses unités pouvaient arriver à temps à leur destination malgré les réseaux de surveillance serrés de l'ennemi et résoudre avec succès divers problèmes complexes que posait la réorganisation des unités.

Tout en dirigeant la réorganisation des unités, le grand Leader poussa la préparation de divers matériels nécessaires pour une nouvelle opération, notamment les vivres et les vêtements dont on aurait besoin pour passer l'hiver qui approchait.

En cet hiver, dit-il, l'ennemi intensifiera plus que jamais son «opération de ratissage». Pour accomplir brillamment leurs tâches, il importe que les détachements et les groupes se procurent d'avance et en quantité suffisante les vivres et autres matériels d'intendance. Il vaudrait mieux commencer ce travail dès le début de l'automne.

Les unités de l'ARPC s'attelèrent donc à se procurer les matériels d'hivernage en prenant contact avec les habitants de diverses régions dans le bassin du fleuve Douman.

Profitant de l'effet de leurs opérations militaires intensives qui déroutaient les ennemis, les détachements du 7e régiment se déplacèrent dans des localités comme Dadianzi et Fuerhe du district d'Antu où ils se procurèrent plus de 800 *seums* de céréales (un *seum* équivaut à environ 150 kg — NT) et les stockèrent dans divers coins des chaînes de montagnes Mudanling et Yingeling, les zones où ils opéraient.

Un détachement conduit par le chef de section de mitrailleurs chargée de la garde du QG se procura à Zhangrencun des tissus pour les vêtements d'hiver de l'unité dans un bref délai avec l'aide de gens venus de Mingyuegou, tandis que le détachement de Dji Bong Son se procura des articles de première nécessité avec l'aide de paysans qui cultivaient la terre dans les forêts profondes de Hualazi.

Tous les divers matériels ainsi stockés furent utilisés de façon très efficace cet hiver-là, lors des opérations intenses des détachements et des groupes. Ceux-ci se servirent des matériels conservés dans des endroits secrets pour continuer leurs opérations même au moment le plus dur.

Chacun était surpris de la prévoyance du grand Leader et de la minutie avec laquelle il organisait le travail.

Par ailleurs, le grand Leader projeta une série d'opérations de perturbation pour que l'ennemi ne puisse analyser le plan stratégique de notre armée. Le but en était de continuer de faire s'épuiser l'ennemi en l'obligeant à lancer ses forces «punitives» d'envergure, désormais inutiles, comme il l'avait fait les années précédentes dans les zones forestières désertes. Ceci permettait de créer ainsi des conditions favorables aux opérations de nos détachements et groupes.

Suivant le plan du grand Leader, des opérations militaires intenses furent lancées dans les régions de Laotougou, district de Yanji, aux environs du mont Laohei du district de Dongning et dans les zones de Laomuzigou et de Baicaogou du district de Wangqing.

Toujours dans la même période, suivant son ordre, le gros du 13e régiment et les détachements du 8e régiment prirent d'assaut le chantier forestier aux environs du mont Laohei pour foudroyer l'ennemi. Ils entreprirent ensuite une autre opération de perturbation à Liushucun.

Nous étions au milieu de l'automne. Un jour, notre unité fit une halte dans une forêt aux environs de Baicaogou. Un agent de liaison fut expédié à Liushucun pour faire venir le responsable de l'organisation du village.

C'était une organisation révolutionnaire qu'avait montée le grand Leader lorsqu'il avait stationné, en été 1939, dans le camp secret de Hongqihe.

Le responsable de l'organisation du village arriva le lendemain dans la forêt au lieu fixé. Il nous donna les renseignements sur l'ennemi à Liushucun. D'après lui, il y avait là un grand effectif des «troupes punitives» de l'armée fantoche mandchoue. Peu convaincues, ces troupes redoutaient plus qu'elles n'espéraient un accrochage avec nous. Nous décidâmes de les attaquer.

Dans la nuit, guidée par des villageois, notre unité pénétra jusqu'au beau milieu du campement des ennemis et se mit à les abattre par un feu nourri.

Fort décontenancés, les ennemis s'enfuyaient à demi-nu. Nos combattants tuèrent et blessèrent beaucoup d'ennemis et nous fîmes pas mal de prisonniers. Le butin était conséquent: uniformes, fusils, munitions, vivres. Après le combat, ils passèrent une nuit inoubliable avec les habitants du lieu.

Le lendemain, nous envoyâmes le chef de village, membre de notre

organisation, chez les militaires de l'armée fantoche mandchoue qui s'étaient réfugiés.

Le chef de village leur dit que l'armée communiste s'était retirée et que des «troupes punitives de l'armée mandchoue» étaient entrées dans le village de regroupement. Le commandant de l'unité de l'armée fantoche mandchoue le crut et revint au village à la tête des fuyards. Nous étions alors tous travestis en soldats mandchous.

Moi (Tchoé Hyeun) en tenue d'officier de l'armée fantoche mandchoue, je les mis en rang et fis l'appel. Et je les accablai d'injures: «Idiots, vous avez même laissé vos pantalons à l'armée communiste, comment voulez-vous sauver la face à présent, hein?!» La tête baissée, ils se sentaient mal à leur aise et ne savaient que faire.

A ce moment-là, nos soldats les désarmèrent tous. Et nous nous retirâmes de Liushucun après s'être assurés que les villageois n'auraient pas d'ennuis plus tard.

L'orientation opérationnelle clairvoyante du grand Leader dérouta complètement nos ennemis.

Pendant que nos ennemis subissaient nos opérations de perturbation, nos nombreux autres détachements et groupes déployaient leurs activités militaires et politiques dans tout l'intérieur du pays et en Mandchourie.

Ces opérations de perturbation affirmaient une fois de plus la puissance de l'art de combat de guérilla très ingénieux du grand Leader qui faisait en sorte d'attaquer à l'ouest après avoir fait du bruit à l'est.

Grâce à la stratégie et à la tactique éminentes du grand Leader et à sa capacité de commandement prodigieux, les détachements et les groupes de l'ARPC assaillirent de coups les ennemis, détruisant des ouvrages militaires, des chemins de fer et des ponts par des opérations d'attaque, de destruction et d'embuscade osées et inculquèrent l'esprit révolutionnaire aux larges masses populaires pour les rallier fermement sous le drapeau glorieux de la restauration de la patrie.

En effet, formés selon la nouvelle orientation stratégique du grand Leader, les détachements et les groupes étaient très efficaces; ils étaient les puissantes étincelles de la révolution appelant les larges masses populaires à la résistance nationale.

Le lourd destin de la Révolution coréenne pesait sur les épaules du camarade Kim Il Sung, grand Leader. Il prit à temps des mesures

militaires et politiques appropriées à l'évolution de la situation et conduisit avec sagesse les opérations des détachements et des groupes.

Toujours à la tête d'un détachement, il maintenait un contact étroit avec les autres détachements et les groupes dispersés dans de vastes régions pour les diriger dans leurs activités.

C'était un chemin particulièrement pénible. Il fallait braver la mort en franchissant sans répit la forêt d'armes ennemies. Les combats et les marches se poursuivaient jour et nuit.

En automne 1940, le grand Leader devait aller vers Daomugou pour donner une nouvelle directive aux détachements du 7e régiment.

Moi (Djeun Moun Seup), j'étais assez inquiet lorsque j'ai dû franchir avec lui le mont Haerbaling parce que les ennemis y grouillaient.

En ce temps-là, il n'avait qu'une vingtaine de gardes du corps. En effet, depuis la résolution prise lors de la Conférence de Xiaohaerbaling il avait même regroupé la compagnie de gardes en détachements, sans parler du gros de son unité, et les avait expédiés dans diverses localités.

Après avoir franchi le mont Haerbaling nous empruntâmes la chaîne de montagnes Mudanling pour se diriger vers le sud.

Il fallait se frayer le chemin à travers une forêt particulièrement dense et des broussailles.

Nous abordâmes à côté d'un mont au pied duquel passait une chaussée; le grand Leader ordonna une halte et surveilla avec ses jumelles l'endroit à emprunter. Devant nous s'étendait un marécage, au delà duquel il y avait une route et une batterie ennemie sur une hauteur à gauche de la route. Si l'on faisait mouvement avant la tombée de la nuit, on risquait d'être découvert, mais si l'on agissait dans le noir, le marécage bordé d'un côté par un ruisseau paraissait très difficile de traverser.

L'ordre de départ fut donné par le grand Leader à la tombée de la nuit. Quelques instants après notre départ, une lumière jaillit un moment devant nous.

J'en informai le grand Leader. Il avait déjà deviné le mouvement de l'ennemi. Et il nous ordonna d'aller vers un chablis qui se trouvait émergé comme un pont au milieu du marécage.

L'avant-garde traversa la première le ruisseau par le «pont» et le rang la suivit.

A ce moment-là, le respecté Leader nous ordonna:

«Montez vite sur la route!»

Sur le point de monter sur la route une fusillade assourdissante retentit. Les ennemis tiraient aveuglément aux mitrailleuses et fusils en direction de notre arrière. Les balles se concentraient sur le chablis où se trouvait le grand Leader.

Pour le protéger nous courûmes vers lui par une rigole creusée le long de la chaussée et nous nous mîmes à riposter. La mitrailleuse de l'ennemi se tut. Les ennemis tiraient à l'aveuglette, tandis que nous faisions un tir ajusté. Nos balles portaient bien.

A l'instant, la voix du Leader respecté se fit entendre de nouveau du ruisseau:

«Camarades, décampez vite!»

Lorsque commença le tir de l'ennemi, il avait fait maîtriser l'ennemi par la mitrailleuse et il s'était déplacé au bord du ruisseau avec le reste du rang.

Nous gagnâmes tout de suite la chaussée.

Le respecté Leader lui aussi nous suivit sur la route.

«Cette nuit, il nous faudra faire un long chemin avec cette chaussée.»

Ce disant, il ordonna au mitrailleur de bien surveiller les mouvements de l'ennemi en prenant la tête du cortège.

Prévoyant qu'un groupe ennemi arriverait sans tarder et que les soldats ennemis situés devant nous viendraient aux bruits des coups de fusil, il élabora un stratagème ingénieux: faire se battre les ennemis entre eux.

Sa prévision fut parfaite. Un groupe ennemi nous pourchassait, tandis qu'un autre venait à notre rencontre.

Lorsque les ennemis à l'arrière et à l'avant n'étaient plus qu'à la portée de la voix, le grand Leader dit à l'unité d'abandonner la route pour grimper sur le versant de la montagne en laissant seulement un mitrailleur sur la chaussée. Il lui ordonna de déverser un feu nourri sur les ennemis venant de deux côtés opposés avant de se retirer subrepticement sur le côté.

Frappés à l'improviste, les ennemis se mirent à riposter avec rage entre eux. Leur combat dura longtemps.

C'était un étonnant spectacle que de contempler les ennemis s'entre-tuer, du haut de la montagne où nous campions avec le grand Leader.

Ainsi nous échappâmes au danger grâce à l'ingéniosité du grand Leader dans le commandement de la bataille, et nous arrivâmes enfin dans la forêt de Daomugou aux environs du village de Facaicun (Fumancun), endroit fixé pour le contact avec un agent de liaison du 7e régiment.

Cependant un obstacle inattendu allait surgir.

Un homme que nous avions rencontré au cœur d'une montagne pour nous procurer des vivres était un individu qui travaillait pour l'ennemi. Faisant semblant d'accepter notre requête, ce mouchard alla chercher une importante troupe ennemie pour nous encercler.

Le jour de contact avec l'agent de liaison arrivait, mais nous devions absolument quitter l'endroit.

Nous exécutâmes l'espion et nous sortîmes de la forêt de Daomugou.

Du haut d'une hauteur nous constatâmes que cette forêt était entourée d'un cordon de feux de bivouac. Les ennemis nous avaient complètement encerclés. La situation était critique.

Après avoir promené ses regards sur les innombrables feux de bivouac de l'ennemi, le grand Leader nous ordonna d'avancer le long du versant de la montagne. Il avait déjà remarqué le point faible du réseau d'encerclement ennemi et avait conçu un plan très habile pour le percer à la dérobée.

Aussi serré que soit le réseau d'encerclement de l'ennemi, ses sentinelles seraient placées comme d'habitude sur la crête de montagne ou dans la vallée. Cette nuit-là, en plus, l'ennemi attendait l'information de son mouchard. Il ne pensait donc pas que nous pourrions percer si subrepticement son réseau d'encerclement.

Suivant les consignes du grand Leader, nous contournâmes les feux de bivouac des ennemis et progressâmes à travers les versants de la montagne un peu au-dessous de la crête. Ainsi ni les sentinelles placées sur la crête ni celles dans la vallée ne pouvaient nous découvrir. Nous perçâmes plusieurs réseaux d'encerclement de l'ennemi durant toute la nuit, et au petit matin nous pûmes franchir la route Mingyuegou-Antu.

Nous y remarquâmes que des «troupes punitives» de l'ennemi affluaient vers la forêt de Daomugou du district de Yanji, d'où nous venions de sortir. Quand il faisait jour, les ennemis resserreraient sans doute leur réseau d'encerclement.

Nous imaginions alors avec extase que les ennemis ayant trouvé

seulement le cadavre de leur homme de main, la hutte et l'emplacement de nos tentes, se lamenteraient une fois de plus: «L'armée communiste est montée au ciel ou disparue sous la terre.»

Nous pûmes percer le réseau d'encerclement, mais nous ne pûmes prendre contact avec l'agent de liaison.

Si l'on manquait une fois l'heure et le lieu de contact convenus, il était bien difficile d'avoir un contact prochain. Toutefois, il était très dangereux de regagner la forêt d'où nous venions de sortir. Il y avait donc là un problème.

A ce moment-là, le camarade Kim Il Sung, respecté Leader, appela le secrétaire de la cellule du parti du QG et lui dit en substance:

«De toute façon, il nous faut expédier un homme à la forêt de Daomugou. Demain, dans la nuit un agent de liaison du détachement du 7e régiment nous y attendra. Certes, il n'est pas facile d'y pénétrer de nouveau à cause du réseau d'encerclement de l'ennemi.

Mais l'agent de liaison ne manquera pas de venir au rendez-vous. Donc notre homme doit y aller. Si les détachements perdent la liaison avec nous en ce moment, il leur sera bien difficile de la rétablir.»

Comme nous avions disparu subrepticement, les ennemis passeraient certainement au peigne fin les montagnes et les ravins des environs.

Mais le grand Leader avait pour souci principal de ne pas laisser ne fût-ce qu'un seul détachement perdre contact avec le QG et errer inutilement.

Il dit que l'on devait sélectionner des camarades capables d'assumer cette mission très difficile et périlleuse et que la cellule du parti devait en recommander deux.

Il aurait pu en faire simplement lui-même le choix, mais il voulut envoyer des partisans dignes de la confiance et de l'attente de tous les autres.

La cellule du parti recommanda Dji Bong Son, membre du comité de la cellule du parti, et Kim Hong Sou, membre du parti.

Le Leader respecté dit d'un air content:

«D'accord, je partage son avis. Envoyons-les donc.»

Il rencontra les deux camarades pour leur confier la tâche et expliquer concrètement comment percer le réseau d'encerclement de l'ennemi et comment agir après.

Même après leur départ, il resta longtemps soucieux en regardant l'endroit par où ils disparurent.

Le jour suivant passa dans une grande anxiété. Il paraissait interminable.

Le lendemain, la sentinelle nous avertit que Dji Bong Son et Kim Hong Sou revenaient. Nous courûmes tous à leur rencontre, et transportés de joie, nous les embrassâmes. Ils avaient réussi à rencontrer l'agent de liaison du détachement du 7e régiment. Ils lui avaient transmis l'ordre du grand Leader et étaient revenus avec le rapport du détachement adressé au grand Leader.

Le respecté Leader les écouta avec joie.

«Bravo, camarades, vous avez assuré la liaison de l'unité dans une circonstance très difficile. Bravo.»

Les deux camarades avaient fait preuve en effet d'une volonté intrépide et d'un grand esprit de sacrifice. Ils avaient voulu soulager un tant soit peu les soucis du grand Leader.

Les «troupes punitives» ennemies fouillaient toute la journée la forêt de Daomugou, et la nuit, elles maintenaient une surveillance rigoureuse en laissant tel quel le réseau d'encerclement serré. Les feux de bivouac des ennemis illuminaient comme en plein jour la forêt et les fumées couvraient le ciel comme des nuages.

C'est dans une telle circonstance que les deux partisans se faufilèrent parmi les ennemis, en contournant parfois les arbres et les feux de bivouac sous le nez des ennemis. Heureusement, il n'y avait pas d'ennemis là où le QG s'était installé. Les ennemis n'y accordaient aucune attention, puisque notre unité l'avait quitté.

Les deux estafettes attendaient en cachette l'agent de liaison. Comme l'avait prévu le grand Leader, celui-ci y vint après avoir traversé les positions ennemies en affrontant mille dangers.

C'est ainsi que la liaison entre le QG et ledit détachement se réalisa au beau milieu d'un grand réseau d'encerclement de l'ennemi et que la direction bienfaisante et l'affection sincère du grand Leader qui se souciait toujours des membres des détachements parvenaient sans cesse aux détachements et aux groupes, même en temps de grande adversité.

En effet, sa direction dans les activités des détachements et des groupes de travail politique de l'ARPC était très dynamique. Il soulignait

en particulier qu'il fallait observer strictement la discipline consistant à s'appuyer toujours sur la population et que les cellules du parti devaient rehausser leur rôle.

Dès les premiers jours de sa fondation, l'ARPC appliquait à fond l'enseignement du Leader bien-aimé qui disait: **«Le guérillero ne peut vivre hors du peuple, tout comme le poisson ne peut vivre hors de l'eau.»** C'est pourquoi elle a pu croître victorieusement sur une solide base de masses populaires dans l'âpre lutte armée contre les brigands d'impérialistes japonais.

Nous n'aurions pu faire un seul pas ni tenir un seul jour sans le soutien et l'aide actifs du peuple surtout à ce moment où nous devions opérer en petit nombre dans le cadre des détachements et des groupes, dans des régions où grouillaient les ennemis.

Profondément conscient de cette situation, le respecté Leader veillait scrupuleusement à ce que les détachements et les groupes chérissent infiniment le peuple en tout temps et en tout lieu, défendent avec fermeté ses intérêts et observent strictement la discipline dans le contact avec les masses.

Une fois, le détachement conduit par Djang Heung Ryong alla vers Jiapigou du district de Helong se procurer des vivres. Pourchassé par les ennemis, il dut faire face à mille embûches et ne peut atteindre son but. Arrivé dans une montagne, il trouva un bœuf. Il l'amena à l'unité.

Pour payer le prix du bœuf à son propriétaire, Djang Heung Ryong attendit dans la montagne tout seul. Mais il ne put rencontrer le propriétaire, et faute de mieux, il retourna sans pouvoir payer le bœuf.

Le lendemain matin, après avoir écouté un rapport concernant cette affaire, le grand Leader envoya immédiatement un partisan à Jiapigou. Sa mission était de rencontrer à tout prix le propriétaire du bœuf, de lui présenter ses excuses et de lui payer son bœuf.

Puis il appela Djang Heung Ryong et l'admonesta sévèrement. Il lui dit en substance:

«Notre Armée Révolutionnaire Populaire est une armée au service du peuple comme son nom l'indique. C'est pour rendre la vie du peuple plus heureuse que nous luttons maintenant en supportant la famine, n'est-ce pas? Si nous portions la moindre atteinte au peuple pour être incapables

de surmonter les difficultés, cela serait purement et simplement une violation de notre discipline consciente et, en définitive, porterait tort à la révolution.»

Il lui demanda de réfléchir suffisamment à sa faute. Il demanda également au secrétaire de la cellule du parti du QG de discuter d'abord de ce problème dans le groupe du parti dont faisait partie Djang pour écouter les opinions des membres du parti, puis de le mettre à la discussion dans la réunion de la cellule du parti après l'avoir suffisamment préparé.

Selon ses indications, des réunions eurent lieu au cours desquelles Djang se repentit à fond de son erreur. Les autres partisans critiquèrent Djang et firent une autocritique sévère de leurs mauvais comportements lors de contacts antérieurs avec le peuple.

A cette occasion, le grand Leader fit tenir des réunions du parti à tous les détachements de l'ARPC à propos de la transgression de la discipline concernant le contact avec les masses. Le moment était propice pour les détachements et les groupes de tirer une sérieuse leçon de leur travail en direction des masses.

Cependant, dans le détachement de O Il Nam, la discussion ne se déroula pas très sérieusement.

Informé de ce fait, le grand Leader fit convoquer de nouveau la réunion et mena la discussion à un haut niveau. O Il Nam lui-même devait y faire en premier son autocritique sur toutes les fautes commises lors de ses contacts avec le peuple, afin que les autres puissent suivre son exemple.

C'est ainsi qu'une nouvelle réunion se tint dans ce détachement, au cours de laquelle tous les membres firent leur autocritique sensée. On pouvait alors mieux se rendre compte du vrai sens des paroles du grand Leader qui affirmait que l'ARPC ne pouvait exister coupée du peuple et que la protection et la défense de la vie et des biens du peuple entraient dans la discipline de premier ordre de cette armée révolutionnaire.

La mesure prise par le grand Leader pour le renforcement de la discipline concernant le contact avec les masses fut fructueuse. Elle permit aux détachements et aux groupes qui devaient mener leurs activités en s'appuyant strictement sur les habitants, en contact permanent avec eux, de se mêler intimement aux masses, d'étendre et de renforcer sans cesse leurs actions militaires et leurs activités politiques tout en jouissant de l'amour et de l'assistance sincères du peuple.

Fidèles au grand Leader, les détachements et les groupes prirent

d'assaut les garnisons de l'armée d'agression impérialiste japonaise, les postes de police et autres organismes bidons, incendièrent des dépôts militaires, firent dérailler des trains militaires ennemis et firent sauter des ponts et des routes.

Dans le Nord de la Mandchourie un détachement posa des explosifs sous les rails à 5 ou 10 m d'intervalles et les fit sauter lorsque passait un train militaire. Beaucoup d'ennemis furent ainsi anéantis.

Dans les parages de Luozigou du district de Wangqing et dans ceux du mont Laohei du district de Dongning, le détachement que je conduisais personnellement (Tchoé Hyeun) surprit des troupes de l'impérialisme japonais qui s'évertuaient à la guerre d'agression et leur infligea de sévères coups. Un autre détachement surprit en plein jour un poste de garde frontière japonais, effrayant ainsi les ennemis.

Le détachement de O Il Nam qui militait dans les parages de Jiapigou et de Shiliping du district de Helong fit irruption en plein jour dans le village de regroupement de Shiliping où il anéantit complètement les policiers et les soldats du corps de sûreté. Ensuite il y assura un travail politique important auprès des habitants avant de rentrer triomphalement à sa base provisoire.

Par ailleurs, les groupes de travail politique déployèrent leurs activités organisationnelles et politiques intenses en maintenant des liens étroits avec les populations locales. Travestis en ouvriers, paysans, employés, bouviers, journaliers ou marchands ambulants, les agents politiques clandestins inculquèrent aux larges masses les idées révolutionnaires du grand Leader et les groupèrent fermement dans des organisations révolutionnaires.

Le groupe de Djo Djeung Tcheul prit contact avec un vieil homme qui avait appartenu à une organisation révolutionnaire dans la zone de guérilla. Ce vieillard cultivait la terre et vivait dans une hutte construite à l'orée du village de Yongbilazi. Avec son aide, le groupe remit sur pied les structures de l'Association pour la Restauration de la Patrie et de l'Union de la Jeunesse Antijaponaise dans ce village.

Dans les secteurs de Dongning et de Wangqing les détachements attaquèrent un chantier forestier aux environs du mont Laohei pour y attirer l'attention de l'ennemi et progressèrent aux alentours de Luozigou du district de Wangqing pour remettre sur pied les structures de nos

organisations dans les villages de Luomuzigou et de Baicaogou. Lorsque les ennemis, revenus bredouilles du mont Laohei vers ces villages, les détachements, eux, se déplacèrent à Liushucun pour y rétablir les liens organisationnels tout en menant le travail organisationnel et politique parmi les masses.

Un détachement du 8e régiment prit contact avec un cultivateur qui vivait au cœur des montagnes des environs du village de Dashitou et mit sur pied une structure de l'ARP dans ce village. Sur cette base, il créa sur les vastes régions de Dunhua et d'Emu un puissant et large front clandestin permettant d'accueillir activement le grand événement de la restauration de la patrie.

Des groupes de travail politique furent expédiés partout dans le pays. Ils déployèrent une lutte intense pour rétablir les organisations démantelées en liaison avec les organisations révolutionnaires clandestines mises sur pied par le camarade Kim Il Sung, grand Leader, au mont Wangdjai de l'arrondissement d'Onseung dans la première moitié des années 30. Aussi les structures révolutionnaires furent-elles rétablies non seulement à Onseung mais aussi dans plusieurs autres régions telles que Hoéryeung et Kyeungheung.

Nos détachements et groupes de travail politique qui opéraient sous la dynamique et clairvoyante direction du camarade Kim Il Sung, grand Leader, dans de vastes régions de l'intérieur du pays et en Mandchourie, bien que le territoire fût hérissé de baïonnettes ennemies, étaient autant d'étincelles inextinguibles qui provoquaient des flammes toujours plus violentes, préparant ainsi avec assurance une grande force explosive de la résistance nationale qui allait renverser d'un seul coup la domination coloniale de l'impérialisme japonais.

2) LA GRANDE AFFECTION

Dès que les arbres perdirent leurs premières feuilles, l'ennemi intensifia plus désespérément que jamais son offensive «punitive».

L'ennemi qui ne savait de quel bois faire flèche devant les opérations éclairs des détachements et les activités intensives des groupes de travail politique de l'ARPC, se démenait avec rage en renforçant ses effectifs

«punitifs», considérant l'hiver comme la «saison d'expédition punitive».

Tout en organisant et dirigeant avec sagesse les opérations des détachements et des groupes de l'ARPC de sorte qu'ils puissent accomplir avec succès leurs tâches militaires et politiques en déjouant les offensives «punitives» désespérées de l'ennemi, le camarade Kim Il Sung, grand Leader, leur accordait son affection et sa bienveillance infinies.

Il dit en substance aux commandants:

«A présent, les membres de nos détachements et groupes mènent en toute indépendance leurs activités partout où grouillent les ennemis. Ils doivent agir selon leur propre détermination et surmonter toute difficulté et tout obstacle par leur propre force.

Comme nous l'avons nous-mêmes expérimenté par le passé lors de nos activités clandestines, ce qui reste le plus embarrassant dans le secteur contrôlé par l'ennemi, c'est que nous nous trouvons sans liaison avec l'organisation, et ce qui nous manque le plus, c'est le giron de nos camarades révolutionnaires.

Certes, du fait des opérations par détachements, les commandants ne peuvent pas être constamment avec leurs soldats. Quoiqu'ils fussent bien éloignés d'eux, leur âme doit être toujours avec eux. Leur attention doit être portée partout où leurs soldats opèrent.

Nos commandants ne doivent pas oublier en particulier que les soldats peuvent avoir faim et souffrir de froid à passer la nuit à la belle étoile, alors qu'eux-mêmes sont rassasiés et vivent dans des locaux bien chauffés. Ils doivent veiller avec soin à leur vie comme à celle de leurs propres frères.»

C'est toujours ainsi qu'il faisait la morale aux commandants. Et malgré son emploi du temps très chargé pour diriger l'ensemble de la Révolution coréenne, il chérissait infiniment non seulement les plantons et les membres de la garde qui étaient toujours près de lui mais aussi tous les officiers et soldats de l'ARPC, y compris les membres des détachements et des groupes et les agents politiques clandestins qui militaient dans divers coins de la Mandchourie et de la Corée, et veillait avec soin à leur vie comme s'il avait été leur propre père.

En automne 1940, quelque temps après que les détachements qui opéraient à proximité du QG se fussent tous réunis et eussent célébré avec le grand Leader dans une grande liesse la Tchouseuk (fête des récoltes célébrant le 15 août du calendrier lunaire — NT) et que chacun déjà

repartît vers son secteur d'activité, le grand Leader ordonna aux détachements et aux groupes envoyés vers des secteurs importants d'y poursuivre leurs opérations et demanda au gros de l'unité de se préparer à partir pour une nouvelle zone d'opération où ils recevraient une formation militaire et politique poussée. Notons qu'immédiatement après la Conférence de Xiaohaerbaling il avait déjà envoyé certains effectifs préparer une base à cet effet.

Il était très affairé à la veille de son départ. Il se renseigna par l'intermédiaire des agents de liaison sur les préparatifs du départ des détachements et des groupes et les préparatifs d'hivernage de ceux qui devaient rester dans leurs secteurs à la suite de quoi il prit de nouvelles mesures. Les responsables des organisations clandestines et les agents politiques clandestins lui rendaient visite presque quotidiennement et il leur donnait des indications concrètes quant au travail à réaliser après le départ du QG. La lumière restait allumée toute la nuit dans la tente du QG.

Un soir, il nous appela à sa tente et dit d'un ton sérieux:

«Les mouvements actuels de l'ennemi nous amènent à penser qu'il a repéré la position de notre QG. Déplaçons-nous subrepticement demain matin à la vallée située près de Huanggou.»

Sur son ordre, nous préparâmes à l'aube le petit déjeuner et le prîmes plus tôt que d'ordinaire.

Seul l'aide-mitrailleur qui montait la garde ne pouvait déjeuner. Tous étaient fin prêts à partir.

Le chef de section de mitrailleurs de la garde du QG, ayant pris le premier le petit déjeuner, était sur le point d'aller faire la relève de la sentinelle, quand l'aide-mitrailleur arriva.

«Pourquoi viens-tu, toi, sentinelle?»

«C'est le camarade Commandant en chef qui y est à ma place, il m'a ordonné de rentrer.»

«Comment?! Le Commandant en chef est en sentinelle à ta place?!»

Ce fut justement à ce moment-là qu'on entendit depuis le poste le cri: **«Qui vive!»** C'était la voix du grand Leader.

Et le crépitement assourdissant d'une mitrailleuse répondit à son cri.

Le chef de section de garde courut à toute allure vers le grand Leader,

la mitrailleuse à la main. D'autres guérilleros et moi (Djeun Moun Seup) le suivîmes.

Des balles de mitrailleuse ennemie venaient d'en bas, sifflant dans l'air matinal.

En courant, je remarquai que, caché derrière un chablis, le grand Leader tirait au revolver sur les ennemis. Il était sain et sauf, ce qui nous rassura.

Dès notre arrivée nous le protégeâmes de nos corps et infligeâmes des coups foudroyants aux ennemis. Nous devions le défendre, dûssions-nous en mourir. C'était notre devoir primordial, pour nous qui étions ses gardes du corps, car lui, le grand Leader, était le cerveau et le cœur de la Révolution coréenne.

Les ennemis ne purent plus s'approcher de nous, ils continuaient à mitrailler à tout va, à plat ventre.

Malgré la pluie des balles ennemies, le grand Leader continua à tirer au revolver, au lieu de se retirer.

«Camarade Commandant en chef, c'est trop dangereux!» lui dit le chef de section de garde.

«Continuez à tirer sans vous soucier de moi!»

En disant cela, imperturbable, le respecté Leader épia un instant les mouvements de l'ennemi et nous ordonna de grimper sur le mont d'en face.

Le chef de section de garde nous ordonna de décamper rapidement avec le grand Leader et il tira un feu nourri avec sa mitrailleuse.

Sous le couvert de son tir, nous nous mîmes à monter rapidement avec le grand Leader sur le mont.

Le chef de section lui aussi nous suivit tout de suite après avoir maîtrisé les ennemis.

Montés sur le mont dont la crête menait au village de Mengshantun, nous effaçâmes nos traces et entrâmes comme prévu dans la vallée située près de Huanggou pour y camper.

Là, le grand Leader nous raconta en détail ce qui s'était passé au petit matin.

Ayant terminé très tôt le petit déjeuner, il sortit dehors et remarqua que l'aide-mitrailleur montait la garde sans pouvoir prendre le petit déjeuner.

«Va vite prendre le petit déjeuner. A cause de toi notre départ devrait être retardé. Je resterai ici à ta place, rentre vite.»

Ce disant, le respecté Leader fit rentrer la sentinelle qui ne voulait pas quitter son poste, et il monta en personne la garde.

A ce moment-là, les ennemis étaient déjà tout près.

C'était les canailles de la «troupe spéciale» du renégat Rim Sou San. Ce traître fieffé s'était fait le chien courant de l'ennemi en vendant son âme aux Japonais. Rim avait marché à la tête de la «troupe spéciale» pour attaquer nos camps secrets de l'arrière dans les régions de Helong, Antu, Linjiang et Changbai, arriva ce jour-là jusqu'à l'endroit où demeurait notre QG.

Ce petit matin-là, à la faveur des brumes, il s'approcha à la tête de sa troupe de notre campement, mais un soldat ennemi fit bruit en marchant sur une branche morte.

A ce bruit le grand Leader se jeta instinctivement derrière un chablis. La mitrailleuse ennemie commença à cracher du feu. C'était un instant vraiment critique. Cependant il analysa très vite la situation et conduisit habilement le combat. Ainsi tout notre rang put percer sain et sauf le réseau d'encerclement de l'ennemi.

Le lendemain, nous retournâmes sur les lieux de l'ancien bivouac pour y rechercher des vivres. A cette occasion, nous passâmes par l'ancien théâtre de combat où se tenait le grand Leader. Devant le chablis sur lequel il s'était appuyé il y avait quelques frênes qui poussaient l'un à côté de l'autre. Ils étaient tous coupés à la même hauteur. C'était l'effet des coups répétés de la mitrailleuse ennemie.

Nous frissonnions rien que d'y penser. Presque dix années s'étaient écoulées depuis la fondation de l'Armée de Guérilla Populaire Antijaponaise à Antu. Dans les journées de combats sanglants, le grand Leader avait dû franchir d'innombrables fois la ligne de mort à la tête des rangs de partisans pour nous conduire à la victoire. Jamais nous ne l'avions vu se soucier de sa sécurité. Aussi avions-nous été obligés maintes fois de prendre des précautions à sa place. Mais chaque fois il éclatait de rire et pensait plutôt à notre sécurité et à notre santé. Il se consacrait véritablement à la révolution, à la restauration de la patrie, à la liberté et au bonheur du peuple. Une vertu si noble nous touchait beaucoup.

Plus tard, nous nous préparions à partir pour la vallée située près de

Huanggou vers une nouvelle zone d'opérations.

Un jour, le grand Leader appela le chef de section de mitrailleurs chargée de la garde du QG et lui dit d'aller à l'hôpital du camp secret faire des préparatifs d'hivernage pour les blessés.

En ce temps-là, il y avait un hôpital secret au cœur de la forêt de Huanggou. Là se faisait soigner, avec d'autres malades, un chef de section du 7e régiment blessé à la jambe lors du combat de Zhangrencun.

Le grand Leader insista avec force auprès du chef de section de garde pour qu'il aménage correctement de concert avec ses hommes la hutte de l'hôpital et qu'il prépare des vivres en quantité suffisante pour que les malades puissent passer l'hiver sans avoir aucun déplacement à faire dès que les premières neiges seraient tombées. Et il lui dit de partir avec les médicaments, d'ailleurs peu nombreux, qui restaient au QG.

Arrivés à l'hôpital secret, le chef de section de garde et sa suite obtinrent un certain nombre de médicaments grâce aux villageois qui vivaient près de l'hôpital. Ils achetèrent du maïs sur les champs pour le récolter la nuit et le faire sécher avant de le stocker. Et ils refirent l'«ondol» (système de chauffage par le sol — NT) de la hutte de l'hôpital de sorte qu'il soit bien chauffé. De la sorte, ils mirent tout en œuvre pour préparer minutieusement l'hivernage des malades.

Avant de quitter les malades ils leur souhaitèrent de passer bien l'hiver sans oublier les instructions insistantes du grand Leader de ne pas sortir dehors une fois la neige tombée, de se faire bien soigner et d'étudier correctement.

Les malades ne surent quoi dire, trop émus de l'affection chaleureuse du grand Leader. Enfin ils exhortèrent avec insistance leurs camarades à le servir bien.

Quand le chef de section de garde regagna l'unité, le grand Leader lui demanda quel était l'état des blessés, si la hutte était bien chauffée, si la réserve de vivres était suffisante. Satisfait de la réponse, il se sentit soulagé.

Dès le lendemain de leur rentrée, nous nous mîmes tous à la confection des uniformes, conformément au projet du grand Leader qui désirait habiller de neuf tous les partisans avant leur déplacement vers une nouvelle zone d'opérations.

Faute de machine à coudre, on était obligé de les confectionner chacun à l'aide de simples aiguilles.

Juste après les avoir taillés, la camarade Kim Djeung Souk, fervente combattante révolutionnaire communiste, distribuait les uniformes avec de l'ouate aux partisans tout en s'excusant de n'avoir pu les leur confectionner.

Elle était fort occupée car il lui fallait tailler des dizaines d'uniformes et les coudre très rapidement. Elle passait parfois la nuit blanche.

Mais, toujours riante, elle faisait son travail minutieusement, montrant un grand sens des responsabilités, forçant toujours le respect et l'adoration des guérilleros.

Alors que nous étions en plein travail, le grand Leader vint et nous dit d'accélérer la confection en nous expliquant de nouveau la nécessité de nous déplacer au plus tôt vers une nouvelle zone d'opérations.

Cet hiver, dit-il, nos ennemis mobilisent beaucoup plus d'effectifs que l'hiver passé pour tenter d'«anéantir» l'ARPC et surtout notre QG. Donc on prévoit des combats et des difficultés sans précédent. Il serait stupide de sacrifier, dans des combats insensés qui n'ont rien à voir avec l'intérêt général de la révolution, des révolutionnaires conséquents formés et trempés dans la lutte depuis déjà dix ans.

Nous allons quitter, ajouta-t-il, temporairement le bassin du fleuve Douman situé au nord-est du mont Baiktou et nous allons déplacer le théâtre de nos opérations vers une zone plus favorable pour réaliser l'orientation de la Conférence de Xiaohaerbaling, car nous devons préserver et accroître nos forces révolutionnaires et accueillir activement le grand événement de la restauration de la patrie en brisant l'offensive désespérée des ennemis. Cela est aussi important pour protéger le point d'appui populaire de la révolution cimenté dans le bassin du fleuve Douman. En effet, ce serait une erreur de mener des combats contre les ennemis si ceux-ci tentent une «opération punitive» d'envergure, car les organisations révolutionnaires profondément implantées ici risqueraient d'être découvertes et le point d'appui populaire de la révolution serait alors détruit.

Selon les instructions du grand Leader, nous réussîmes à confectionner nos uniformes et à nous procurer une quantité importante de vivres dans un bref délai.

Le grand Leader envoya des agents de liaison aux détachements qui accomplissaient en toute indépendance leur mission dans diverses régions

telles que Wangqing, Yanji, Antu, Dunhua et Huadian, assez éloignées du QG, pour leur donner l'ordre de terminer promptement leur travail dans ces régions et de se réunir dans la nouvelle zone d'opérations avant l'arrivée de l'hiver.

Il donna notamment l'ordre d'enterrer des vivres et des vêtements d'hiver que le QG avait mis en réserve à l'intention des détachements du 7e régiment dont la liaison avec lui était rompue.

Les préparatifs de départ terminés, le grand Leader envoya d'abord comme avant-garde quelques détachements. Le détachement de O Il Nam reçut de lui la tâche de rechercher les détachements du 7e régiment et de venir avec eux vers la nouvelle zone d'opérations. Han Tchang Bong, Son Djang Tchoun, Djang Heung Ryong et d'autres camarades partirent chacun à la tête d'un détachement avec la mission de transmettre l'ordre du QG aux détachements et aux agents politiques clandestins opérant dans diverses régions.

Après le départ des détachements, le QG quitta le camp secret de la forêt de Huanggou, près de Chechangzi.

25 soldats partirent en dernier avec le camarade Kim Il Sung, grand Leader. La camarade Kim Djeung Souk et nous autres, 24 soldats au total, dont Kim Bong Seuk, Dji Bong Son, Kim Hak Song et Kim Hong Sou, étions chargés de la mission lourde mais honorable de défendre le grand Leader. Nous nous mîmes en route fermement décidés de le défendre au risque de notre vie.

Nous regrettions toutefois de quitter quoique temporairement le bassin du fleuve Douman au nord-est du mont Baiktou où nous avions mené des combats sanglants pour rentrer dans notre chère patrie sous la bannière de la restauration de la patrie hissée haut par le grand Leader.

Nous étions fermement convaincus que nous y reviendrions certainement. Si nous l'évacuions, nos ennemis fouilleraient pendant un certain temps les montagnes de cette région et regagneraient finalement leurs repaires sans avoir le seul indice prouvant la présence de l'ARPC. Entre temps, les organisations révolutionnaires que nous y avions implantées en toute clandestinité se consolideraient malgré l'oppression féroce des ennemis. Alors nous y reviendrions et, en nous appuyant sur les forces révolutionnaires de cette région, nous serions alors à même de préparer l'assaut final qui mènerait à la restauration de la patrie.

Nous hâtions le pas en direction du nouveau théâtre d'opérations.

Par ailleurs, les détachements et les groupes qui opéraient dans de vastes régions du bassin du fleuve Douman au nord-est du mont Baiktou se déplaçaient vers le nouveau théâtre d'opérations sur l'ordre du grand Leader.

Mais, en ce temps-là, les détachements du 7e régiment que je (O Baik Ryong) conduisais ne purent rencontrer l'agent de liaison du QG au moment convenu car nous avions pas mal de fil à retordre pour nous défaire de l'encerclement d'une troupe imposante d'ennemis. Aussi leur lien avec le QG ne put se réaliser. Après que nous nous soyions défaits de cet encerclement, n'ayant plus aucun contact, nous fûmes contraints d'errer dans les montagnes escarpées du bassin du Douman pendant assez longtemps, à la recherche du QG.

Au bout d'une dure marche, notre détachement arriva dans une vallée située près de Huanggou où le QG s'était installé auparavant. C'était la tombée de la nuit. Mais nous ne trouvâmes aucune trace du bivouac de notre unité ni le QG.

Ça faisait déjà un bon mois que nous avions quitté la base provisoire à la recherche du QG. Les conditions de vie devinrent insoutenables: vêtements déchirés, manque de vivres, fatigue extrême des soldats...

Ce qui restait intact, c'était notre ardeur à suivre à n'importe quel prix le grand Leader. Notre sentiment d'adoration et de fidélité envers lui devenait plus ardent de jour en jour.

(Où se trouve maintenant notre cher Général? Le QG est-il sain et sauf alors que les ennemis se démènent?)

Cette seule pensée nous hantait constamment.

Elle devint la force principale qui nous poussait à avancer en surmontant difficultés et épreuves.

Alors que notre détachement marchait le long de la vallée près de Huanggou, notre patrouilleur cria en indiquant un chablis: «Voilà une marque!»

Nous courûmes tous vers l'endroit indiqué. Sur le tronc d'un arbre renversé était gravé un signe, que nous seuls pouvions comprendre.

Nous creusâmes la terre au pied de l'arbre. Nous y déterrâmes des dizaines d'uniformes d'hiver et des sacs de riz, soigneusement enveloppés dans du papier huilé contre l'humidité.

Nous embrassâmes les vêtements et les sacs de riz en disant d'une voix émue: «Camarade Commandant en chef, merci...» Nous revoyions en nous l'image affectueuse du grand Leader qui, avant son départ, avait enterré vêtements et vivres pour les détachements qui avaient perdu le contact avec le QG.

Cette nuit-là nous portâmes des vêtements d'hiver bien ouatés avec du coton frais, mangeâmes du riz cuit pour la première fois depuis longtemps et nous nous couchâmes, mais ne pûmes nous endormir.

Les détachements de notre 7e régiment, le gros de l'unité conduite directement par le grand Leader, devaient eux aussi souffrir du manque de vivres et de vêtements. Les impérialistes japonais agresseurs faisaient tout pour «anéantir» le QG de la Révolution coréenne. Or, le QG avait très peu d'effectifs. Ils n'avaient certainement pu se procurer que très peu de vivres et de vêtements.

Nous savions trop bien que la part que le QG nous avait laissée devait lui faire défaut. Nous étions très touchés de l'affection et de la bienveillance du grand Leader.

(Ah! cette nuit aussi, combien le camarade Commandant en chef doit penser à nous!...)

Ayant passé la nuit blanche, je me levai, ne pouvant plus rester couché dérangé par la lumière du jour qui se levait et je me promenai dans la forêt. Mes hommes, eux aussi, se levèrent et se préparèrent au départ.

Certes, nous ne savions pas encore où se trouvait le QG, mais nous eûmes la conviction que nous l'atteindrions sous peu. Nous avions le sentiment que le grand Leader était tout proche de là.

«Camarades, nous sommes loins du QG, mais l'affection chaleureuse du camarade Commandant en chef nous touche toujours. Du courage et allons au QG!»

Ayant pris le petit déjeuner, notre détachement se remit en route à la recherche du QG. Le rang était bien revigoré.

Le profond amour du grand Leader donna à notre détachement une force inépuisable avec laquelle il perça presqu'aisément l'encerclement de l'ennemi et marcha sans cesse à la recherche du QG en faisant fi des tracts séduisants qui jonchaient toutes les montagnes.

Il nous était difficile d'imaginer que le récit sur les «50 sachets de venaison séchée, marque de son amour» se passait alors que le QG

parcourait un chemin parsemé d'embûches; c'était une autre grande épopée qui relate son amour pour ses combattants révolutionnaires.

A cette époque-là, le camarade Kim Il Sung, grand Leader, poursuivait sa dure marche à la tête des membres de la garde du QG vers un nouveau théâtre d'activités.

Chaque jour, le détachement du QG devait mener plusieurs combats difficiles contre les ennemis.

Qui pis est, les provisions furent toutes épuisées quelque temps après son départ de la vallée située près de Huanggou. On comptait se procurer des vivres au cours de la marche. Mais on ne le pouvait pas car les ennemis grouillaient partout.

Moi (Djeun Moun Seup), je ne pouvais servir le repas du grand Leader depuis déjà plusieurs jours, car même la réserve en riz pour le cas urgent que je portais dans mon havresac était épuisée.

Or, un jour, heureusement, nous surprîmes au cours d'une marche un assez gros cerf.

L'animal fut abattu d'un seul coup. Nous fûmes très heureux de pouvoir tromper la faim durant quelques jours avec la viande. Le soir, nous fîmes une bonne soupe.

Le dîner fut prêt.

Assis autour du grand Leader, nous ne pûmes cacher notre joie et nous attendîmes qu'il commence le repas premier.

Or, il resta un bon moment pensif regardant son bol de soupe et dit: **«Je me demande bien où sont les camarades des détachements du 7e régiment en ce moment et s'ils ont de quoi manger...»** Et il jeta longuement son regard vers le ciel de l'ouest où le soleil se couchait.

Le repas se terminait, quand le grand Leader nous fit sécher le reste de la viande de cerf pour ensuite la réduire en poudre.

Sur son ordre, nous découpâmes la viande de cerf en lanières que nous attachâmes à des brindilles d'arbustes pour les faire sécher auprès du feu de camp. Puis, après les avoir réduits en poudre nous les plaçâmes dans un sac.

Le grand Leader nous demanda alors de ne pas empaqueter le tout dans un sac, mais de le diviser en une cinquantaine de parts égales et de les envelopper séparément dans du papier.

Nous fîmes des petits paquets dans lesquels nous déposâmes la viande

de cerf, comme il nous l'avait ordonné, sans trop bien savoir quelle était son intention.

Le grand Leader nous fit apporter un pinceau pour écrire. Curieux, nous nous tenions debout autour de lui. Il prit un sachet et inscrivit avec le pinceau le nom du chef du 7e régiment.

Il marqua ainsi sur chaque sachet le nom de chacun des camarades des détachements du 7e régiment.

Moi, je tentais de lire silencieusement un à un tous les noms que le grand Leader écrivait, jusqu'à ce que nos yeux fussent entièrement embués par des larmes d'émotion. Et apparurent devant moi les visages de mes compagnons d'armes révolutionnaires chéris qui grandirent avec moi dans le giron du Leader, père affectueux.

Après avoir écrit les noms des 50 hommes, le camarade Kim Il Sung, bien-aimé Leader, dit en promenant ses regards sur nous:

«Conservons soigneusement ces sachets de venaison séchée pour les donner aux camarades des détachements du 7e régiment quand nous les rencontrerons.»

Plus tard, nous passâmes des journées de dures épreuves. Nous affrontions de sanglants combats et de dures marches, sans aucun répit. Nous escaladions les rochers escarpés en trompant la faim avec de la neige, faute de vivres, et nous menions des combats acharnés pour percer le réseau d'encerclement de l'ennemi supérieur en nombre. Mais les sachets de viandes restaient intacts dans nos havresacs.

Même dans ces circonstances particulièrement pénibles, le grand Leader faisait toujours très attention aux paquets que nous gardions et il les faisait sécher au soleil pour éviter la moisissure.

Les membres des détachements du 7e régiment eux aussi ressentaient vivement cette affection, cette confiance. C'est pourquoi ils ne se laissèrent pas décourager même de tout l'hiver lorsqu'ils durent se frayer un chemin à travers les forêts immenses et les mers de neige et de feu à la recherche du QG. Aussi réussirent-ils enfin à revenir dans le giron du Leader, père affectueux.

En effet, nous avions parcouru des centaines de lieues, fouillant minutieusement des sommets jusqu'aux ravins profonds d'Antu, Helong, Yanji, Wangqing, Hunchun et Dongning. Ce chemin fut incroyablement ardu et difficile pour moi (O Baik Ryong) aussi qui l'ai parcouru à la tête

de mes hommes. Sur ce chemin taché de sang nous risquions notre vie à chaque pas, affrontant un déluge de feu. On devait endurer le froid mordant et la famine. Ce fut vraiment une odyssée pénible.

Mais jamais nous n'avons reculé d'un seul pas, dût-il nous en coûter la mort et nous sommes toujours allés de l'avant en maîtrisant toutes les difficultés et les épreuves.

Grâce à la chaleureuse affection et l'immense bienveillance du grand Leader, nous avions l'assurance du phénix et une force et un esprit de combat capables de surmonter toute adversité.

En effet, chaque commandant et chaque soldat de l'ARPC a été formé dans le giron bienfaiteur du Leader. Son grand giron révolutionnaire nous a personnellement inspirés d'une ardeur intarissable, d'une intelligence sans pareille et d'une volonté inflexible.

En regardant d'un air très satisfait nous autres qui avions parcouru un chemin si ardu, le camarade Kim Il Sung, Leader bien-aimé, dit:

«Bravo, camarades. Je savais bien que vous ne manqueriez pas de rejoindre le QG. Bravo, c'est vraiment formidable! Mais vous avez dû beaucoup souffrir. Les révolutionnaires doivent être ainsi, inflexibles et intrépides même dans la solitude totale et rejoindre les rangs révolutionnaires. Vous êtes braves.»

Il caressa avec affection nos corps épuisés et blessés par la marche et les combats durs et interminables et il nous ordonna tout d'abord de nous faire soigner puis de nous reposer pendant un certain temps pour ensuite participer aux exercices militaires et à la formation politique.

Nous pleurâmes d'émotion, farouchement décidés à le suivre à tout jamais et de vivre et de lutter comme ses soldats révolutionnaires fidèles.

Lorsque nous entrâmes dans la caserne nos chers camarades nous entourèrent et nous embrassèrent, transportés de joie.

Cette nuit-là, nous causâmes avec eux, sans nous apercevoir que la nuit avançait.

Ils nous racontèrent la longue odyssée parcourue par le QG, les soucis du grand Leader qui ne pouvait s'endormir faute d'aucune des nouvelles de nos détachements, son affection et ses sollicitudes pour les détachements et les groupes de travail politique, les activités intenses qu'avaient déployées chaque détachement et chaque groupe dans diverses régions

de la Mandchourie et du pays après l'historique Conférence de Xiaohaerbaling.

Toutes nos discussions consistaient en des récits émouvants relatant la grande affection du Leader, père affectueux, pour ses soldats et la fidélité sans borne des soldats révolutionnaires envers lui.

Les récits de nos camarades nous firent comprendre plus profondément que la source de la force invincible de notre révolution résidait dans le grand amour du Leader, père affectueux, pour ses soldats révolutionnaires, dans la loyauté sans borne de ceux-ci à son égard, dans l'unité, la cohésion de pensée et la volonté commune des rangs de l'ARPC fermement unis autour de lui.

II. POUR METTRE SUR PIED UN PUISSANT FRONT REVOLUTIONNAIRE CLANDESTIN

1. DE NOUVEAU VERS LE NORD-EST DU MONT BAIKTOU

Printemps 1941.

Le camarade Kim Il Sung, grand Leader, élabora une opération majeure pour intensifier les activités des détachements et des groupes de travail politique.

La neige épaisse se mit à fondre et l'eau coulait en murmurant dans les vallées.

Un jour, il appela les cadres militaires et politiques de toutes les unités et leur dit en substance:

«Maintenant, nos ennemis disent avec joie que l'ARPC a disparu et que "la paix règne dans l'Est de la Mandchourie", ignorant totalement les actions de nos détachements. Alors même que ces imbéciles poussent des vivats, nous devons accélérer notre formation militaire et politique et multiplier les actions des détachements pour nous préparer énergiquement et activement au grand événement de la libération de la patrie.

Comme je l'ai souvent mentionné, l'opération pour la libération de notre patrie sera effectuée sous forme d'offensive dans l'intérieur du pays des unités de notre Armée Révolutionnaire Populaire, équipées des techniques militaires modernes, d'une part, et de l'autre, de soulèvement antijaponais du peuple coréen tout entier, mu par cette offensive.

Si nous faisons correctement notre travail organisationnel et politique à l'égard des masses, nous aurons sur les arrières de l'ennemi une grande troupe de masses populaires organisées qui ne peut être comparée à quelques divisions et nous parviendrons à transformer en théâtre du soulèvement de

tout le peuple le sol de la patrie qui est étouffé pendant plus de 30 ans sous le joug colonial scélérat des impérialistes japonais.

L'organisation de la résistance du peuple tout entier, c'est un des gages importants pour la victoire de la bataille décisive. Si nous sommes en train de mener les actions politiques des détachements, c'est justement pour préparer une telle résistance.

Parallèlement à l'intensification progressive de la formation militaire et politique de chaque unité, nous devons expédier sans cesse vers l'intérieur du pays, dans les régions frontalières et dans diverses régions de la Mandchourie, des détachements et des groupes de travail politique composés de meilleurs combattants pour qu'ils regroupent en organisations les larges masses populaires. De cette façon, nous devons pousser énergiquement le travail de consolidation du point d'appui populaire de notre révolution.»

Ensuite, le grand Leader précisa les précautions à prendre au cours des activités entreprises par les détachements et les groupes de travail politique selon les caractéristiques de chaque région, notamment dans les zones littorales de l'est et de l'ouest, le centre et le sud de notre pays, le sud-ouest et le nord-est du mont Baiktou.

Selon ses instructions, nombre de nouveaux détachements et groupes partirent presque tous les jours pour diverses régions. Arrivés à destination, ils renseignaient par sans-fil le QG sur la réalité de leurs localités et l'informaient régulièrement de leurs activités en fonction de la progression du travail.

Le grand Leader analysait les données qu'il recevait de leur part et leur définissait de nouvelles tâches. Il rencontrait un à un les détachements et les groupes qui allaient être prochainement expédiés et leur donnait une tâche concrète à accomplir. Aussi ne pouvait-il guère se reposer correctement.

Quelques jours passèrent après que l'on eût envoyé de nouveaux détachements, conduits par des cadres militaires et politiques compétents, dans diverses régions.

Un jour, le grand Leader convoqua Ryou Kyeung Sou et moi-même (Kim Il) pour nous informer concrètement des activités des détachements et des groupes dans l'intérieur du pays et dans les régions frontalières. Et il nous avertit qu'il se rendrait au bassin du Douman au nord-est du mont Baiktou et nous ordonna d'organiser un détachement à cet effet.

A ses paroles, nous ne pûmes contenir notre joie et notre émotion, mais nous éprouvions également une lourde responsabilité, soucieux de sa sécurité personnelle.

Ces dix dernières années, il était toujours présent lorsque se jouaient les luttes les plus difficiles. Il dirigeait l'ensemble de la guerre antijaponaise et de la Révolution coréenne. Mais maintenant que l'unité opérait divisée en détachements et groupes, il aurait été bon qu'il reste au QG. Mais il voulait aller là où l'on courait le plus grand danger.

Nous lui exprimâmes notre détermination d'y aller s'il nous en donnait la mission bien qu'à cet endroit les agissements de l'ennemi étaient des plus atroces.

Alors, il dit d'un ton affectueux:

«Pourquoi hésiter à aller là où les camarades des détachements opèrent? Ne vous en faites pas trop et faites vite vos préparatifs de départ. Les rapports envoyés par sans-fil sont insuffisants pour connaître l'ensemble des travaux.

La réussite du travail dans toute l'étendue du pays dépend d'abord d'un heureux déroulement dans le bassin du fleuve Douman.»

Sur ce, nous partîmes préparer notre départ.

Les camarades qui devaient rester vinrent nous prier avec insistance de bien servir le Leader. Eux aussi se souciaient de sa sécurité personnelle.

Ainsi que nous l'apprîmes plus tard, la camarade Kim Djeung Souk, fervente combattante révolutionnaire communiste, se coupa les cheveux et en garnit les chaussures du grand Leader qui allait faire un long voyage.

Quelques jours plus tard, le camarade Kim Il Sung, grand Leader, partit pour le bassin du Douman dans le nord-est du mont Baiktou, à la tête de notre détachement fort d'une trentaine d'hommes.

Le rang pressait le pas, traversant une forêt d'armes ennemies. C'était le printemps, mais il faisait assez froid, la nuit, dans la forêt dense. Et le jour il était bien difficile de marcher à cause du dégel.

Nous entrâmes dans cette contrée qui recélait d'anciens théâtres de combat. A chacun de nos pas, des souvenirs émouvants nous revinrent à l'esprit. Notre émotion s'avéra plus intense encore lorsque nous entrâmes dans la contrée de Dongning. C'était le lieu d'une célèbre bataille, l'offensive du chef-lieu du district de Dongning. Dans cette bataille,

qui s'était déroulée en septembre 1933, le camarade Kim Il Sung, grand Leader, anéantit de façon impressionnante toute une unité de l'armée d'agression impérialiste japonaise qui s'était nichée dans cette ville forte par une puissante opération conjointe des troupes armées antijaponaises coréo-chinoises. Pour cela il avait remis en état puis dirigé la troupe chinoise antijaponaise de Wu Yicheng qui était alors quelque peu démoralisée et prise de panique devant les forces armées pléthoriques de l'impérialisme japonais.

Examinant avec attention la topographie du paysage, comme s'il se souvenait du passé, le grand Leader conduisit le rang à proximité de Keunkomygol et dit qu'il faudrait bientôt attaquer un village de regroupement. Cette attaque surprise, dit-il, sera un signal annonçant à l'organisation clandestine et à la population du lieu l'apparition de l'ARPC dans cette contrée.

A l'époque, les ennemis menaient une importante propagande démagogique auprès de la population, après que le gros de l'ARPC eût quitté le nord-est du mont Baiktou. Ils prétendaient que «la troupe communiste avait disparu» et que «la sécurité était désormais assurée en Mandchourie de l'Est».

Attaquer l'ennemi à cet endroit serait une preuve évidente de l'existence et de la lutte de l'ARPC. La population aurait confiance dans la victoire et cela créerait ainsi une atmosphère favorable aux actions des autres détachements et groupes de travail politique.

On mit immédiatement sur pied un commando, à qui le grand Leader recommanda d'agir en tenue militaire ennemie, vu la surveillance rigoureuse de l'ennemi. Il lui précisa également le contenu du travail politique qu'il lui fallait réaliser auprès de la population après l'anéantissement de l'ennemi.

Selon son ordre, nous autres membres du commando, travestis en militaires japonais, partîmes pour le village de regroupement situé tout près de Keunkomygol. La soirée avançait et le ciel s'assombrissait lorsque nous sortîmes de la forêt. A la nuit tombée, nous nous approchâmes de la muraille en terre du village.

Lorsque nous nous présentâmes devant le poste de garde, à l'entrée de la muraille, la sentinelle ennemie qui somnolait se trouva fort embarrassée.

«Coquin! Tu dors hein, monte correctement la garde!»

L'un de nos camarades en tenue d'officier japonais gronda en bon japonais.

«Conduis-nous à ton chef!»

«Entendu, monsieur», dit la sentinelle en faisant des courbettes.

Son interlocuteur ordonna en regardant le rang:

«Qu'un des miens monte la garde jusqu'à mon retour!»

La sentinelle fut remplacée par un partisan.

Ce jour-là, nous entrâmes ainsi guidés par la sentinelle ennemie dans le village et nous fîmes prisonniers tous les soldats ennemis de la caserne et liquidâmes le chef de la troupe ennemie et ses acolytes.

Alors que le groupe armé en tenue militaire japonaise maîtrisait les ennemis, le groupe de travail politique de son côté mena son travail parmi la population selon l'ordre du grand Leader. La population nous fit un accueil chaleureux et versa des larmes d'émotion.

Par ailleurs, nous ouvrîmes le dépôt des ennemis et distribuâmes du riz et d'autres provisions à la population.

L'émotion des habitants fut on ne peut plus grande en voyant les soldats de l'ARPC anéantir les ennemis et distribuer du riz, alors que la propagande démagogique de l'ennemi disait que «l'armée révolutionnaire avait disparu».

Nous fîmes alors un discours enflammé qui traduisait nos sentiments chaleureux.

Fort émus, les habitants poussèrent des vivats.

Un vieillard me serra à moi (Kim Il) la main et m'interrogea:

«Dites-moi, jeune de l'armée révolutionnaire, quand notre pays gagnera-t-il l'indépendance, d'après le Général Kim Il Sung?»

A cette question j'hésitai un instant, ne sachant comment lui répondre. Mais on ne doit pas s'esquiver, pensais-je, cette question étant la traduction de la sincère admiration et de la confiance sans borne de notre peuple envers le grand Leader.

Alors, je lui serrai fortement les deux mains et lui dis avec certitude:

«Grand-père, le Général Kim Il Sung a dit que si notre nation se dresse comme un seul homme dans la lutte, la Corée gagnera sous peu son indépendance.»

Alors, très pensif, le vieil homme approuva de la tête.

Notre peuple ne se fiait qu'au Général Kim Il Sung, grand Soleil de

la nation coréenne, et attendait avec impatience qu'il apporte avec lui le jour de la libération de la patrie. Si l'on lui jetait les germes de la lutte, un soulèvement de tout le peuple éclaterait comme un volcan.

Le commando quitta le village avec une entière confiance dans la volonté du peuple et dans sa force inépuisable.

Nous pressâmes le pas vers Jiapigou du district de Wangqing, où nous devions prendre contact avec le QG.

Cependant, le lendemain, à l'aube, notre détachement assez réduit en nombre eut un difficile accrochage inattendu avec une «troupe punitive» ennemie.

Nous y perdîmes à notre grand regret Djang Heung Ryong.

Alors qu'un gros effectif ennemi rétrécissait le cerle de son encerclement, il s'était attiré à lui seul les ennemis pour tirer de piège le détachement et les paysans qui nous portaient des fardeaux et il affronta à lui seul des dizaines d'ennemis avant de tomber en héros.

Le grand Leader attendait notre détachement au fond de la vallée de Jiapigou dans le district de Wangqing. Averti de la mort héroïque de Djang Heung Ryong, il en fut très affligé.

Le feu camarade avait lutté durant dix ans depuis son enrôlement dans l'armée révolutionnaire. Ce n'était pas une courte période. Il était resté invariablement fidèle au camarade Kim Il Sung, grand Leader de la Révolution coréenne, dans les zones de guérilla de Yulancun et de Chechangzi, et tout au long des luttes acharnées du sud-ouest au nord-est du mont Baiktou.

A l'automne de l'année précédente, il avait été sanctionné par la structure du parti pour avoir apporté le bœuf d'un paysan. Se repentant sincèrement de son erreur, il fit de véritables efforts pour la corriger.

Le grand Leader l'avait aidé quotidiennement à corriger au plus tôt son erreur et l'entourait de ses soins pour qu'il ne soit pas démoralisé après avoir été critiqué. Grâce à ses enseignements et à ses soins, il se trempa en un combattant à volonté de fer et il avait complètement recouvré quelque temps plus tard la confiance de sa structure.

Il y avait eu des vicissitudes sur le chemin qu'il avait parcouru, mais il s'était inlassablement efforcé de se former en un véritable révolutionnaire sans aucun vacillement et il put finalement terminer sa vie de valeur en un combattant révolutionnaire.

Après un bon moment de méditation le respecté Leader dit d'une voix enrouée:

«Nous avons perdu un camarade de grande valeur...»

Et il fit une longue promenade solitaire dans les bois. Cette nuit-là il n'arriva pas à s'endormir à la pensée de son cher combattant révolutionnaire disparu. Le lendemain, il conduisit le détachement vers le fleuve Douman.

Avant de partir, il m'appela, moi (Kim Il), et dit:

«Tout se passe comme prévu. Passons tout de suite à l'action. Déployez vos activités dans cette contrée de Jiapigou en la prenant pour base provisoire. Moi, je dois aller vers le bassin du Douman au nord-est du mont Baiktou.»

En allant de nouveau vers le nord-est du mont Baiktou il fixa en personne les bases provisoires d'activités des détachements et des groupes dans des régions stratégiques importantes et répartit leurs zones d'action, mettant en application son projet d'activer les actions des détachements selon l'orientation définie lors de la Conférence de Xiaohaerbaling.

Immédiatement après cette conférence il avait envoyé les détachements et les groupes de l'ARPC dans de vastes régions avec la mission d'implanter partout des bases provisoires pour leurs activités. Ces bases étaient secrètes, provisoires et de petite dimension, à la différence des anciennes bases de guérilla implantées dans le bassin du Douman sous forme de bases fixes de guérilla — zones libérées et de celles du mont Baiktou sous forme de zones de semi-guérilla. Cette forme de base était bien adaptée pour surmonter les opérations frénétiques de ratissage de l'ennemi et pour se déplacer souvent selon l'évolution rapide de la situation, permettant ainsi d'assurer les activités rapides et prodigieuses et les mouvements ininterrompus de l'unité.

Entre temps, suivant le projet du grand Leader, les détachements et les groupes de l'ARPC avaient implanté un grand nombre de bases provisoires, soit en construisant des huttes, soit en se servant des cabanes et des huttes des paysans et charbonniers, des grottes et des chappelles, et les utilisaient pour mener leurs activités militaires et politiques.

C'était par l'intermédiaire de ce réseau dense de bases provisoires, tendu dans l'intérieur du pays et dans diverses régions de la Mandchourie,

que le grand Leader dirigea les activités des détachements et des groupes de l'ARPC.

Il nous précisa également les tâches à accomplir dans la base provisoire de Jiapigou.

Il nous exhorta à nous efforcer de prendre contact avec les organisations clandestines et leurs membres et nous demanda de remettre en ordre les structures démantelées d'une part, et de l'autre, de mettre sur pied de nouvelles structures et d'y rallier les larges masses antijaponaises tout en évitant les combats contre les ennemis. Et il choisit lui-même les membres du détachement qui allaient militer dans la base provisoire de Jiapigou.

Aussi devais-je rester là avec une dizaine de personnes pour opérer dans la région de Wangqing en tant que leur responsable.

Le camarade Kim Il Sung, grand Leader, alla au bassin du Douman avec une vingtaine de partisans dont Ryou Kyeung Sou et moi-même (Djeun Moun Seup).

Ayant fait le tour des principaux secteurs du district de Wangqing, à la tête du détachement, il se rendit au secteur de Yanji pour diriger les activités des détachements et des groupes, puis au secteur de Helong, afin de diriger les organisations clandestines, puis enfin, au secteur d'Antu.

Ce chemin était aussi long qu'il était épineux.

A la tête de la colonne, il traversa la forêt épaisse de Sifangtai et passa les lignes Xinjing-Tumen où grouillaient les ennemis, via Sandaowan. Puis il se dirigea de nouveau vers la zone de forêts vierges de Chechangzi, district d'Antu, à travers les chaînes de montagnes.

Au cours de la longue marche des partisans vers Chechangzi, le climat changea. La forêt devint touffue et de jour, une chaleur étouffante émanait de la terre.

Les partisans étaient fatigués. Les vivres étaient épuisés. Nous étions dans une période difficile à supporter. Si cela n'avait été qu'une simple marche, ça n'aurait pas été si difficile. Mais au cours de la marche, il nous fallait rencontrer les détachements et diriger les structures clandestines. Le chemin était donc imposé et il n'était pas question de prendre un raccourci ni de contourner les secteurs dangereux. En plus, il fallait s'abstenir de se procurer des vivres dans des secteurs où il y avait des structures clandestines.

Parfois, on ne pouvait pas prendre tout de suite contact avec les détachements à l'endroit convenu à cause des ennemis qui grouillaient tout autour. Alors, dans ce cas, on devait perdre beaucoup de temps et s'exposer à tous les dangers.

Mais quelque compliquée que fût la circonstance, le grand Leader ne passait jamais les zones d'activité des détachements sans prendre contact avec ceux-ci. Au mépris du risque, il y rencontrait sans faute les responsables des structures clandestines pour s'informer en détail de leurs activités et leur donner de nouvelles tâches.

Quelques jours après sa rencontre avec les groupes de travail politique de l'intérieur du pays il convoqua Han Tchang Bong et un autre partisan et les envoya dans la région de Changbai.

Leur mission était de diriger les structures clandestines de cette région-là et d'aider les membres de familles des combattants de l'ARPC à déménager dans l'intérieur du pays tout en maintenant les liens avec l'organisation.

Le grand Leader leur indiqua même les villages où ils trouveraient les frères aînés, les cadets ou les mères de tels ou tels partisans et il précisa aussi où ceux-ci devaient déménager.

Tout en consolidant la base de la révolution dans le bassin du Douman situé au nord-est du mont Baiktou et en propageant les organisations clandestines vers le sud-ouest du mont Baiktou et dans l'intérieur du pays, le grand Leader voulait semer les graines de la révolution sur un plus ample territoire en faisant déménager les familles des combattants de l'ARPC partout dans le pays, alors que dans le même temps il y envoyait des agents politiques clandestins.

Demeurant un certain temps aux environs de Chechangzi, il y déploya ses activités. Cette base était fréquentée sans cesse par des gens en tenue d'ouvrier, de paysan ou de gentleman et même par des agents politiques clandestins travestis en «officiers japonais».

En ce temps-là, le grand Leader n'avait pas une minute de repos. Il devait rencontrer jour et nuit les agents de liaison et les agents politiques clandestins qui venaient les uns après les autres au QG et, en plus, il devait sauter des repas, faute de vivres.

Les agents politiques qui connaissaient bien la situation critique des

provisions dans le QG lui proposèrent maintes fois de leur permettre d'aller se procurer des vivres, mais il leur dit:

«Dans la conjoncture actuelle, il est bien difficile de se procurer d'emblée quantité de vivres. Et même si l'on se les procure, l'organisation clandestine risquerait d'être révélée. Il faut absolument nous garder d'agir sans réfléchir. C'est une grave transgression de la discipline dans les activités clandestines. Si vous travaillez bien, je peux supporter la faim.»

La situation était très difficile dans la base provisoire de Chechangzi. Mais le grand Leader se montrait toujours vif dans sa conduite pour encourager ses hommes et diriger avec dynamisme et vivacité les activités des détachements et des organisations clandestines.

Cependant une chose inattendue qui allait causer beaucoup de souci au grand Leader se produisit.

Le QG venait de transférer alors sa base aux environs des ruines d'une ancienne forteresse du Koryo à Dadianzi, district d'Antu.

Un jour, le grand Leader m'appela et m'avisa que ce jour-là devait revenir le groupe de travail politique qui avait été envoyé à Wangbabozi. Il me demanda d'aller à l'endroit de liaison le retrouver. A l'époque, il déplaçait souvent la position du QG et fixait comme endroit de liaison son ancienne position.

Je partis tout de suite et j'arrivai à l'endroit fixé vers les midi. Mais il n'y avait personne.

Les camarades du groupe de travail politique n'apparurent ni le lendemain ni le surlendemain.

(Que s'était-il passé?)

Je fouillais en vain la forêt avec impatience durant toute une semaine, à la recherche de nos camarades.

(Si je ne rentrais pas moi non plus, au jour fixé, le grand Leader expédierait un autre agent de liaison.)

Je me décidai donc à regagner le QG et à revenir après l'en avoir informé. Je refis pour la dernière fois un tour des environs du lieu de liaison.

A ma grande surprise, je remarquai une inscription laissée sur un tronc d'arbre écorcé. Ecrites avec de la braise, les lettres n'étaient pas très lisibles. Je m'approchai tout près et lus lettre après lettre le message. Je fus complètement bouleversé.

Voilà ce qu'il disait: Dji Kap Ryong avait perdu la raison et s'était rendu à l'ennemi et les autres mourraient de faim, eux qui se dévouaient jusqu'au dernier souffle pour la révolution.

Je fouillai alors avec minutie toutes les broussailles des environs. Je vérifiai le lieu où on avait enterré des vivres quand le QG y était installé, et la source aussi. J'entendis un faible gémissement venant d'un endroit proche. Je m'y précipitai et découvris enfin nos deux compagnons d'armes qui étaient couchés face à face, couverts d'herbes, près d'un gros arbre renversé dans des buissons.

J'introduisis, cuillerée par cuillerée, de la bouillie de farine de riz grillé dans leur bouche et je massai doucement le corps. Mais ils ne reprenaient pas conscience.

«Camarades, revenez à vous! C'est le Général Kim Il Sung qui m'a envoyé vous amener.»

Je les remuais tout en criant.

A cet instant, les camarades qui paraissaient plus morts que vifs ouvrirent les yeux et, me regardant, ils dirent: «Camarade Commandant en chef... où est-il?»

Eux qui n'avaient pas repris leur esprit même lorsque je leur faisais manger de l'eau mêlée de poudre de riz grillé, eux qui étaient moribonds, ils revinrent à l'esprit ayant entendu le nom auguste du grand Leader. Trop ému, je ne pus rien dire et je les embrassai.

Et lorsqu'ils reprirent complètement conscience, je leur servis un repas simple et les conduisis tout de suite vers le QG.

Ils marchèrent en s'appuyant sur mes deux épaules et me dirent:

«Nous savions que le camarade Commandant en chef ne manquerait pas de nous envoyer quelqu'un. C'est pourquoi nous avions écrit sur cet arbre. ...Nous voulions nous trouver près de lui même après la mort.»

Et ils me racontèrent tout ce qui s'était passé entre temps.

Le groupe de travail politique se trouva à court de vivres sur le chemin du retour après avoir accompli sa mission à Wangbabozi.

Pourchassés par l'ennemi, ses membres devaient se priver de toute nourriture durant plusieurs jours, affrontant des difficultés sans nombre. Un jour, ils firent une halte et lirent les journaux qu'ils avaient obtenus d'une organisation clandestine locale à l'intention du grand Leader.

En feuilletant les numéros d'avril ils lirent un article sur la conclusion du «pacte de neutralité soviéto-japonais». Il s'agissait d'un traité conclu à Moscou par le ministre japonais des Affaires étrangères Matsuoka avec l'URSS sur le chemin du retour après un entretien avec Hitler en Allemagne. Ce fut une énorme surprise pour eux.

En le lisant, Dji Kap Ryong eut les yeux écarquillés.

«Comment expliquer cette situation? L'URSS et le Japon ont conclu un pacte de neutralité. Le socialisme s'est-il donc réconcilié avec l'impérialisme?»

En bredouillant ainsi, découragé, il alla se coucher dans un buisson durant une demi-journée, détruit. Puis il se mit sur son séant et dit à ses deux camarades: l'avenir de la révolution s'avère de plus en plus sombre. Le «pacte de neutralité soviéto-japonais» est conclu. C'en est fait de nous. L'«opération punitive» de l'ennemi s'intensifie avec les jours, tandis qu'on crève de faim, faute de vivres. Jusqu'à quand devrait-on endurer ces difficultés pour un avenir sans promesse? Mieux vaut revenir au pays et travailler la terre.

«Que chantes-tu là!?» répliquèrent ses deux camarades en se dressant d'emblée.

«Est-ce que vous savez comment évolue la situation dans le monde?»

Nous avons cru, poursuivit Dji Kap Ryong, que puisque les contradictions entre le socialisme et le capitalisme, c'est-à-dire entre autres entre l'URSS et le Japon impérialiste sont incompatibles, il y aurait affrontement. Et nous espérions profiter de cette occasion pour abattre l'impérialisme japonais et gagner l'indépendance du pays. Or, loin de l'explosion de leurs contradictions, l'URSS et le Japon ont conclu un pacte de neutralité, en se réconciliant. A partir de là, l'indépendance de la Corée est devenue une affaire bien lointaine. Autre chose encore, malgré les contradictions entre l'URSS et les pays impérialistes, l'Allemagne fasciste, qui s'empare actuellement des pays européens, a signé un «pacte de non-agression» avec l'URSS.

La lecture des journaux avait produit un trouble idéologique en lui. Enfin, ce type ramassa les armes de ses compagnons lorsque ceux-ci faisaient leur toilette à la source et, lorsqu'ils revinrent, leur proposa de se rendre à l'ennemi.

Quoique fort indignés de ses allégations, les deux autres partisans essayèrent au début de l'en dissuader:

«Nous ne connaissons pas concrètement la "situation du monde" dont tu parles. Mais une seule chose est sûre. C'est que comme l'a dit le camarade Commandant en chef, notre révolution, nous devons la faire par notre propre force et c'est pour cela que nous avons lutté jusqu'ici en versant notre sang.»

Mais c'était en vain, on ne pouvait le faire revenir à la raison.

Les deux partisans déclarèrent avec imprécation et indignation:

«Quoique l'avenir de la révolution soit incertain, comme tu le dis, nous ne pouvons pas te suivre en foulant aux pieds notre conscience. De plus, comment pouvons-nous trahir la confiance du camarade Commandant en chef et abandonner nos camarades révolutionnaires? Et comment pouvons-nous te suivre en laissant la patrie et le peuple dans la sombre situation pour ne sauver que notre peau?! Nous irons chercher le camarade Commandant en chef et nos compagnons d'armes, quitte à crever sur le chemin. Si tu veux te sauver, va-t-en tout seul et rends-nous nos armes! Nous poursuivrons notre lutte.»

Mais le traître se sauva avec leurs fusils en disant:

«Si je vous donne vos fusils, vous allez me tirer dessus. Je les laisserai sous le pont d'en bas, vous n'avez qu'à venir les chercher.»

Dans la nuit, les deux combattants descendirent de la montagne, trouvèrent effectivement leurs armes accrochées sous le pont. Sur le chemin menant au QG ils tombèrent tout épuisés de faim et de fatigue, dès qu'ils arrivèrent au rendez-vous.

Mais le jour fixé pour la liaison était passé et ils comprirent qu'ils ne pourraient plus résister jusqu'à la date de la liaison suivante. Et tout épuisés, ils se dressèrent et écrivirent quelques mots sur le tronc d'arbre écorcé avec de la braise avant de perdre conscience.

Averti de ce fait, le camarade Kim Il Sung, respecté Leader, dit en substance devant tous les partisans réunis:

«Si l'on n'étudie pas constamment le marxisme-léninisme et si l'on ne s'imprègne pas constamment de la ligne et des orientations de la Révolution coréenne, on ne peut pas entrevoir la perspective de la révolution ni avoir de confiance en la victoire finale de la révolution. Alors non seulement on finira

par commettre des erreurs, mais en plus on n'en sera même pas conscient et on ne pourra par conséquent les corriger.

Nous devons nous armer fermement du marxisme-léninisme, de la ligne et des orientations de la Révolution coréenne pour posséder la ferme conviction que le peuple coréen doit et peut de lui-même accomplir la cause de la restauration de la patrie. Seul celui qui a une telle conviction peut lutter jusqu'au bout sans aucune hésitation et dans toute adversité.»

Lorsque la révolution va de victoire en victoire il y a beaucoup de «révolutionnaires» zélés qui s'engagent temporairement dans le courant révolutionnaire impétueux. Mais si la révolution connaît des épreuves, des vicissitudes et de multiples obstacles, ces «révolutionnaires» semblables d'ordinaire lâches n'ont plus aucune conviction. Alors ils deviennent des traînards ou des chiens courants des ennemis.

Dji Kap Ryong était un «révolutionnaire» de ce type.

Comme nous l'apprîmes par la suite, il fut tué par les ennemis, bien qu'il se fût rendu pour sauver sa peau. C'était une leçon sérieuse: si un révolutionnaire ne garde pas sa foi, non seulement il commettra un crime à jamais inexpiable devant la patrie et le peuple mais aussi il s'enlisera dans le gouffre de sa propre ruine.

Ayant deviné la position du QG après la défection de Dji, les ennemis se mirent à tendre tout un réseau d'encerclement.

Après avoir dépisté les ennemis par une tactique habile et un art de combat ingénieux, le grand Leader fit un déplacement continu dans les localités du district d'Antu: Liushucun, Dashahe, Xiaoshahe, Fuerhe, etc., pour mener à bonne fin le travail de direction sur les détachements et les groupes, puis il se déplaça à Dunhua.

Ainsi, sur son odyssée, non seulement il dirigeait les détachements et les groupes opérant dans le bassin du fleuve Douman au nord-est du mont Baiktou mais aussi mettait sur pied des organisations clandestines parmi les ouvriers et les paysans et y ralliait les larges masses, donnant ainsi un exemple de travail politique envers les masses.

Le QG se trouvait alors pendant un certain temps à Dahuanggou, du district de Dunhua.

Dans la forêt des environs de Dahuanggou il y avait une masure cachée dans un buisson dans laquelle vivait un vieillard nommé Bak. Il disait être un ancien membre de l'Association Antijaponaise dans le

district de Huadian. Ayant rompu tout lien avec le monde où les ennemis faisaient rage, il se retira en hermite dans les profondeurs de la forêt de Dunhua et vivait au jour le jour, en chassant.

Mis au courant, le grand Leader rencontra un jour le vieillard pour s'informer en détail de son passé. Il lui dit que pour accueillir activement le grand événement de la restauration de la patrie il fallait se préparer parfaitement à la bataille à outrance que toute la nation livrerait, s'unissant fermement en un seul bloc contre l'impérialisme japonais, et il lui expliqua en termes bien compréhensibles l'orientation de la Conférence de Xiaohaerbaling.

Fort ému par ses propos, le vieillard se déclara déterminé à faire tout son possible malgré son grand âge pour la révolution et la restauration du pays et le pria de lui donner n'importe quelle tâche.

Très satisfait, le grand Leader l'amena à se lier à une organisation pour qu'il puisse militer en maintenant des liens organisationnels avec les secteurs de Dunhua et de Huadian.

En fréquentant le chef-lieu du district de Dunhua et des villages de regroupement de ses environs le vieux se procura vivres et chaussures ainsi que d'autres matériels nécessaires au QG.

Et il fournissait des renseignements-clefs sur la vie des anciens militants des organisations ainsi que leurs adresses qu'il notait confidentiellement sur des feuilles de papier.

Le grand Leader les examina en détail, puis envoya des agents politiques clandestins aux secteurs concernés pour remettre sur pied les organisations et rétablir les liens de celles-ci avec leurs membres.

Ces organisations remises sur pied en un court laps de temps dans les districts de Dunhua et de Huadian commencèrent à travailler activement.

Et chaque fois qu'il rencontrait le vieillard, le grand Leader, soucieux de sa santé, lui demandait de prendre soin de sa santé, car il était d'un âge avancé.

Mais le vieillard lui répondait qu'il n'aurait rien à regretter même s'il donnaît sa vie pour remplir les tâches données par le Général, et il assumait volontiers des missions difficiles.

Plus tard, il fut arrêté par l'ennemi, mais il combattit admirablement jusqu'au dernier moment de sa vie.

Plusieurs jours passèrent après qu'il avait rendu visite au grand Leader.

Un jour, celui-ci m'appela ainsi qu'un autre partisan et dit:

«Le vieillard Bak n'est pas venu au rendez-vous fixé il y a quelques jours. Aujourd'hui est la date de contact suivante. Vous devez aller prendre contact avec lui.»

Le lieu de liaison se trouvait à 2 km environ de sa hutte qui était à 12 km de notre base. Nous partîmes tout de suite pour le rendez-vous.

Arrivé à destination, je battai le tronc d'arbre pour donner le signal de liaison convenu. Pas de réponse. Nous fîmes le pied de grue pendant une demi-journée. Mais en vain.

La seule chose qui restait à faire était d'aller à sa hutte. C'était absolument interdit, sauf en cas de force majeure. Après avoir surveillé les alentours nous descendîmes à sa hutte, qui était bien calme.

On trouva dans un coin de la cour le cadavre du vieillard. Nous nous précipitâmes vers lui. Son corps était criblé de balles.

D'après ce qu'on apprit plus tard, une «troupe punitive» ennemie qui surveillait cette contrée, après avoir perdu nos traces, s'aperçut que le vieillard fréquentait cette hutte. Elle découvrit en fouillant sa hutte, vivres, chaussures et allumettes destinés à notre unité.

Les ennemis le torturèrent affreusement, mais il ne souffla pas un mot pour garder le secret de l'armée révolutionnaire. De rage, ils le tuèrent impitoyablement dans un coin de la cour de sa masure. Ainsi le vieillard Bak tomba en héros dans la lutte pour la restauration de la patrie en gardant au fond de son cœur les secrets du QG de la Révolution coréenne et de l'organisation révolutionnaire.

Tremblant de tristesse, nous enterrâmes le corps du défunt dans un coin bien ensoleillé derrière la maison et nous quittâmes le lieu.

Ayant reçu notre rapport, le respecté Leader jeta un bon moment son regard triste vers le ciel lointain.

«Nous avons perdu encore un camarade révolutionnaire de valeur.»

Ce disant, il resta longtemps plongé dans la tristesse.

Le camarade Kim Il Sung, grand Leader, fit vraiment d'importants travaux dans le nord-est du mont Baiktou, où se trouvaient concentrés les ennemis. Après l'évacuation temporaire du nord-est du mont Baiktou par les unités de l'ARPC les ennemis encerclèrent de façon très serrée les

montagnes et se démenèrent pour «anéantir l'armée communiste». D'autre part, ils s'évertuèrent à découvrir et à détruire les organisations révolutionnaires clandestines dans tous les villages.

Faisant l'objet de tant d'assauts, il est bien évident que certaines structures peu profondément enracinées furent découvertes et endommagées et certaines gens, idéologiquement faibles, hésitaient en perdant la confiance en la victoire.

C'est à ce moment que le grand Leader revint dans cette région. Il s'y informa de la situation des structures clandestines des secteurs d'Antu, Yanji, Helong et Dunhua, battues par la vague répressive très violente de l'ennemi et, par l'intermédiaire des agents politiques clandestins qu'il avait envoyés, il remit en ordre les structures endommagées et les dirigea effectivement pour qu'elles puissent tenir tête à toute action désespérée de la part de l'ennemi.

Grâce à sa direction avisée, les organisations révolutionnaires des régions du nord-est du mont Baiktou furent remises sur pied et revigorées, se transformant ainsi en des organisations souples, capables de résister à toute répression et à tout complot des ennemis.

Ainsi le point d'appui populaire de la révolution fut consolidé dans de vastes régions du bassin du Douman au nord-est du mont Baiktou.

Ayant mené à bonne fin tous les travaux conçus depuis la base provisoire de Jiapigou, le camarade Kim Il Sung, grand Leader, prit le chemin du retour.

Parcourir le chemin de plus de 400 km qui sépare Wangqing de Dunhua via Antu, Helong et Yanji, ce n'était pas une chose facile à réaliser, du fait qu'on était obligé de traverser le camp ennemi.

Mais adoptant un stratagème éminent et des tactiques prodigieuses, le grand Leader était toujours à l'initiative des combats. Il conduisait à bonne fin la marche dure de telle façon qu'il parvenait toujours à plonger l'ennemi dans la confusion.

C'est à cette époque-là que commencèrent à circuler parmi la population ces récits légendaires: «Le Général Kim Il Sung a sauté d'un pic à l'autre dans les montagnes d'Antu, Helong, Yanji et Wangqing», «Le Général Kim Il Sung a passé en plein jour à la tête de l'armée coréenne par les rues de Laotougou. Les Japonais l'ont poursuivi, mais il a disparu en un clin d'œil dans la forêt de Sifangtai», «Le Général Kim Il Sung,

brusquement apparu au chantier de construction de route des Japonais, a déclaré que dans quelques années la Corée serait indépendante et a distribué même des vivres aux manœuvres puis a disparu dans les nuages. Lorsque les militaires japonais y ont afflué massivement il est réapparu du nuage et a levé sa main. Alors les Japonais ont tous été fauchés d'un seul coup».

Ce n'était pas du tout une légende.

Prenons le cas du récit sur Laotougou. C'était une des innombrables anecdotes qui témoignent l'ingéniosité des tactiques du grand Leader et de son art de combat peu commun.

Sur son chemin de retour, le grand Leader arriva, à la tête de son unité, à Laotougou, le lieu le plus dangereux de son trajet.

Yanji et Longjing étaient des points d'appui militaires de l'ennemi et des points d'appui de son «opération punitive» dans la province de Jiandao de l'Etat fantoche de Manzhouguo. Dans ces environs, notamment à Laotougou, se trouvaient concentrées des unités de gendarmerie de l'armée de Kanto, celles de l'armée fantoche mandchoue, la police, des unités spéciales, ainsi que nombre d'indics. Il était particulièrement dangereux d'y opérer. Mais on devait absolument traverser cette contrée pour s'enfoncer dans la forêt de Sifangtai. Il fallait passer par Laotougou nuitamment.

Malheureusement, certains partisans étaient trop épuisés pour assurer la vitesse de marche prévue. Et il fit jour avant qu'on ne traversa la route et le chemin de fer Yanji-Laotougou.

Les contrées de Laotougou, Tongfosi et Yanji étaient des plaines où se trouvaient concentrés de gros effectifs ennemis. La marche de jour y était impossible.

Examinant la configuration des environs, le grand Leader nous ordonna de nous reposer jusqu'au soir et de continuer la nuit la marche et il nous dit d'entrer dans une maison paysanne au bord de la route à 400 m environ du bourg de Laotougou.

Inquiets, les partisans demandèrent si c'était bien prudent.

Le respecté Leader dit en souriant:

«Il vaut mieux rester dans cette maison, justement parce que c'est dangereux. Comme dit le proverbe, le pied de la chandelle est dans

l'obscurité. En d'autres termes, c'est quand nous sommes juste sous le nez de l'ennemi que nous avons des chances de ne pas être vus.»

Entrés dans la maison avec le grand Leader, nous dîmes au maître de maison qui était notre détachement et nous lui demandâmes instamment de ne laisser sortir aucun des membres de sa famille jusqu'au soir.

Dès le lever du soleil la route commença à s'animer. Des militaires et policiers japonais y passaient souvent. Comme ses hommes se montraient très tendus, le grand Leader leur dit de se reposer et de rester couchés. Soudain, peu après midi, la porte s'ouvrit brutalement. Des hommes portant l'uniforme kaki de l'armée japonaise entrèrent d'un air féroce.

La situation était critique. Nous regardâmes d'un air tendu le grand Leader, qui toujours assis d'un air impassible leur dit d'entrer.

On apprit que le premier était le chef de l'«Association de la concorde» et les autres ses hommes.

En un clin d'œil nous les fouillâmes et les ligotâmes avec des cordes.

«Nous faisons ainsi la perquisition dans chaque maison pour arrêter les bandits qui sont de mèche avec l'armée communiste de Kim Il Sung. Pardonnez-nous de notre intrusion.»

Le chef de l'«Association de la concorde» s'excusa ainsi en nous prenant vraiment pour l'armée japonaise.

Le Leader respecté dit d'un ton sévère:

«L'armée communiste que vous cherchez est ici!»

Surpris, ces chiens courants des Japonais tremblèrent de peur.

Après les avoir condamnés pour avoir trahi leur pays et leur nation, le grand Leader dit de les enfermer dans la grange. Et il arracha des renseignements concrets sur l'ennemi au chef de l'«Association de la concorde».

Celui-ci lui jura mille fois en s'inclinant devant lui qu'il ne se ferait plus le chien de garde des Japonais.

Quand le jour tomba, le grand Leader ordonna à ses hommes de se préparer à la marche. Et il dit au chef de l'«Association de la concorde» de rapporter aux ennemis, après la sortie de notre unité du bourg, qu'il avait rencontré la troupe de Kim Il Sung. Il voulait ainsi semer la panique et le chaos chez l'ennemi et faire renaître l'espoir et la confiance dans l'esprit de la population.

Cette nuit-là, il reprit audacieusement, avec ses hommes, la route au

beau milieu des ennemis. Dans la nuit la route étant encore encombrée, les partisans croisaient fréquemment non seulement les habitants mais aussi des militaires et des policiers japonais et mandchous armés. Mais le grand Leader gardait son sang-froid à la tête de ses hommes, en croisant avec calme l'ennemi et nous nous retirâmes doucement du bourg.

Malgré leur réseau serré d'espionnage et leurs barrages hérissés de baïonnettes, les ennemis ne purent couper la route à l'ARPC conduite par le grand Leader.

Alors même que celui-ci, à la tête d'un détachement de l'ARPC, traversait à pas cadencés le centre de leur point d'appui militaire, les impérialistes japonais disaient d'un ton qui trahissait leur inquiétude, qu'«on ignorait où se trouvait Kim Il Sung».

Le jour suivant après le passage du grand Leader par le bourg de Laotougou, les ennemis reçurent la nouvelle ahurissante de la part du chef de l'«Association de la concorde» que «l'unité de Kim Il Sung s'est reposée en plein jour dans une rue de Laotougou avant de la quitter».

Plus tard, nous traversâmes la forêt de Sifangtai et Nanhamatang, franchîmes le cours d'eau de Giayahe, et continuâmes à marcher dans la forêt pour arriver aux environs du chef-lieu du district de Wangqing.

Là, le grand Leader nous ordonna de faire des préparatifs de campement. Il connaissait sur le bout des doigts tous les monts et les sentiers de ces environs. C'est là qu'il avait créé une zone de guérilla et dirigé d'innombrables batailles dont tremblèrent les ennemis.

A cette époque, il restait très pensif en lisant les journaux envoyés par les organisations locales. Nous croyions qu'il concevait un nouveau projet en tenant compte du contenu du message télégraphique qu'il avait reçu de l'unité principale qui s'appliquait à la formation militaire et politique, avant de prendre le chemin de retour.

Mais en promenant ses regards sur nous il dit:

«L'Allemagne fasciste a déclenché l'invasion contre l'Union Soviétique, en violation du "pacte de non-agression". La guerre germano-soviétique a éclaté.»

Et il nous invita à lire les journaux relatant l'éclatement de cette guerre. Les journaux annonçaient que d'énormes forces armées de l'Allemagne fasciste franchirent brusquement la frontière soviétique pour faire intrusion dans le territoire soviétique.

Ce jour-là, il nous ordonna de préparer tôt le dîner. Et dès qu'on prit le dîner il nous fit lever le camp tout de suite. Il nous apprit que Jiapigou, base provisoire, était à moins d'une journée de marche et qu'on devait hâter la marche.

«Allons vite à Jiapigou. Là nous sommes fort attendus par les responsables des détachements et des groupes.»

Il avait communiqué aux responsables de tous les détachements et groupes de travail politique l'ordre de se réunir à la base provisoire de Jiapigou, district de Wangqing.

Notre détachement dirigé par le grand Leader pressa le pas vers Jiapigou.

2. LE DISCOURS A JIAPIGOU

Le 30 juin 1941. La forêt située aux confins de Jiapigou, district de Wangqing, était en effervescence. Dès le petit matin y avaient afflué les chefs des détachements venus de diverses régions et des soldats du détachement commandé par le Leader respecté en personne.

Le changement de la situation en Europe et en Asie les rendait particulièrement excités.

Informé de leur arrivée, le camarade Kim Il Sung, grand Leader, se leva tout de suite et sortit de la tente.

Il voulait rencontrer les commandants et les soldats avant même de s'être remis de la fatigue du long voyage.

Nous (Kim Il et Rim Tchoun Tchou) accompagnâmes le grand Leader sur le lieu du rassemblement.

Les partisans étaient particulièrement heureux de voir le grand Leader rentré sain et sauf.

Le grand Leader regarda affectueusement les partisans alignés dans la forêt et répondit à leur salut. Nous étions touchés jusqu'aux larmes.

Le sentiment chaleureux qui unissait le grand Leader et ses soldats dans une seule pensée et une seule volonté était incomparablement plus ardent et plus noble que toute affection filiale; c'est dans ce sentiment que

résidaient la ferme unité de l'ARPC et sa force invincible.

Les visages de tous les soldats respiraient la fierté et la dignité d'être les combattants qui faisaient la révolution sous la direction d'un leader si généreux et affectueux, si éminent et grand qu'était le bien-aimé camarade Kim Il Sung.

Celui-ci commença son discours.

D'abord, il passa en revue les succès remportés par l'ARPC dans les activités de détachements après la Conférence de Xiaohaerbaling et en félicita chaleureusement tous les officiers et soldats. Puis il analysa concrètement la situation nationale et internationale alors en évolution rapide.

Il précisa les raisons pour lesquelles l'armée allemande fasciste avait pu percer facilement la frontière soviétique et déclara qu'en ce début de guerre, la situation était défavorable pour le côté soviétique.

L'Allemagne fasciste conclut en août 1939 un «pacte de non-agression» avec l'Union Soviétique en vue de brider la force soviétique pendant son occupation de plusieurs pays d'Europe. A l'époque, l'URSS accepta la conclusion d'un traité de paix en vue de prévenir l'invasion de son territoire par l'Allemagne hitlérienne.

Or, celle-ci envahit la Pologne une semaine après la conclusion de ce traité, transformant de ce fait une guerre d'agression en une guerre mondiale. Puis, tirant profit de l'attitude hésitante des impérialistes britanniques et français, elle concentra ses principaux effectifs sur sa portière est. Et finalement, elle déclencha par surprise l'invasion contre l'URSS en trahissant le «pacte de non-agression». Par là elle pouvait s'assurer une supériorité temporaire sur le front.

Le grand Leader dit qu'à en juger par les circonstances l'URSS était dans une position très défavorable, mais c'était un phénomène temporaire, car la vaillante armée soviétique finirait sans faute par l'emporter sur l'armée fasciste d'agression. L'URSS d'aujourd'hui, dit-il, est un pays populaire dont les maîtres du pouvoir sont les ouvriers et les paysans, un pays socialiste invulnérable doté de puissantes forces armées, d'une industrie lourde moderne et d'une économie rurale collectivisée.

Il précisa qu'avec la participation de l'URSS à la guerre, le caractère de la Seconde Guerre mondiale s'avérait antifasciste.

La classe ouvrière des pays en conflit, poursuivit-il, qui luttait

jusqu'ici contre la guerre impérialiste, prendra désormais une part active à la guerre antifasciste pour sauver l'URSS, pays socialiste, de l'agression des fascistes. Les peuples laborieux dont la classe ouvrière de divers pays, les nations opprimées et les personnalités attachées à la paix combattront pour défendre l'URSS. Ces forces gagneront en ampleur de jour en jour et le fascisme sera définitivement enterré sur le globe.

Dans le monde entier les gens de bonne foi appréhendaient le sort de l'URSS, victime de l'agression de la horde de fascistes hitlériens. Mais le grand Leader prévoyait scientifiquement que la guerre déclenchée par les fascistes les entraînerait droit dans leur tombe, et il avait une ferme confiance en la victoire des forces antifascistes du monde entier.

Il exprima sa certitude que si la Première Guerre mondiale avait donné naissance au premier pays socialiste, l'URSS, sur le globe, la seconde engendrerait la victoire de la révolution dans beaucoup plus de pays.

Puis il analysa la situation en Asie.

Dans le continent asiatique les impérialistes japonais s'enlisaient dans le gouffre d'une guerre de longue durée contrairement à leur prévision, grâce à la résistance héroïque du peuple chinois. Mais tout en rencontrant des difficultés dans la guerre sino-japonaise, les gouvernants impérialistes japonais, cupides, étendaient leur agression plus loin vers le sud dans l'ambition de s'emparer des colonies britanniques, françaises et hollandaises du Sud-Est asiatique. Ils comptaient profiter des attaques de l'Allemagne fasciste contre les pays impérialistes occidentaux. Cela n'aurait pour effet que d'aggraver encore davantage les contradictions entre les impérialismes américain, britannique et japonais.

Les relations entre le Japon et l'URSS aussi s'exacerbaient de jour en jour. A l'origine, l'impérialisme japonais pensait se sortir du bourbier qu'était devenue sa guerre d'agression contre la Chine continentale en envahissant l'URSS. Mais l'«incident de Zhanggufeng» et l'«incident de Halexinhe» constituaient pour lui de sérieuses défaites et il avait dû reculer temporairement. Il ne renonçait cependant pas à la tentative d'agression contre l'URSS.

A ce propos, le grand Leader élucida la position judicieuse de l'URSS et les manœuvres rusées de l'impérialisme japonais en ce qui concerne le «pacte de neutralité soviéto-japonais». Ce traité ne signifie pas, dit-il, une

réconciliation quelconque entre l'URSS et le Japon ni l'élimination des contradictions incompatibles existant entre ce pays socialiste et l'impérialisme japonais.

Le vrai but poursuivi par l'impérialisme japonais dans sa conclusion dudit pacte avec l'URSS était de dissimuler son ambition sournoise d'agression contre l'URSS. Il comptait en effet brider au nord la force de celle-ci pendant qu'il s'emparerait d'abondantes ressources stratégiques des pays méridionaux qu'il envahirait, s'assurant ainsi des conditions et des temps plus propices à son attaque contre l'URSS. D'autre part, l'URSS avait accepté la conclusion dudit pacte en vue de prévenir l'agression simultanée de l'est et de l'ouest par les deux Etats fascistes.

Puisque l'Allemagne fasciste a attaqué par surprise l'URSS après avoir parfait ses préparatifs, dit le grand Leader, les impérialistes japonais eux aussi sauteront sur la première occasion venue pour envahir ce pays et révéler ainsi leur véritable objectif.

Son discours répondit parfaitement à nos interrogations profondes concernant ce pacte.

Le grand Leader démontra donc que, même si la situation nationale et internationale serait dans un premier temps défavorable à la guerre antijaponaise, l'analyse de cette situation laissait prévoir une phase décisivement propice pour la victoire ultime dans la guerre. Il affirma que le jour de la bataille à outrance contre l'impérialisme japonais, jour de la restauration de la patrie, approchait de plus en plus.

La progression des impérialistes japonais dans les régions méridionales les amènerait à rentrer en conflit avec les puissances impérialistes occidentales, et notamment avec les Etats-Unis dans le Pacifique. Si un nouveau front s'ouvrait dans le Pacifique, l'impérialisme japonais finirait par s'enliser dans un gouffre sans issue.

Vu la proportion de sa population, le Japon pourrait mobiliser tout au plus 5 millions d'hommes pour l'armée, ce qui serait absolument insuffisant pour couvrir le besoin en effectif depuis le fleuve Amour au nord jusqu'à l'océan Pacifique au sud, sans parler du territoire propre de la Chine.

L'impérialisme japonais était aussi à court de ressources stratégiques. Il importait des Etats-Unis le carburant, l'acier et d'autres produits de base stratégiques nécessaires à la guerre moderne. Comme le Japon

progressait vers le Sud-Est asiatique, les Etats-Unis ont décidé de réduire leur exportation de carburant vers le Japon et étaient sur le point d'interrompre leur exportation d'acier et de ferrailles. L'impérialisme japonais escomptait obtenir dans le Sud-Est asiatique des ressources stratégiques qui lui manqueraient, mais c'était une ambition chimérique.

Et les conflits éventuels dans le Pacifique entre le Japon et les Etats-Unis, entre le Japon et l'Angleterre feront des Etats fascistes — le Japon, l'Allemagne et l'Italie —, unis par l'«Alliance militaire tripartite», les ennemis non seulement des peuples attachés à la liberté comme celui de l'URSS, et des peuples opprimés du monde entier, mais aussi des puissances impérialistes dont les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Il était par conséquent évident que si le peuple soviétique et les autres forces antifascistes du monde entier concentraient de façon unifiée leurs forces contre les fascistes, alors le Japon, l'Allemagne et l'Italie périraient.

Le grand Leader souligna que c'était la raison pour laquelle l'extension de la guerre par l'impérialisme japonais jusqu'au Pacifique imprimerait un nouvel essor au mouvement de libération nationale des peuples de Corée et d'autres pays colonisés et au mouvement antiguerre du peuple japonais et que l'impérialisme japonais périrait plus rapidement, affaibli par ses contradictions et par une résistance à l'échelle nationale et internationale.

Sur la base de son analyse scientifique lucide de cette situation complexe, il souligna qu'une situation favorable à notre révolution était en train de se créer sur le plan international et que la politique belliqueuse de l'impérialisme japonais attisait plus que jamais la tendance antijaponaise dans notre pays.

A l'époque, Minami, gouverneur japonais en Corée, déclarait: «On doit bien comprendre que la mission de la Corée est de devenir la base militaire de notre Empire débouchant sur le continent»; «au cas où toutes voies maritimes seraient bloquées, empêchant ainsi le transport du matériel de guerre depuis le Japon vers les troupes opérationnelles agissant dans le continent, on devra pouvoir l'assurer avec notre seule capacité installée en Corée». Et il fit renforcer de façon illimitée la répression et le pillage sur le peuple coréen.

Plus l'impérialisme japonais renforcerait sa politique belliqueuse, plus l'esprit de résistance du peuple coréen à l'égard de l'impérialisme

japonais deviendrait vif. Alors, la situation révolutionnaire arriverait plus rapidement à sa maturité.

Après son analyse exhaustive de la situation nationale et internationale du moment, le grand Leader exposa les tâches immédiates qui s'imposaient à l'ARPC.

Il faut avant tout, dit-il, que tous les soldats et officiers de l'ARPC aient la ferme détermination idéologique de mener à bonne fin la lutte en portant toujours haut la bannière révolutionnaire sans les moindres hésitation et crainte devant les difficultés temporaires créées dans la guerre révolutionnaire antijaponaise. Il ajouta en substance:

«Ce qui y importe le plus pour nous, c'est d'avoir la volonté inébranlable et la ferme conviction de restaurer la patrie et de parachever la Révolution coréenne par nos propres forces. La servilité à l'égard des grandes puissances qui amènerait à penser qu'on ne peut rendre indépendant le pays qu'en demandant l'aide d'un grand pays était et est encore à l'origine de funestes conséquences pour le développement de notre nation et la progression de notre révolution. Lorsque la situation s'avère difficile et complexe les servilistes inféodés aux grandes puissances oscillent inévitablement sur le plan idéologique, et voyant en noir la perspective de la révolution, ils désertent lâchement le rang des combattants.

Nous devons livrer une lutte intransigeante contre les éléments serviles, hésitants, lâches et corrompus, susceptibles de surgir dans nos rangs et nous devons nous acquitter de notre devoir sacré en tant que communistes coréens chargés du destin de la patrie et de la nation dans toute adversité.

Il faut pour cela étudier avec assiduité le marxisme-léninisme et ses applications créatrices, les lignes et les orientations de la Révolution coréenne, pour avoir toujours en tête assez de connaissances politiques pour être capables de comprendre correctement les lois sur l'évolution de l'Histoire et d'envisager avec optimisme l'avenir de la révolution.»

Son discours se porta ensuite sur la nécessité de parfaire, face à la situation, les préparatifs pour accueillir de notre propre initiative le grand événement imminent de la libération de la patrie.

Un meilleur niveau politique et théorique est nécessaire,dit-il, pour tous les soldats et commandants afin qu'ils deviennent des militants politiques compétents, capables de leur propre initiative de mettre en

application la stratégie et les tactiques de la Révolution coréenne et qu'ils sachent organiser et mobiliser les masses populaires.

En même temps, ils doivent, poursuivit-il, se pénétrer des tactiques de guérilla et assimiler les connaissances de technique militaire et la capacité de commandement, nécessaires à la guerre moderne. Ainsi, lorsque le temps décisif pour la libération de la patrie arrive, on doit armer toutes les forces antijaponaises, organiser toute la nation en une formidable armée et mener à bonne fin la résistance de tout le peuple.

Puis dans son discours il aborda la nécessité d'organiser et de rallier de façon accélérée toutes les forces antijaponaises en vue d'accueillir activement le grand événement de la libération de la patrie et d'intensifier pour cela les actions de détachements.

Il faut mettre l'accent, dit-il, sur le travail politique et y associer judicieusement les actions militaires dans les activités de détachements. Mettre l'accent sur le travail politique ne signifie pas négliger les actions militaires. Les activités énergiques de détachements sur le plan militaire permettront d'infliger des coups successifs aux ennemis, d'inspirer la confiance en la victoire aux larges masses populaires et de faciliter le travail politique consistant à organiser et à mobiliser la population.

Le camarade Kim Il Sung, respecté Leader, dit en substance:

«Les groupes de travail politique de l'ARPC sont tenus de remettre sur pied les organisations clandestines démantelées, ainsi que de créer et d'étendre de nouvelles organisations révolutionnaires pour absorber les larges forces antijaponaises telles que la jeunesse étudiante, les intellectuels, les petits-bourgeois, les capitalistes nationalistes et les religieux honnêtes, sans parler des ouvriers et des paysans, afin de rallier tout particulièrement les jeunes et les adultes.

Et pour préserver au maximum leurs propres forces, les détachements doivent éviter les accrochages directs inconséquents avec les ennemis ainsi que les combats contre des ennemis supérieurs en nombre, mais doivent au contraire déployer énergiquement des opérations de perturbation sur les arrières ennemis: attaquer par surprise et détruire des voies de transport du matériel de guerre, des lignes de télécommunication, des bases de ravitaillement du matériel de guerre, des casernes, des commissariats de police, des organismes ennemis, etc., semant ainsi sans cesse le désordre chez l'ennemi. D'autre part, dans le but de l'opération pour la libération de la patrie, il faut

intensifier les reconnaissances nécessaires sur la disposition des forces et les installations militaires de l'ennemi dont les ports et les aérodromes, ainsi que les mouvements de l'armée ennemie.»

Déclarant que malgré les nuages noirs du fascisme qui s'épaississaient les rayons rouges de la justice et de la vérité traversaient déjà ces nuages annonciateurs de la liberté et de la libération, le grand Leader termina son discours historique par cet appel ardent: Que tous les commandants et soldats de l'ARPC soient fin prêts à la bataille à outrance contre les brigands d'impérialistes japonais, avec une ferme confiance en la victoire et un haut esprit de combativité!

Tous les officiers et soldats furent fort émus de ses instructions. Ses paroles nous inspirèrent un grand optimisme quant à la perspective de la révolution et nous apportèrent une nouvelle confiance en la victoire. On aurait dit qu'une large voie tout éclairée venait de s'offrir à nous après que nous eûmes erré dans le brouillard épais d'une forêt.

Ce qui nous frappa surtout dans le discours du grand Leader, c'était sa conviction et sa volonté inébranlables de mener à bien la Révolution coréenne par le peuple coréen lui-même même à une époque où un grand bouleversement régnait dans le monde entier tremblant sous la frénésie du fascisme.

Sa position indépendante inébranlable et son esprit révolutionnaire de confiance en soi étaient la grande force motrice qui poussait vigoureusement l'ARPC et la Révolution coréenne vers la victoire dans toute adversité. C'était exactement ce que nous ressentions vivement alors.

Notre détermination de persévérer dans la lutte sur la voie menant à la victoire devenait plus farouche encore en gravant les instructions du grand Leader dans le tréfonds de notre cœur.

Après avoir exposé l'orientation de combat de l'ARPC, face à la conjoncture du moment, le grand Leader rencontra un à un les chefs de détachements et les agents politiques réunis pour recevoir leurs rapports et leur donner des tâches concrètes. Puis il les renvoya respectivement vers leurs zones d'activités.

Il continua quelques jours encore son travail politique dans la base provisoire de Jiapigou, puis alla à Keunkomygol pour y installer une nouvelle base provisoire. Il projeta d'y déployer d'intenses activités militaires et politiques.

Un soir, alors que nous nous reposions, il nous dit:

«Le travail clandestin que vous avez mené dans le secteur de Wangqing jusqu'ici a porté ses fruits dans une certaine mesure. Maintenant, laissons seulement quelques agents politiques aider les structures pour que celles-ci puissent marcher de leurs propres jambes. Quant à nous autres, nous allons mener un travail dynamique.»

Nous ne comprîmes pas tout de suite le sens du «travail dynamique» dont il parlait.

Regardant nos yeux interrogatifs, le respecté Leader ajouta:

«Assenons un coup d'enfer aux Japonais pour ensuite procéder au travail politique.»

Et il rit aux éclats.

Nous entrevoyions les journées formidables où nous allions harceler çà et là les ennemis qui s'acharnaient à l'agression et mener un travail politique efficace parmi les masses dans les vastes régions du bassin du Douman alors même que les ennemis pousseraient des cris de détresse.

Le lendemain, le grand Leader donna à notre détachement la tâche de reconnaître les mouvements de l'ennemi niché dans les secteurs de la frontière soviéto-mandchoue, notamment à Luozigou, Dongning, Hunchun et il nous exhorta à redoubler de vigilance car les ennemis se démenaient pour localiser notre position.

A l'époque, en déclarant que l'ARPC «n'était qu'un grain de millet flottant sur la mer», les impérialistes japonais s'entêtaient stupidement à nous recommander la capitulation et la soumission. Tout en faisant une propagande démagogique disant que l'ARPC était «anéantie», ils s'efforçaient frénétiquement de couper le cordon ombilical unissant le peuple à l'armée révolutionnaire et de barrer ainsi l'engagement du peuple dans la lutte antijaponaise.

Pour briser les manœuvres rusées de l'ennemi, le grand Leader conçut le projet suivant: semer un chaos permanent chez l'ennemi et insuffler la foi en la victoire à la population en propageant la nouvelle des activités du QG de la Révolution coréenne avant de disparaître aussitôt.

Les détachements se trouveraient alors dans une condition favorable pour opérer dans le nord-est et le sud-ouest du mont Baiktou, aux environs de la frontière et à l'intérieur du pays. En particulier, comme ils savaient que l'unité conduite par le grand Leader avait passé par le bourg

de Laotougou du district de Yanji, les ennemis chercheraient dans ces parages le QG de notre armée. Si, juste à ce moment, nous faisions notre apparition subite dans un endroit inattendu, pour disparaître sans laisser aucune trace après avoir accompli notre mission, ils en resteraient interdits.

D'après le rapport du groupe d'éclaireurs, il y avait un très grand nombre de cheminots, de bûcherons et de paysans mobilisés aux travaux de construction de route dans la zone où nous voulions aller.

A l'époque, les impérialistes japonais construisaient des routes militaires dans les forêts limitrophes de la frontière soviéto-mandchoue.

Ils pensaient faciliter leur mouvement lors d'une éventuelle opération anti-soviétique et dans leur «opération punitive» contre l'ARPC. Ils reliaient toutes les routes principales aux régions de la frontière soviéto-mandchoue et y concentraient en grand leurs forces armées.

Le «pacte de neutralité soviéto-japonais» ne les gênait en rien pour préparer leur attaque contre l'URSS.

Après avoir étudié avec attention les données rapportées par le groupe d'éclaireurs, le grand Leader dressa un plan d'attaque du chantier de construction de la route militaire Wangqing-Luozigou.

Il s'entretint ensuite avec des charbonniers et des bûcherons que les éclaireurs avaient emmenés des environs du chantier de construction routière et confirma une fois de plus les données de reconnaissance.

Il déclara qu'il serait plus sérieux de faire des reconnaissances plus concrètes sur les environs du chantier en question en vue de mettre tous les atouts de notre côté lors de l'attaque surprise.

La reconnaissance permit de déterminer que les militaires et les policiers ennemis avaient leur repaire principal à Luozigou. Seuls les patrouilleurs étaient disposés aux endroits convenables. Et dans le chantier étaient seulement les gardes routiers dont la plupart étaient dans une baraque. D'autre part, le chantier n'était surveillé que par une dizaine de gardes. Les manœuvres se trouvaient concentrées dans un secteur couvert d'une forêt dense. Un groupe d'ouvriers abattait des arbres et d'autres élargissaient la route.

Disant qu'on pourrait attaquer l'ennemi par surprise avant la tombée de la nuit, le grand Leader fit expédier de petits groupes d'interception à des endroits propices de la route de Luozigou et de celle de Dahuanggou.

Puis il conduisit son unité aux environs du chantier.

Travestis en sous-officiers et soldats de l'armée impérialiste japonaise, les membres de notre petite unité firent carrément leur apparition sur le chantier. Les gardes routiers qui accablaient d'injures les gens mobilisés firent des courbettes devant nous, croyant avoir affaire à des «militaires japonais».

Ainsi qu'il avait été prévu, nos soldats les désarmèrent en un clin d'œil. Un autre groupe encercla leur caserne et maîtrisa les ennemis. Le combat se termina rapidement. Les ouvriers et les paysans furent d'abord effrayés par ce spectacle, mais ils comprirent enfin que nous étions les combattants de l'ARPC travestis en militaires japonais. Tout le monde se réunit autour de nous: ceux qui abattaient les arbres et ceux qui construisaient la route affluèrent. En peu de temps, des centaines de personnes s'étaient rassemblées bruyamment.

«Nous appartenons à l'unité du Général Kim Il Sung.»

«L'ARPC est devant vous! Vous avez dû beaucoup souffrir.»

Nous adressâmes nos saluts aux ouvriers du chantier et ceux-ci accoururent pour nous embrasser. Une rencontre bien émouvante.

On nous serra les mains et nous demanda: «Est-ce vrai que le respecté Général Kim Il Sung se porte bien?»

«Chers frères, le Général Kim Il Sung est en excellente santé et remporte triomphalement tous les combats qu'il mène contre les impérialistes japonais pour la restauration de la patrie. Aujourd'hui il est venu ici vous voir!»

Notre déclaration fit éclater des cris de vivats dans tout le chantier.

«Comment, le Général Kim Il Sung est bien ici?»

«Où est-il?!»

Ils avaient une admiration particulière pour le grand Leader qu'ils considéraient comme le sauveur de notre patrie et de notre nation. La joie et l'émotion qu'ils éprouvèrent en le voyant étaient indescriptibles.

La foule enthousiaste cherchait le grand Leader. Il se dirigea lentement vers la foule.

Des vagues d'émotion se déchaînaient sur le chantier de construction, dans la forêt, à l'accueil du grand Leader, ce héros légendaire qui balayait la grande armée japonaise, ce sauveur-libérateur. Réunie autour de lui, prise par un sentiment sublime, la foule poussa des acclamations envers le

camarade Kim Il Sung, Soleil de la nation coréenne, qui respirait la vitalité juvénile et l'esprit intrépide.

Jetant ses regards sur les gens en haillons, leurs visages ridés par les tourments de la vie et de la fatigue, ce qui était le sort de tous les apatrides, le respecté Leader resta un instant debout ne pouvant contenir son émotion jaillissante et s'adressa à eux à voix basse:

«Chers compatriotes, combien vous devez peiner sur le sol étranger après que vous avez perdu votre pays. Nous sommes infiniment heureux de vous rencontrer, tandis que nous sommes affligés. ...»

La foule était toute oreille.

Le grand Leader s'étendit d'abord sur la lutte de l'ARPC pour la libération de la patrie et expliqua en termes accessibles la situation qui prévalait en Europe et en Asie. Il parla surtout, des faits à l'appui, de l'éclatement de la guerre soviéto-allemande et de l'intensification sans précédent par les impérialistes japonais de la tyrannie et du pillage coloniaux exercés sur le peuple coréen à mesure que s'amplifiait leur guerre d'agression en Asie.

Les impérialistes japonais, dit-il, construisent une route militaire dans cette contrée montagneuse en mobilisant les habitants, car ils espèrent envahir toute la Chine et l'URSS en prenant comme tremplin la Corée et la Mandchourie. Nos compatriotes connaissent une vie douloureuse et souffrent de la famine cruelle depuis la réquisition de leurs maris et fils chéris. Ils se trouvent donc devant cette alternative: mourir assis ou se dresser dans la lutte contre l'impérialisme japonais pour le salut.

A part une poignée de traîtres à la patrie dont les capitalistes compradores, les propriétaires fonciers projaponais, les bureaucrates projaponais, poursuivit-il, tous les Coréens s'opposent aux brigands d'impérialistes japonais. Et il appela toutes les personnes aux sentiments antijaponais à lutter résolument dans leur union pour la restauration de la patrie.

Son discours provoqua un violent choc sur tout le monde.

Selon les tâches préétablies, les partisans firent chacun leur travail en direction des ouvriers.

Le grand Leader insistait toujours pour que les agents politiques fassent leur propagande générale devant une foule réunie, qu'ils prodiguent une éducation plus approfondie et qu'ils effectuent leur travail en

direction des masses, guidés par la méthode et la procédure individuelles d'adhésion à l'organisation. Nous distribuâmes aux manœuvres des matériels de propagande que nous avions préparés d'avance, leur indiquâmes la méthode de lutter d'une part contre les impérialistes japonais dans le chantier de construction et de mettre sur pied d'autre part des organisations en déployant des activités politiques dès leur retour dans leur pays natal. Au cours de l'accomplissement de ce travail, nos agents politiques purent établir des liens avec des gens fiables venus de Yanji, de Wangqing et d'autres régions.

Nous prîmes congé d'eux et nous quittâmes avec calme le chantier de travaux, emportant le butin avant de disparaître dans la forêt.

Nous n'étions pas de force à réprimer notre plaisir à la pensée des soldats et policiers japonais et mandchous qui afflueraient avec rage, alarmés de l'attaque par l'unité du grand Leader du chantier de construction de la route Wangqing-Luozigou.

Après cette attaque la confiance du peuple envers le grand Leader ne fit que s'accroître encore davantage.

A la suite de ce combat, celui-ci prit contact avec les agents de liaison des détachements expédiés dans diverses contrées du bassin du Douman pour diriger leur travail et déploya avec force le travail politique parmi les masses, tout en se déplaçant constamment dans les localités de Taipingcun, Keunkomygol, Luozigou et Laomuzigou.

Le chemin que parcourait le grand Leader pour allumer les étincelles ardentes de la révolution dans le cœur du peuple n'était vraiment pas de tout repos. Et remettre au point et élargir les organisations démantelées, puis diriger les détachements et les groupes de travail politique ne l'était pas non plus. Mais il le parcourait sans cesse pour accueillir activement le grand événement qu'était la restauration de la patrie.

Lorsqu'il s'agissait du destin de notre patrie et de notre nation, il affrontait lui-même toute difficulté et toute épreuve.

Voici ce qui se passa sur le chemin qu'il emprunta vers Huoshaopu après avoir terminé son travail à Laomuzigou.

Ayant quitté Laomuzigou, nous traversions la forêt de Luozigou. Alors que nous allions sortir au petit matin de la forêt, après avoir traversé le bassin de Luozigou, nous fûmes pris au piège de l'ennemi. On apprit plus tard que des agents secrets de l'«Association de la concorde» qui

surveillaient la forêt découvrirent notre rang alors que nous passions par le bassin et appelèrent la «troupe punitive».

Le chef de compagnie Ryou Kyeung Sou qui tenait la tête de la colonne accourut et rapporta:

«Camarade commissaire politique, retirez-vous à côté avec le camarade Commandant en chef. Nous allons écarter les ennemis. Nous allons devoir combattre dur.»

Sa détermination était farouche. Je lui demandai si l'accrochage était inévitable. Il répondit qu'il l'était car nous avions les ennemis devant et derrière. Et il me pria de me retirer à côté avec le grand Leader. Ses paroles me rendirent impatient.

A ce moment, le respecté Leader arriva derrière nous. Remarquant l'empressement du chef de compagnie, il dit en riant:

«Pas besoin d'un accrochage. Un combat est toujours intéressant quand on refoule un ennemi puissant sans avoir à tirer un seul coup de feu. Nous n'avons qu'à nous éclipser sans nous faire remarquer. Nos ennemis ne nous ont pas encore découverts. Laissons les rôder pendant quelques jours dans cette forêt.»

Il examina une fois de plus la configuration des environs et prit la tête du rang. Les ennemis des dizaines de fois supérieurs en nombre étaient à notre poursuite et un nombre plus important encore d'ennemis nous attendaient devant nous. Malgré cette situation sérieuse, le grand Leader restait serein.

Après un bon moment de marche on découvrit un bois touffu où il y avait beaucoup de chablis.

Une pensée nous traversait: ainsi donc, quand il avait examiné la topographie de la région, il avait déjà remarqué cette zone d'arbres morts.

Arrivés là, il nous ordonna de marcher sur les chablis pour ne pas laisser des traces de pas sur la terre.

Nous nous retirâmes ainsi un bon moment en empruntant des chablis et avançâmes de nouveau dans la direction initiale de la marche. Le rang pressa le pas en empruntant toujours les troncs d'arbres renversés.

Après la sortie de cette zone aussi nous entrâmes rapidement dans la forêt menant à Huoshaopu.

C'est ainsi que nous pûmes nous débarrasser complètement de la poursuite ennemie. Emprunter en été les chablis, c'était une exellente méthode pour ne pas laisser de traces. Les traces auraient pu rester sur les herbes et la terre, mais pas sur les troncs d'arbre.

Ainsi, même dans des circonstances dramatiques, alors que les ennemis nous avaient pris en sandwich, le grand Leader analysa rapidement les mouvements de l'ennemi et évita de tomber dans le piège en recourant à la configuration naturelle pour dépister l'ennemi lancé à nos trousses.

En imaginant les ennemis qui devraient rôder en vain dans la forêt, les partisans hâtèrent la marche, le moral au beau fixe.

Le grand Leader se frayait toujours ainsi un chemin difficile pour diriger les détachements et les groupes opérant dans le bassin du Douman.

On se souvient fort bien que sur un tel trajet, qu'il avait suivi dès le printemps jusqu'en automne de cette année-là, le grand Leader accomplit en effet beaucoup de travail dans les vastes régions riveraines.

Il remit au point les organisations révolutionnaires démantelées et en créa de nouvelles, inspira la foi en la victoire aux larges masses populaires et les rallia aux organisations.

3. EN CONSOLIDANT LA BASE AVANCEE POUR LA PROGRESSION VERS LE PAYS

Dès 1942, les hordes fascistes s'acharnaient plus que jamais à étendre leur guerre d'agression.

Convaincu que les flammes de la guerre qui se propageaient sur une vaste étendue de l'Europe et de l'Asie hâteraient la chute de l'impérialisme japonais, le camarade Kim Il Sung, grand Leader, s'attela plus énergiquement encore aux préparatifs destinés à accueillir activement le grand événement de la restauration de la patrie.

Il consacra d'une part des efforts particuliers à la formation militaire et politique des combattants de l'ARPC, et de l'autre, il veilla à intensifier davantage les activités des détachements et des groupes de travail politique. S'inspirant de son dessein, presque tous les jours, de nombreux détachements et groupes partaient pour de vastes régions riveraines du

Douman et de l'Amnok, ainsi que pour l'intérieur du pays. Ils déployèrent énergiquement leurs activités militaires et politiques en plein territoire occupé.

Ces activités se déroulaient avec une particulière violence dans le bassin du fleuve Douman.

C'était un endroit jugé stratégique pour les impérialistes japonais dans le cadre de leur agression contre le continent, notamment pour leur opération contre l'Union Soviétique. Et il l'était également pour l'ARPC qui s'en servirait comme tête de pont et base avancée pour sa progression vers la Corée lorsqu'elle commencerait l'opération décisive pour la libération nationale.

Dans cette région, les Coréens formaient la majorité écrasante de la population et dès la première moitié des années 30, les bases de la révolution avaient déjà été jetées au sein des masses. Bon nombre de ses habitants étaient des parents des martyrs révolutionnaires ou des combattants de l'ARPC, et étaient déjà en contact avec la lutte révolutionnaire.

Le grand Leader choisit le bassin du Douman comme une des importantes zones opérationnelles pour la libération de la patrie et donnait une importance capitale au fait que nous exercions un contrôle sur cette région.

Voilà pourquoi, peu de temps après la Conférence de Xiaohaerbaling, il y envoya de nombreux détachements et groupes de travail politique. Et au printemps 1941, il traversa personnellement les secteurs de Wangqing, Yanji, Helong et Hunchun, et donna des directives sur leurs activités militaires et politiques. Il y mûrit des projets pour convertir cette région en un rempart inexpugnable pour la progression de l'ARPC vers la patrie.

Selon son plan stratégique, de nombreux détachements et groupes de travail politique arrivèrent en supplément au bassin du Douman et à ses environs, soit Dongning, Muling et Huadian, pour mener des activités énergiques.

Vers le mois d'août 1941, quelque temps après le discours du grand Leader à Jiapigou, la petite unité constituée d'une trentaine d'hommes conduite par An Kil établit sa base provisoire dans la région de Luozigou du district de Wangqing. Cette unité se divisa en trois détachements pour effectuer un travail politique dynamique parmi les masses dans les régions

de Wangqing, de Hunchun, etc. Jusqu'à la fin de cette année-là, soit en un peu plus de trois mois, la petite unité y implanta, malgré les conditions indiciblement difficiles, de solides terrains de la révolution.

Une autre petite unité conduite par Dji Kyeung Sou déploya, à partir de la fin de 1941, d'intenses activités, en prenant pour point d'appui les régions de Dongning et de Muling contiguës au bassin du Douman. Ses membres se renseignèrent en détail sur la disposition et le mouvement des ennemis et sur les installations militaires et les routes et menèrent sans relâche le travail d'organisation et le travail politique au sein de la population, exhortant les habitants de toutes les couches sociales à se préparer au grand événement.

Grâce aux activités vigoureuses des détachements et des groupes de travail politique, la situation révolutionnaire s'améliorait au fil des jours dans le bassin du Douman et aux alentours. Les contacts rompus entre les organisations furent rétablis, les organisations démantelées remises en état et de nouvelles structures mises sur pied.

Les habitants regroupés dans les organisations révolutionnaires menèrent sans répit la lutte antijaponaise et antiguerre; ils firent sauter des entrepôts de munitions et de carburant de l'ennemi, empêchèrent la construction d'installations et de routes militaires.

A l'époque ténébreuse où les ennemis intensifiaient plus que jamais leur pillage et leur persécution, le peuple vivait et luttait avec fermeté en gardant ses vifs sentiments de vénération envers le camarade Kim Il Sung, grand Leader, Soleil de la nation coréenne et sauveur-libérateur, car il était fermement convaincu que celui-ci lui apporterait le printemps de la restauration de la patrie.

Un jour (c'était vers avril 1942 si je ne me trompe), un planton du QG m'informa, moi (Kim Il), que j'étais convoqué par le grand Leader. Je me rendis au QG dans l'espoir d'être envoyé sans faute, cette fois-ci, dans un détachement.

Mes prévisions s'avéraient exactes. En me voyant entrer au QG, le grand Leader laissa de côté son travail. Il s'informa de la formation militaire et politique et m'assigna la tâche honorable de mener des activités de détachement.

Soulignant une fois de plus l'importance que revêtait le travail dans le bassin du Douman, il dit en substance.

«Il faut placer coûte que coûte sous notre contrôle la région frontière au bassin du Douman. Les ennemis y ont tendu un réseau de surveillance serré et s'en vantent en parlant d'on ne sait quel "mur d'airain". Il est impératif pour nous d'unir fermement la population de la région frontière afin d'y établir de nombreux relais invisibles menant à l'intérieur du pays. Alors que les ennemis élèvent des fortins sur la rive du Douman, nous devons construire des forteresses invisibles au sein de la population de cette contrée. A l'heure où nous entamerons la bataille finale contre les impérialistes japonais, cette région nous servira de point de départ pour notre offensive.»

En écoutant le grand Leader parler avec conviction, je me raffermis dans ma détermination d'accomplir coûte que coûte cette tâche révolutionnaire glorieuse côte à côte avec les membres des détachements et des groupes de travail politique, qui œuvraient dans cette région à l'application de son grand plan stratégique.

Il m'invita à observer la carte des opérations. J'étais visiblement ému. Indiquant une à une les zones de notre future activité, il m'en donna des explications détaillées. Puis il m'exhorta à former un détachement avec des cadres militaires et politiques compétents connaissant bien la géographie de la région frontière, ainsi que le japonais et le chinois et qui fussent capables d'agir habilement dans n'importe quelle situation. Il me proposa également d'intégrer au détachement des vétérans expérimentés dans le combat.

Suivant son ordre, je choisis les camarades les mieux préparés du point de vue politique et militaire.

Le grand Leader vérifia en détail la liste de ces hommes et y ajouta Kwak Tchang Yeun, rompu à la lutte clandestine ainsi que des membres de la section d'escorte du QG.

La sollicitude et l'attention dont il nous entourait me permirent de saisir parfaitement quelle importance il accordait aux activités de notre détachement.

Avant notre départ, il donna audience à tous les membres du détachement. Il s'enquit de la santé de chacun et de ses études militaires et politiques et émit des remarques de valeur qui allaient guider les activités du détachement.

Attribuant une grande importance à la tâche qui était impartie à notre détachement, il dit avec insistance: La démence des ennemis atteint

son point culminant. Toutefois, afin de faire face activement au grand événement de la restauration de la patrie, nous devons préparer solidement les forces révolutionnaires, en venant à bout, avec une vigueur révolutionnaire, de tous les obstacles et de toutes les épreuves.

Nous précisant une fois de plus quelle était notre tâche exacte, il indiqua en détail les moyens concrets de vaincre des difficultés éventuelles ainsi que le mode d'action de notre détachement.

Il insista beaucoup sur le fait que, la zone où nous aurions à agir étant étroitement surveillée par l'ennemi, nous redoublâmes de vigilance et il nous suggera de toujours prendre les devants en faisant montre d'initiative et de souplesse dans l'action.

Fin prêt, notre détachement quitta la base, entouré par nos camarades qui nous souhaitaient bon voyage.

Dès le début, notre marche était dure.

Non seulement nous étions constamment poursuivis mais en plus nous souffrions de la disette. Pourtant, gardant à l'esprit les instructions du grand Leader qui nous donnait du courage en disant que notre chemin était lié à la libération de la patrie, nous finîmes par arriver à destination en nous appuyant pour une bonne part sur les contacts avec la population.

Sur le déclin, les impérialistes japonais s'agitaient plus violemment que jamais. Cependant, la confiance dont témoignait la population du bassin du Douman envers l'ARPC était non moins grande que pendant la première moitié des années 30, alors qu'existaient des zones de guérilla. Ayant appris les brillantes activités que le grand Leader avait menées, l'an dernier, à la tête d'un détachement, à cette région, elle ne doutait plus de l'approche de la restauration de la patrie et attendait avec impatience qu'il lui tende au plus vite une main secourable.

Voilà pourquoi elle nous accueillit chaleureusement et se démena pour prêter main-forte à notre détachement.

Notre détachement arrivait alors aux environs de Chatiaogou. Nous n'avions pas mangé pendant plusieurs jours d'affilée, faute de vivres. Par surcroît, quelqu'un tomba malade. Il était finalement devenu impossible de faire le moindre pas avant que nous nous soyons procuré des vivres.

Nous convoquâmes une réunion de la cellule du parti et discutâmes de ce problème. Nous décidâmes d'aller chercher des vivres. C'est ainsi que

quelques partisans, Kim Hong Sou en tête, descendirent dans un village se trouvant près de Chatiaogou.

Ils y arrivèrent en passant par la vallée située derrière la gare ferroviaire de Tianriling. Nous restions constamment en alerte afin de nous tenir prêts à toute éventualité.

Les heures s'écoulèrent sans que nous n'avions le moindre signal en provenance du village. Nous passâmes la journée dans l'angoisse. Ils ne rentrèrent qu'au soir. Ils étaient très chargés. Les habitants du village en question accueillirent nos camarades avec une grande joie et leur procurèrent une foule de choses.

Par l'intermédiaire des villageois nous pûmes entrevoir le cœur ardent du peuple qui, ne se fiant qu'au grand Leader, attendait avec impatience le jour où il restaurerait le pays pour édifier un monde nouveau.

Nous étions alors certains qu'en nous appuyant fermement sur la population, nous pourrions, comme le grand Leader nous l'avait dit, accroître plus rapidement et plus considérablement encore nos forces révolutionnaires, afin d'accueillir activement le grand événement de la restauration de la patrie.

Jouissant de l'aide de la population, notre détachement arriva enfin au mont Qianbao, notre destination.

Peu après l'installation de notre base provisoire nous fîmes par sans-fil un rapport au grand Leader sur la tendance idéologique de la population du bassin du Douman et sur l'activité de notre détachement.

Le camarade Kim Il Sung, respecté Leader, nous envoya tout de suite un télégramme de réponse dont le contenu était à peu près le suivant:

«Je vous félicite de vos succès dans le travail.

Ayez confiance et donnez une impulsion au travail, comme prévu. Je suis très heureux que vous y ayez retrouvé tant de personnes qui avaient participé à la vie des organisations, à l'époque de la zone de guérilla. Leur réhabilitation organisationnelle seule sera une force très importante. Il faut rallier autour d'elles les larges couches de la population et ramifier avec hardiesse les organisations.»

Toujours soucieux du sort de ses combattants qu'il avait envoyés au loin, au champ de bataille, le grand Leader nous donnait des directives minutieuses. A la pensée de ce grand amour, les larmes nous montèrent

aux yeux. Bien qu'éloignés, nous sentions de près son affection chaleureuse.

Vivement touchés de son amour sincère, nous discutâmes sur les moyens d'appliquer les directives qu'il nous avait données par sans-fil.

Nous décidâmes de diviser notre détachement en plusieurs groupes dont chacun devrait se charger d'une zone déterminée, en vue de rallier dans les meilleurs délais les habitants d'une plus vaste région.

Quelques jours plus tard, Kim Myeung Djou (surnommé «Yeunkil Kamok», qui veut dire prison de Yanji) et quelques autres partisans vinrent à la base provisoire du mont Qianbao.

Après avoir étudié, à l'aide de notre rapport, la situation de cette région, le grand Leader les expédia en vue de compléter nos forces.

Les nouveaux venus avaient pour tâche de déployer leurs activités jusqu'au jour du grand événement en s'enracinant profondément dans cette région qui nous servirait de base stratégique pour la bataille finale contre l'impérialisme japonais et d'un réservoir de combattants pour nos forces armées révolutionnaires en cas de nécessité.

Déguisés en pauvres hères qui venaient de déménager de la Mandchourie du Nord à cause de la difficulté de la vie, Kim Myeung Djou et ses camarades s'installèrent dans le village de Chatiaogou. Ils dirigèrent l'organisation du lieu et ramifièrent le réseau d'organisations clandestines des alentours.

Kim Myeung Djou était un agent clandestin aussi audacieux que compétent. Au début des années 30, il s'était engagé dans la lutte révolutionnaire. Il fut arrêté par l'ennemi et incarcéré dans la prison de Yanji. Il s'en évada avec ses camarades et reprit ses activités clandestines. D'où son surnom «Yeunkil Kamok». Par la suite, il rejoignit la zone de guérilla de Chechangzi et s'enrôla dans l'ARPC.

Il mena habilement son travail clandestin dans la région de Chatiaogou. Parmi les membres de l'organisation qu'il dirigeait certains s'étaient fait passer pour muets ou pour simplets. Un membre de l'organisation, qui avait l'apparence d'un fou, rôdait dans les villages afin d'accomplir sa mission de liaison et d'épier les mouvements de l'ennemi.

Grâce aux activités de cet agent éprouvé qui réussit à s'enraciner dans le village pour commencer son travail, les organisations révolutionnaires

de la région de Chatiaogou se mirent à proliférer comme la végétation au printemps et à se renforcer à vue d'œil.

Un autre partisan qui avait été envoyé à Mingyuegou se montra lui aussi souple et audacieux dans ses activités.

Ayant rédigé les «lettres de créance» du commandement de l'armée de Kanto, il déblaya le terrain dans le bourg de Wengshilazi à Mingyuegou. Il se rendit d'abord au commissariat de police et y présenta ses «lettres de créance» et termina sans encombre les formalités nécessaires pour se domicilier. Puis il dit au chef de commissariat:

«Je crois que vous devinez la raison pour laquelle le commandement de l'armée de Kanto m'a envoyé ici. Si l'on vient à savoir quelles sont mes activités ici, je vous en jugerai responsable. Alors, vous devrez en répondre.»

Il menaça également de cette manière le chef du corps de sûreté.

Après quoi la police et le corps de sûreté, voire même l'armée fantoche mandchoue stationnée dans cette région, n'osèrent plastronner devant lui. Les ennemis le prenaient pour un agent secret de haut rang, intouchable, provenant du commandement de l'armée de Kanto.

Il se comportait sans se soucier le moins du monde du chef de commissariat de police et de celui du corps de sûreté. Quant à ceux-ci, pour convenir à son humeur, ils lui procurèrent une maison et l'aidèrent à s'organiser. C'est ainsi qu'il se camoufla impeccablement et étendit le réseau d'organisations dans la région de Mingyuegou.

Travestis en officiers de la gendarmerie de l'impérialisme japonais, les membres du groupe de Kwak Tchang Yeun fréquentèrent le commissariat de police ennemie et la caserne de l'armée fantoche mandchoue. Prétextant la «découverte» de ceux qui avaient des intelligences avec l'«armée communiste», ils retrouvèrent les gens qui auparavant étaient liés à l'organisation révolutionnaire, les anciens habitants de la zone de guérilla et les gens ayant subi une forte influence révolutionnaire, afin de les engager dans les organisations clandestines et d'étendre ainsi leur réseau.

A cette époque-là, en allant à la tête d'un groupe à Guangkaigou, moi (Kim Il), j'établis à mi-chemin des liens avec Mme Kim habitant Shimaichanggou et pris des mesures pour relier les différentes filières d'organisation. Par la suite, nous fixâmes notre point d'appui à Yantoufeng aux environs de Kaishantun, un des villages les plus importants de

Guangkaigou et commençâmes à entretenir des relations avec les familles et les proches des membres de notre groupe.

Celui-ci comptait alors un guérillero natif de Guangkaigou. Sa mère, son frère aîné et ses belles-sœurs habitaient à Zhidonggou.

Celles-ci étaient des familles de martyrs dont les maris avaient consacré leur vie à la révolution. Son frère aîné était un homme fiable qui avait participé de bonne heure à la lutte révolutionnaire. S'appuyant sur eux, nous eûmes une grande influence sur Zhidonggou et, plus tard, nous plaçâmes même sous notre contrôle le «centre d'entraînement des jeunes» de l'ennemi.

Suivant le dessein stratégique du grand Leader, nous parvînmes à raffermir le bassin du Douman pour en faire un rempart inexpugnable pour l'opération de libération de la patrie, une solide base pour l'insurrection populaire à l'échelle nationale.

Pendant plus de trois ans, jusqu'au commencement en 1945 par les unités de l'ARPC de l'opération pour la libération de la patrie, l'organisation révolutionnaire à Chatiaogou dirigée par Kim Myeung Djou mena son travail avec habileté sans être dépistée par l'ennemi en accroissant régulièrement ses rangs. Et dès que l'ARPC entreprit son offensive générale, elle ne tarda pas à constituer une troupe armée avec pour éléments d'avant-garde ses membres. C'est elle qui libéra la région de Chatiaogou. Cette troupe incorporée plus tard dans l'ARPC participa à la guerre sacrée pour la libération de la patrie.

L'organisation révolutionnaire clandestine de Mingyuegou, elle aussi, ne fut pas découverte par l'ennemi et put agir jusqu'à la Libération. Elle prit une part active lors de la bataille finale. Avec l'opération pour la libération de la patrie qu'entreprit l'ARPC, elle mobilisa des jeunes et des adultes, ôta les armes à l'ennemi et libéra le bourg de Wengshilazi. Elle se joignit à l'ARPC qui avançait inexorablement. Les organisations révolutionnaires clandestines profondément enracinées dans de vastes étendues de la rive opposée de Djongseung — dont Guangkaigou, Qianbaoshan, Xilinhe, Shimaichanggou, Luozigou, ainsi que Yanji, Wangqing, Hunchun, Antu, Huadian, Dongning et Muling—, accumulèrent sans cesse leurs forces jusqu'au jour de la restauration de la patrie et apportèrent une grande contribution à la guerre sacrée pour la libération de la Corée.

III. A LA VEILLE DU GRAND EVENEMENT DE LA RESTAURATION DE LA PATRIE

1. LES REVOLUTIONNAIRES COREENS DOIVENT BIEN CONNAITRE LA COREE

A la veille du grand événement de la restauration de la patrie, le camarade Kim Il Sung, respecté Leader, grand penseur et théoricien et génie de la révolution, poussait avec énergie la formation militaire et politique des commandants et des soldats de l'ARPC, force principale de la Révolution coréenne, en vue de les préparer fermement sur les plans politico-idéologique et de la technique militaire, tout en organisant et dirigeant habilement les actions de détachements.

Lors de l'historique Conférence de Xiaohaerbaling, il déclara:

«L'imminence du grand événement de la restauration de la patrie nous commande de disposer d'un grand nombre de cadres compétents, bien préparés sur les plans politique et militaire. Réussir ou non à nous préparer pleinement au grand événement imminent de la restauration de la patrie, cela dépend de la solidité de la préparation politique et militaire de tous les officiers et soldats de l'ARPC, éléments d'avant-garde de la Révolution coréenne.

Il convient donc qu'ils intensifient leurs études en profitant de toutes les conditions et de toutes les possibilités qu'ils ont pour mieux se préparer tant du point de vue idéologique et politique que du point de vue de la technique militaire.»

Se basant sur cette tâche stratégique, le grand Leader traça avant tout une orientation claire de la formation militaire et politique et un programme d'enseignement, réunit toutes les conditions nécessaires à cet effet et dirigea lui-même leur exécution.

D'après lui, les études politiques devaient s'orienter vers l'intensification des études sur la patrie en mettant l'accent sur le travail pour imprégner les officiers et les soldats de la ligne, de la stratégie et de la tactique de la Révolution coréenne. C'est ainsi seulement qu'ils seraient capables d'assumer chacun une fonction correspondant à un grade plus élevé et qu'ils sauraient mobiliser les masses pour la lutte révolutionnaire. La formation militaire devait être organisée de façon à les initier aux tactiques de guérilla, aux connaissances militaires de pointe et aux techniques des différentes armes nécessaires à la guerre moderne, de sorte qu'ils fussent capables de mener avec succès les actions militaires, notamment la bataille décisive finale.

Sur cette base, le grand Leader élabora lui-même le programme de formation militaire et politique.

Il rédigea d'abord un plan d'enseignement original qui associait judicieusement la formation politique et la formation militaire.

Le plan d'enseignement inclut comme matières politiques les œuvres classiques impérissables du grand Leader dont **«Le Programme en dix points de l'Association pour la Restauration de la Patrie», «Les tâches des communistes coréens», «Nous préparer au grand événement de la restauration de la patrie»,** l'histoire et la géographie de Corée, l'économie politique, l'histoire du mouvement ouvrier international, ainsi que les problèmes pratiques, notamment les méthodes de travail politique et celles d'activités clandestines.

Les matières militaires comprenaient les règlements de campagne et les méthodes de service de l'état-major des formations d'armes classiques et des unités interarmes, les exercices de tir et de défilé, les sports, l'histoire de l'art militaire, l'étude sur les expériences de guerre, la topographie militaire et l'étude sur la tactique de guérilla et les expériences de guerre de guérilla, ainsi que les exercices d'artillerie, de communications, de génie, de parachutage et d'infanterie de marine.

Dans son programme de formation militaire et politique, le grand Leader précisa même ceci: comment organiser des groupes d'exercice, comment entreprendre les exercices et comment passer en revue les résultats des exercices militaires.

Des groupes furent organisés au niveau de la section et on nomma respectivement l'instructeur politique et l'instructeur militaire sous la

direction desquels devaient se dérouler les études politiques et les exercices militaires.

Les études politiques se sont déroulées de la façon suivante: on donnait d'abord un cours magistral qu'on approfondissait ensuite par un débat qui en facilitait la compréhension. Dans les exercices militaires on associait les cours à la discussion et à l'entraînement.

Pour ce qui était du résultat de la formation militaire et politique qu'on passait en revue une fois par trimestre, on donnait d'abord les sujets d'examen pour en faire ensuite le bilan par la méthode de questions-réponses. Ceux qui étaient expédiés en mission des actions de détachement ou de groupe devaient reprendre les études et les exercices dès leur retour et passaient leurs examens devant la commission.

Le grand Leader porta une attention particulière à la préparation parfaite de la base d'exercices pour remplir de nombreuses tâches concernant les exercices prévus dans le programme. Avant d'entreprendre sérieusement la formation militaire et politique il mobilisa toutes les unités à la construction de casernes et de terrains d'exercices.

Il détermina lui-même la dimension et l'emplacement de chaque bâtiment.

Sous sa direction dynamique et avec ses soins minutieux, nous construisîmes de façon ordonnée en un bref délai le siège du QG autour duquel nous installâmes les casernes, les salles de cours, l'atelier de réparation des armes, les dépôts de vivres et de vêtements, l'hôpital, l'atelier de couture, l'imprimerie, le poste de liaison des communications et les terrains d'exercices. Et nous pûmes chaque jour, selon l'emploi du temps, nous adonner aux études politiques et aux exercices militaires tout en prenant une vie culturelle.

Les préparatifs terminés, le grand Leader forma tout de suite la Direction de la formation militaire et politique et nomma les instructeurs politiques et militaires.

A l'époque, moi (Rim Tchoun Tchou), je fus nommé instructeur politique, ce qui était pour moi un honneur.

Sur l'ordre du camarade Kim Il Sung, grand Leader, les unités de l'ARPC s'engagèrent enfin dans la formation militaire et politique d'envergure.

Malgré son emploi du temps surchargé, il organisa et dirigea les cours

de démonstration à l'intention des instructeurs politiques et militaires.

Il donna en personne des cours devant les instructeurs, dirigea les débats et réalisa des mouvements de démonstration.

Tout cela permit aux instructeurs politiques et militaires d'élaborer eux-mêmes un plan de formation militaire et politique et de diriger efficacement les études et les exercices après avoir bien compris eux-mêmes les matières. Cela permit également de rehausser rapidement le niveau de formation politique et militaire des soldats.

Le grand Leader fit remarquer en particulier la position erronée de certaines personnes qui ne mettaient l'accent que sur les affaires militaires et conduisit à pousser énergiquement à la fois les études politiques et les exercices militaires. Il précisa également l'orientation des études politiques à chaque période et à chaque étape à nos instructeurs politiques ainsi que le contenu principal à traiter au cours des études politiques.

Le discours historique **«Les révolutionnaires coréens doivent bien connaître la Corée»** qu'il avait prononcé devant les cadres politiques et les instructeurs politiques de l'ARPC fut d'une importance particulière pour parfaire la préparation des officiers et des soldats aussi bien du point de vue politique et idéologique que du point de vue de la technique militaire face à l'imminence du grand événement de la restauration de la patrie.

Nous étions au début d'automne 1943.

Un jour, je me rendis au QG à l'appel du grand Leader.

En me voyant, il affirma que je devais être pas mal occupé car je devais dans un même temps faire des exercices militaires et me préparer en tant qu'instructeur politique chargé de donner des cours. Et il s'intéressa en détail à la marche de notre formation militaire et politique. Après quoi il m'indiqua quelle était ma tâche en disant:

«Je vous prierais de dresser une grande carte de notre patrie. Vous devrez y indiquer clairement les montagnes et les cours d'eau bien connus, les plaines fertiles et les lacs, préciser les ressources inépuisables du sous-sol et les spécialités de chaque localité, ainsi que les sites pittoresques, les monuments historiques et les vestiges culturels de notre pays. Cette carte doit être dessinée de telle façon que, seulement en la regardant, on se sente plus déterminé à abattre l'impérialisme japonais encore plus vite et à édifier un paradis communiste sur le sol de la patrie.»

Puis il m'indiqua un à un les éléments concrets à marquer sur la carte.

Ses recommandations en tête, je me mis à dessiner la carte en m'aidant d'un atlas, de la géographie physique et de l'histoire de la Corée.

Je collai d'abord quatre feuilles blanches d'une grandeur d'un journal pour dessiner une carte à l'échelle d'un millionième. Et j'y dessinai les latitudes et les longitudes ainsi que le contour du territoire de notre pays. Puis je me mis à marquer divers éléments avec différentes couleurs, rouge, bleue, jaune, etc. Je commençai à placer d'abord la chaîne de montagnes Hamkyeung, puis les chaînes Rangrim et Taibaik, d'où se ramifiaient d'autres chaînes, grandes et petites, puis je m'attaquai aux cours d'eau importants: Amnok, Douman, Daidong, Han, Raktong et Keum, aux monts célèbres comme Baiktou, Keumgang, Myohyang, Taibaik, Djiri et Halla, puis je passai aux régions productrices de riz telles que les plaines de Boura, Namouri, Yeunbaik, Mankyeung, Kimdjé, Ryeungnam et Kyeungki. Ensuite je marquai aussi visiblement que possible la répartition des ressources du sous-sol telles que l'or, l'argent, le cuivre, le fer, la houille, l'étain, ainsi que les ressources en énergie électrique et les ressources maritimes. Enfin je traçai les contours des 13 provinces en indiquant les chefs-lieux de province et d'arrondissement, les huit sites merveilleux de Kwanseu (province du Pyeung-an —NT) et les huit sites merveilleux de Kwandong (province du Kangweun — NT), les autres sites célèbres dont les sources thermales et minérales, et les sites abritant des monuments historiques. Il me fallut deux jours entiers pour dessiner une telle carte.

La carte achevée, je la présentai au grand Leader qui, après en avoir examiné minutieusement le contenu, me complimenta en se montrant très satisfait.

Mais ce fut seulement le lendemain que je compris le but de l'élaboration de cette carte.

C'était exactement le 15 septembre 1943.

Le matin de bonne heure, le planton du QG avertit les cadres politiques et les instructeurs politiques de chaque unité que le grand Leader leur ordonnait de venir à la salle de cours située près du QG.

Je m'y rendis également, accompagné d'autres camarades. Quelle surprise! A côté de l'estrade était suspendue la carte que j'avais dessinée.

Tous remarquèrent dès leur entrée dans la salle la carte coloriée de la

patrie, ils poussèrent des cris d'admiration et s'en approchèrent. Ils réagissaient comme s'ils voyaient pour la première fois la carte de leur patrie, et ne voulurent pas s'en écarter.

Une grande animation régnait dans la salle, lorsque le camarade Kim Il Sung, grand Leader, y entra.

Immédiatement chacun prit sa place.

Comme s'il avait deviné l'émotion de l'assistance, le visage rayonnant de sourire, il jeta un regard circulaire et dit:

«Je me propose aujourd'hui, en raison de l'imminence du grand événement, la restauration de la patrie, de vous parler de la nécessité de procéder sérieusement à l'étude de la patrie et de quelques tâches que nous avons à réaliser dans l'immédiat.»

Et en se servant de la carte il fit un discours devant les cadres politiques et les instructeurs politiques de l'ARPC.

C'est ce discours historique qui fut par la suite propagé largement sous le titre: **«Les révolutionnaires coréens doivent bien connaître la Corée».**

Faisant une analyse scientifique de la situation internationale, il déclara que l'ensemble de la situation dans le monde évoluait rapidement à l'avantage de la révolution, tandis que, chez nous, le grand événement, la restauration de la patrie, apparaissait imminent.

Les pays fascistes — le Japon, l'Allemagne et l'Italie — qui avaient intensifié au maximum leur agression comme s'ils allaient avaler d'emblée le monde entier, couraient inexorablement à leur perte à mesure que les jours passaient.

L'Allemagne fasciste avait perfidement attaqué par surprise l'URSS avec ses effectifs pléthoriques — 170 divisions appuyées par des avions et des chars — en se targuant de la vaincre en quelques mois. Mais le peuple et l'armée soviétiques avaient surmonté peu à peu le handicap que constituait l'effet de surprise et étaient désormais passés à une contre-offensive décisive contre l'armée allemande, marquant ainsi un tournant radical dans la guerre soviéto-allemande.

Au début de 1943, l'armée soviétique écrasa aux environs de Stalingrad 30 divisions motorisées d'élite, équipées d'armes dernier modèle, de l'armée allemande fasciste. Ce fut la plus grande bataille qu'ait connue l'histoire des guerres, bataille commencée dès l'été 1942. Sur les fronts de Moscou et de Léningrad, l'armée allemande fasciste perdit

également plusieurs divisions dans son «offensive d'hiver». Puis, avec l'espoir de rattraper ses défaites, elle se livra à la soi-disant «offensive d'été» à Koursk, mais là aussi, elle fut battue à plate couture.

Dès le mois d'août 1943 l'armée soviétique lança une offensive générale sur tous les fronts qui fit son adversaire se replier à la débandade vers l'ouest.

Dans son discours, le respecté Leader exprima sa certitude que sous peu l'armée soviétique anéantirait ses agresseurs et remporterait la victoire totale.

Il s'arrêta en détail sur les défaites réitérées que les impérialistes japonais essuyaient sur le vaste front passant par la Chine, le Sud-Est asiatique et le Pacifique.

Sur le front chinois, ils s'enlisaient complètement. Ils avaient lancé leurs opérations d'«anéantissement» contre la 8e Armée de route et la Nouvelle 4e Armée, mais ils y essuyaient de dures défaites. La 8e Armée de route étendait de plus en plus les zones libérées dans la région de Huabei, en Chine, resserrant ainsi l'étau sur les impérialistes japonais.

Dans le Pacifique, ils n'arrivaient pas à maintenir un équilibre de forces et subissaient revers sur revers.

Voyant se prolonger la guerre, ils projetaient d'attaquer par surprise Pearl Harbor, aux îles Hawaii pour donner le coup de grâce à la flotte américaine du Pacifique et occuper plus facilement certaines régions du Sud-Est asiatique, avant que les Etats-Unis ne se reprennent, et pouvoir ainsi procéder au pillage de différentes ressources d'importance stratégique de ces territoires. Ainsi, ils espéraient chimériquement pouvoir subjuguer les puissances américaine et britannique dans le Sud-Est asiatique et dans le Pacifique, tandis que l'Allemagne vaincrait l'URSS.

Le grand Leader en déduisit, en s'appuyant sur des faits concrets, que l'Italie avait capitulé, tandis que l'Allemagne et le Japon avaient commencé à se replier rapidement. Et il prouva scientifiquement que l'ensemble de la situation évoluait au profit de la révolution.

Son discours nous apporta l'intime conviction que la ruine des impérialistes japonais était inévitable et que le grand événement de la restauration de la patrie approchait.

A l'issue de son analyse de la situation internationale, il rappela

avec instance que les officiers et les soldats de l'ARPC devaient étudier la patrie très en détail.

Il affirma:

«Aujourd'hui que le grand événement de la restauration de notre pays est imminent, une des tâches importantes qui nous incombent est de procéder à une étude sérieuse de notre patrie.

C'est seulement lorsque nous connaîtrons bien notre patrie et notre peuple que nous pourrons remplir au mieux notre devoir de patriotes et de communistes et mener à bonne fin la Révolution coréenne.

Pour pouvoir accomplir de manière responsable la Révolution coréenne, nous devons bien connaître l'histoire et la géographie de notre patrie ainsi que ses brillantes traditions culturelles.»

Le grand Leader précisa les points particuliers sur lesquels l'accent devait être mis et préconisa une méthode d'enseignement.

Les révolutionnaires coréens devaient bien connaître l'histoire, l'économie et la géographie de leur patrie ainsi que ses brillantes traditions culturelles. C'est alors seulement qu'ils pouvaient aimer ardemment leur patrie et se raffermir dans la détermination de servir avec abnégation la patrie et le peuple, éduquer bien leur peuple pour l'entraîner activement dans la lutte révolutionnaire. A partir du moment où ils connaissaient bien leur pays, il leur était possible d'appliquer de façon créatrice les principes marxistes-léninistes conformément à ses caractéristiques, de prendre une position indépendante et un point de vue autonome dans le cadre de la Révolution coréenne.

Il leur était également important de bien connaître l'histoire, la géographie et la culture de leur patrie pour préserver les meilleures traditions et le patrimoine national de la politique d'annihilation de la nation coréenne que poursuivaient les impérialistes japonais, dominateurs coloniaux.

La situation d'alors annonçant l'imminence de la restauration de la patrie exigeait impérieusement qu'ils acquissent systématiquement, parallèlement à l'étude de l'orientation stratégique et tactique de la Révolution coréenne énoncée par le grand Leader, les connaissances nécessaires à l'édification économique et culturelle après la restauration de leur patrie.

Affirmant qu'un communiste coréen qui ne connaît pas bien l'histoire, la culture, la nature et la géographie de son pays ainsi que les

nobles aspects de la morale et les bonnes coutumes de son peuple ne pourrait en aucune façon mener à bien la Révolution coréenne, le grand Leader souligna que nous devions connaître parfaitement l'histoire de notre peuple longue de 5 000 ans, sa brillante culture, ainsi que le territoire et les richesses de la patrie, les glorifier et les aimer ardemment, et avoir un idéal grandiose et la ferme détermination d'édifier sur le sol de notre belle patrie une société communiste, paradis du peuple.

Il affirma que l'important était avant tout d'étudier sérieusement l'histoire de notre pays.

D'après lui, dès les temps anciens, chaque fois qu'il a été l'objet d'une agression, le peuple coréen s'est engagé comme un seul homme dans la défense sacrée de sa patrie pour refouler les envahisseurs étrangers et, tout en la préservant héroïquement, il a créé une histoire glorieuse durant 5 000 ans. Ensuite il exposa dans les grandes lignes l'histoire de la lutte de notre peuple contre l'agression et pour la défense de la patrie, son histoire de la lutte anti-impérialiste et son histoire de la lutte de libération nationale.

Il précisa que dès l'antiquité la nation coréenne faisait preuve de talent, d'intelligence et était hautement civilisée et qu'elle a établi de brillantes traditions dans le domaine du développement de la science et de la culture. Il s'arrêta sur l'artisanat de l'or, de l'argent et du cuivre, sur l'architecture, sur les premiers caractères métalliques du monde, sur les céramiques du Koryo, sur les beaux-arts antiques et le développement de l'écriture qui constituaient l'héritage laissé par nos ancêtres.

Il indiqua également que malgré une histoire longue de 5 000 ans, la nation coréenne était restée homogène, qu'elle est courageuse et dynamique, car dès les temps anciens, elle s'était inlassablement battue contre les envahisseurs étrangers et les gouvernants réactionnaires féodaux. Il nous assura qu'elle était pleine de talents et qu'elle avait grandement contribué au développement de la science et de la culture de l'humanité. Et d'ajouter: Nous, les communistes, qui éprouvons le plus chaleureux amour pour la patrie et le peuple, devons être encore plus fiers d'appartenir à la nation coréenne et d'être des combattants révolutionnaires qui ont mené durant une dizaine d'années la lutte sanglante pour la libération et l'indépendance de la patrie.

De même que l'histoire de notre patrie, nous devons connaître sa géographie. Ce disant, il affirma que notre pays, du point de vue de sa

superficie, de sa population et de ses ressources naturelles, dispose de toutes les conditions nécessaires pour édifier un Etat souverain et indépendant, riche et puissant. Puis il énuméra, en nous les indiquant sur la carte, les inépuisables ressources naturelles, les riches produits agricoles, les paysages magnifiques, les eaux thermales et minérales de notre pays; il exposa ainsi devant nous un tableau idyllique d'un pays long de trois mille *ris*, aux belles montagnes et aux eaux limpides et nous en éprouvions une grande fierté.

Son discours nous évoqua la nature de notre cher pays natal et les mille aspects de la patrie que nous avions aperçus lors de nos activités clandestines dans l'intérieur du pays.

Nous pensâmes à notre belle patrie donnant de riches récoltes de céréales et de fruits et possédant de grands gisements d'or, d'argent et d'autres trésors, à notre nation intelligente et créatrice ayant une histoire cinq fois millénaire, à la brillante culture nationale et à nos compatriotes, parmi les plus pauvres et les plus privés de droits du monde. Et nous nous raffermîmes dans la détermination de nous vouer corps et âme à la lutte pour chasser au plus tôt les impérialistes japonais agresseurs et restaurer la patrie pour pouvoir édifier le paradis communiste sur notre beau territoire long de trois mille *ris*, comme l'avait dit le grand Leader.

Après avoir fait dans son discours historique une analyse globale de la situation qui prévalait à l'époque dans notre pays face à l'imminence du grand événement de la restauration de la patrie, le camarade Kim Il Sung, grand Leader, présenta quelques tâches immédiates.

Déclarant qu'aussi mûre que fût la situation révolutionnaire nationale et internationale, la Révolution coréenne ne pourrait aboutir à la victoire décisive que si les communistes coréens, qui constituaient la force dirigeante de cette révolution, organisaient et mobilisaient les masses en toute responsabilité et avec succès.

Il dit:

«Nous devons consacrer tous nos efforts et toutes nos capacités à lutter pour hâter au maximum le grand événement de la libération de la patrie.

Afin de nous y préparer activement, il nous incombe de raffermir encore nos propres forces révolutionnaires en renforçant les activités militaires et politiques de l'ARPC et de tenir toute la nation prête à la mobilisation générale pour le combat final contre l'impérialisme japonais.»

A cet effet, continua-t-il, il faut avant tout renforcer à l'échelle nationale le mouvement pour le front uni national antijaponais, afin de regrouper solidement toutes les forces patriotiques du pays et de préparer ainsi une solide base implantée parmi les masses pour lutter de façon décisive contre les brigands d'impérialistes japonais.

Nous devons, ajouta-t-il, dépêcher davantage d'agents politiques compétents à l'intérieur du pays pour que soit mené avec plus d'énergie le travail organisationnel et politique, qui consiste à constituer partout dans le pays des organisations aux échelons inférieurs de ce front uni et à rallier, autour d'un noyau formé d'ouvriers et de paysans, de vastes forces antijaponaises comme la jeunesse étudiante, les intellectuels, les capitalistes nationalistes de bonne volonté, les croyants patriotes, etc.

A l'époque, la répression et le pillage des impérialistes japonais à l'agonie touchaient tous les Coréens, sans distinction d'opinion politique, de croyance, d'éducation et de fortune, et les mettaient dans une situation insupportable. Aussi tous les Coréens déploraient-ils leur sort d'apatride en attendant avec impatience que le Général Kim Il Sung, Soleil de la nation coréenne, anéantisse au plus tôt l'impérialisme japonais et sauve le pays et le peuple. Si l'on réchauffait le cœur de ce peuple avec le feu de la révolution, il pourrait prendre une part active au front antijaponais.

Ensuite le grand Leader insista sur la nécessité de créer à l'intérieur du pays des bases révolutionnaires qui nous serviraient de puissants points d'appui organisationnels.

Son projet consistait à créer une base révolutionnaire à l'intérieur du pays et à compléter et renforcer rapidement les rangs de l'ARPC. L'objectif en était de créer partout dans le pays des bases révolutionnaires, de faire de tout le territoire national un champ de combat, d'élargir nos rangs armés en faisant 100 de 10, 1 000 de 100 et d'y associer la résistance de tout le peuple en vue de mener à la victoire, par nos propres forces, la cause de la restauration de la patrie.

Cela s'avérait parfaitement possible, vu la situation créée et le rapport de forces actuel entre l'ennemi et nous.

A l'époque, les impérialistes japonais éparpillaient leurs forces dans de vastes régions, s'étendant depuis les frontières soviéto-mandchoues jusqu'au Sud-Est asiatique et aux nombreuses îles du Pacifique ainsi qu'en Chine continentale. Dans ces circonstances, beaucoup de failles apparaîtraient certainement à l'avenir dans l'intérieur de notre pays. Nous pourrions en profiter pour, dans un premier temps, jeter des bases révolutionnaires dans les montagnes de tout le pays et dans un second temps nous appuyer sur ces bases pour élargir et renforcer rapidement nos rangs armés et nous doter de points d'appui populaire.

En ce temps-là, à l'intérieur du pays, indépendamment des organisations révolutionnaires clandestines que nous avions déjà créées, un grand nombre de jeunes gens avaient gagné le maquis, refusant l'enrôlement et la réquisition forcés de l'impérialisme japonais; dans différentes localités, les jeunes, regroupés sous forme d'organisations clandestines s'étaient procuré des armes et se préparaient à rejoindre l'ARPC dès qu'elle entreprendrait sa progression vers le pays. Beaucoup étaient déjà entrés en contact avec nous ou s'efforçaient d'entretenir des liens avec l'ARPC. D'autres, au péril de leur vie, tentaient de rejoindre nos unités.

Il nous fallait donc tirer le maximum de profit de cette situation qui nous était propice et tenter d'implanter des bases révolutionnaires dans le cœur des montagnes inaccessibles aux ennemis comme les chaînes de montagnes Hamkyeung, Matcheunryeung, Boudjeunryeung, Rangrim et Taibaik, pour ensuite accroître rapidement notre potentiel en hommes en prenant pour ossature les combattants les plus aguerris de l'ARPC. Si nous les entraînions bien, nous pourrions bel et bien refouler par nos propres forces l'impérialisme japonais hors du territoire de notre patrie.

Dans son discours, le grand Leader éclaircit les tâches à réaliser pour concrétiser ce grand dessein.

Il affirma qu'on devait prendre les dispositions nécessaires pour qu'une fois les conditions favorables créées, le gros de l'ARPC puisse progresser sans délai dans l'intérieur du pays. Nos principales unités devraient alors occuper, zone par zone, les montagnes des provinces du Hamkyeung du Nord et du Sud, du Pyeung-an du Nord et du Sud, du Kangweun, du Hwanghai, etc., et se mettre en liaison avec les noyaux dirigeants que nous avions déjà formés dans chaque localité, pour embrigader un grand nombre de jeunes patriotes, notamment ceux qui avaient pris le maquis pour ne pas se soumettre au recrutement et aux réquisitions et qui étaient à la recherche de l'ARPC. Nous n'aurions alors plus qu'à les armer et à les entraîner de façon à se préparer au combat décisif.

A cette fin, ajouta-t-il, nous devons d'ores et déjà former une armée active et une de réserve pour chaque zone et préparer les armes et munitions nécessaires.

Il indiqua ensuite qu'on devrait utiliser une partie des unités pour implanter de nouvelles bases de guérilla en Mandchourie de l'Est et du Sud et accroître la lutte armée pour barrer la route à l'armée de Kanto et faciliter ainsi les opérations à l'intérieur du pays.

Il tenait suffisamment compte des conditions et des possibilités réelles pour remplir ces tâches.

Nous avions avant tout nos noyaux dirigeants. Les cadres militaires et politiques qui possédaient les expériences pratiques d'une lutte armée de plus de dix ans et de riches expériences du travail politique étaient fin prêts à combattre sous le commandement personnel du grand Leader.

Quant aux armements, nous en avions enterré beaucoup dans les profondes forêts des régions d'Antu, Helong, Yanji et Wangqing après que nous eûmes déplacé le théâtre de nos activités vers le nord-est du mont Baiktou.

A cette époque, le grand Leader envisageait déjà la perspective de cette future bataille décisive.

Par ailleurs, il déclara qu'afin d'aborder le grand événement de la restauration de la patrie, il était nécessaire pour tous les officiers et soldats de l'ARPC d'être fin prêts sur les plans politique et militaire.

Pour rendre réel son grandiose projet concernant la réalisation de l'œuvre de restauration de la patrie et l'édification d'une société nouvelle sur le sol de la patrie, les membres dirigeants de la révolution devaient s'imprégner de ses grandes idées révolutionnaires et posséder une stratégie et une tactique correctes ainsi qu'un art consommé du commandement.

Avant tout, tous les officiers et soldats étaient tenus d'étudier d'une façon encore plus approfondie les orientations stratégiques et tactiques de la Révolution coréenne tracées par le grand Leader et de connaître à fond l'histoire et la géographie de la Corée ainsi que sa situation réelle. Dans un même temps, ils devaient associer la technique militaire moderne à la riche expérience de guérilla qu'ils avaient déjà acquise, les tactiques modernes aux tactiques prodigieuses de la guérilla, afin d'anéantir les troupes d'agression impérialistes japonaises en l'emportant sur elles sur les plans stratégique et tactique. Pour cela il leur fallait étudier et assimiler

parfaitement les tactiques offensives et défensives d'une armée régulière et intensifier les exercices tactiques en vue de maîtriser les méthodes modernes de guerre: opération de débarquement, de parachutage, etc.

Ayant présenté dans son discours les tâches à réaliser avant peu, le grand Leader fixa un objectif ambitieux que devraient atteindre tous les officiers et soldats pour ce qui était de l'amélioration de leur niveau de qualification et souligna la nécessité de l'atteindre en un bref délai.

Il fit également remarquer que les officiers actuels devaient être déterminés à commander dans l'avenir, à un poste supérieur de quelques grades, des milliers ou des dizaines de milliers d'hommes, tandis que les soldats devaient être résolus à devenir des cadres politiques et militaires appelés à commander des centaines ou des milliers d'hommes.

Bien sûr, il n'était pas si facile pour nous de réussir dans un bref délai toutes ces études, car à l'université ou à l'école d'officiers elles demandent déjà plusieurs années.

En plus nous ne passions pas nos journées exclusivement à étudier; nous étions des combattants et menions toujours la lutte révolutionnaire. Si nous étudions, ce n'était pas dans notre intérêt personnel, pour nous contenter d'améliorer nos compétences, mais c'était un problème d'importance capitale qui touchait à la libération et au destin de la patrie; et c'était une tâche militante que nous avaient assignée notre patrie bien-aimée et notre révolution. Si, en respectant les instructions du grand Leader, nous, les révolutionnaires, nous nous appliquions de façon révolutionnaire et militante, avec vigueur et persévérance, à étudier et à procéder aux exercices, nous pourrions bel et bien maîtriser dans un bref délai les théories et la technique, aussi difficiles qu'elles fussent. Nous en étions sûrs.

Dans son discours étaient également exposés, de même que son grand dessein de retrouver la patrie et d'édifier sur le sol de la patrie libérée un paradis socialiste, communiste, les tâches immédiates et les moyens de les réaliser ainsi que la position à adopter par les révolutionnaires coréens.

Nous transmîmes tout de suite le contenu de ce discours aux officiers et aux soldats et organisâmes des études intensives. On donna d'abord des cours sur l'ensemble des idées exposées dans le discours, puis des cours supplémentaires sur chaque thème et on organisa débats et discussions pour faire connaître parfaitement la profondeur et l'originalité des

grandes idées révolutionnaires et des théories exposées dans ce discours.

Ainsi, tous les officiers et soldats parvinrent à comprendre plus profondément encore sur les plans théorique et pratique, le courant de l'évolution de la situation nationale et internationale, la perspective de la Révolution coréenne, la nécessité d'intensifier leurs études sur la patrie, le contenu principal de ces études, leurs tâches immédiates à remplir pour aborder activement le grand événement de la restauration de la patrie et les moyens à mettre en œuvre pour assurer leur réalisation.

A l'issue des études intensives furent convoquées des réunions du parti et de l'Union de la Jeunesse Antijaponaise dans lesquelles chacun exprima sa détermination d'atteindre les objectifs concrets qu'il s'était fixé lui-même.

Après le discours de Septembre du grand Leader une nouvelle atmosphère régnait dans l'ARPC. Toutes ses unités s'appliquaient avec ardeur à accomplir les tâches avancées par lui. On lisait partout ces slogans: «Efforçons-nous tous avec concentration de nous préparer au grand événement de la restauration de la patrie!», «L'étude, c'est aussi le combat!», «Armons-nous de la ligne et de l'orientation du camarade Commandant en chef en matière de Révolution coréenne!», «Intensifions nos études sur la patrie!» Les affichettes et le journal mural présentaient les résolutions des soldats et les faits exemplaires dans la formation militaire et politique.

Nos camarades de l'imprimerie éditèrent et distribuèrent des matériels didactiques supplémentaires pour l'étude de l'histoire et de la géographie de la patrie, en même temps que l'œuvre classique impérissable du camarade Kim Il Sung, Leader bien-aimé, intitulée **«Les révolutionnaires coréens doivent bien connaître la Corée».**

Nous autres instructeurs politiques imprimâmes plus de rigueur à l'organisation des études politiques. Nous nous basâmes sur les instructions ayant valeur de programme du grand Leader selon lesquelles tous les officiers et soldats étaient tenus en priorité d'étudier de façon plus approfondie les orientations stratégiques et tactiques de la Révolution coréenne et de connaître à fond l'histoire et la géographie de la Corée ainsi que sa réalité.

Dans les études politiques on traita de façon systématique et globale les ouvrages classiques immortels du respecté Leader en vue d'armer

fermement tous les officiers et soldats de ses grandes idées et théories révolutionnaires, notamment de la ligne, de la stratégie et de la tactique concernant la Révolution coréenne qu'il avait énoncées. On y inclut aussi comme matières principales les problèmes pratiques de l'édification d'une patrie nouvelle dont celle du parti, de l'Etat et des forces armées.

En même temps, nous intensifiâmes nos études sur la patrie.

Nos études sur l'histoire de la Corée furent axées sur la connaissance de l'histoire des luttes et des créations de notre peuple.

Avant d'organiser des débats sur chaque problème nous donnâmes des cours sur les luttes glorieuses de notre peuple, de l'antiquité au moyen âge et à l'époque contemporaine: la lutte des gens du Kogouryeu qui se sont battus vaillamment pour la défense de la patrie, celle des gens du Koryo qui ont repoussé des centaines de milliers d'agresseurs de Qidan, la lutte héroïque du peuple qui, lors de la Guerre Patriotique d'Imdjin, après sept années de combat à outrance, a refoulé hors du territoire national les samouraïs japonais et sauvegardé l'honneur et la dignité de la patrie, la lutte des Pyongyangeois qui ont coulé le «Sherman», navire des pirates américains, dans le fleuve Daidong, celle des paysans de la province du Djeulla contre la politique despotique des gouvernants féodaux, le mouvement des francs-tireurs, celui de l'Armée indépendantiste, celui des ouvriers, des paysans et de la jeunesse étudiante contre les impérialistes japonais après leur occupation de la Corée, et enfin l'héroïque Lutte armée antijaponaise.

Les officiers et les soldats ressentirent une grande fierté nationale à travers les cours et les débats. Ils parvinrent à comprendre au mieux les défauts et les leçons de toutes ces luttes. De plus, ils se rendirent profondément compte une fois de plus que depuis que le camarade Kim Il Sung, grand Leader, patriote sans égal et héros légendaire, portait haut le flambeau de la lutte armée à partir des années 30, la lutte antijaponaise de libération nationale de notre peuple avait pris une autre ampleur, et nous-mêmes gardions dans le tréfonds de notre cœur la fierté d'être dans ses glorieux rangs révolutionnaires.

Par ailleurs, nous étudiâmes les brillantes créations de notre peuple.

Les études sur le riche patrimoine culturel de notre nation permirent aux officiers et soldats de ressentir profondément combien talentueux et intelligent était notre peuple, combien grande était la contribution que

notre nation avait faite au développement de la science et de la culture de l'humanité.

Les études sur la géographie étaient axées sur la compréhension des conditions naturelles et géographiques de notre pays et les perspectives de son développement.

Nous élevâmes de façon appréciable la qualité des cours et des débats pour que tous les officiers et soldats puissent avoir des connaissances encore plus solides en ce qui concerne l'histoire, la géographie, la culture de la Corée et ses réalités, et d'un autre côté, nous organisâmes sous différentes formes les études sur la patrie.

L'audience collective des récits sur la patrie en fut un bon exemple. Elle était très efficace pour inculquer chez les combattants un patriotisme ardent et pour leur faire comprendre la situation réelle de leur patrie.

Elle se déroulait généralement pendant les heures de loisirs. Pour commencer, un grand nombre de participants racontait des récits sur le pays natal. Il s'agissait évidemment de pays natal différent, mais chacun en avait gardé des souvenirs inoubliables, même après plus de dix ans de lutte sanglante et tous rêvaient de transformer en éden leur village natal après avoir recouvré coûte que coûte la patrie.

Il s'avéra très vite qu'on manquait toujours de temps dans ces réunions.

Certains parlaient du paysage magnifique de la nature et des plaines fertiles de leur pays natal, d'autres de la mer toujours bleue qui le bordait. Leurs récits portaient aussi sur le bon cœur des habitants qui vivaient en bons termes en s'entraidant, sur les nombreuses légendes que recélait leur pays natal, ainsi que sur l'intelligence et la vaillance de notre nation.

Ceux qui avaient quitté très tôt leur pays natal décrivaient le paysage de la contrée qu'ils connaissaient d'après les récits de leurs parents. Ils insistaient sur la nature de loup des impérialistes japonais et des propriétaires fonciers qui tracassaient tellement leurs parents que ceux-ci avaient été obligés de quitter leur village natal.

Leurs récits portaient en fait sur tous les problèmes: le climat, le sol, les sites pittoresques, les monuments historiques, les reliques culturelles, les coutumes et mœurs de tous les coins du pays, les crimes intolérables des impérialistes japonais et de leurs laquais qui se conduisaient en maîtres sur la terre de la patrie, les luttes de la population patriotique contre eux.

Malgré son emploi du temps surchargé, le grand Leader prit souvent part à ces audiences collectives que nous organisions pour écouter les récits sur la patrie et il nous parlait de façon impressionnante de Mankyeungdai, foyer dans l'âme de nous tous, du fleuve Daidong et de la colline Moran à Pyongyang.

Un jour, après avoir écouté avec attention les récits des combattants, il dit en substance:

«Voyez, comme il fait bon vivre dans notre pays!

Les montagnes sont toutes pleines de trésors, les plaines fertiles. Le sous-sol abonde en or, en argent et en d'autres trésors, des poissons grouillent dans les cours d'eau et les mers.

C'est, proprement dit, un beau pays de trois mille *ris* brodé de soie.

C'est sur cette terre que notre peuple a travaillé laborieusement et a vécu en bonne intelligence génération après génération, créant une histoire longue de 5 000 ans et une culture nationale brillante.

Mais aujourd'hui les impérialistes japonais agresseurs se sont emparés de notre beau territoire où il faisait si bon vivre et y font la loi.

Si nous avons combattu l'arme à la main durant plus de dix ans et que nous faisons ainsi collectivement nos études sur la patrie, c'est pour chasser les brigands d'impérialistes japonais et édifier sur notre beau territoire long de trois mille *ris* un paradis terrestre envié par tout le monde.

En tout temps et en tout lieu, nous ne devons pas oublier la patrie gémissant lamentablement sous les bottes des impérialistes japonais agresseurs et nos compatriotes habitant en Corée qui sont entre la vie et la mort. Nous devons donner une impulsion plus énergique à nos études et exercices en vue de récupérer au plus vite la patrie perdue et de sauver nos compatriotes de leur destin lamentable.»

Et il fit asseoir près de lui un jeune soldat qui avait dit qu'il n'avait pas encore eu la chance de voir le pays natal de ses parents et lui en parla ainsi que de la patrie.

Ce jour-là, en conclusion, il souligna qu'il était important de bien connaître le passé de son pays natal mais il était également particulièrement important de mieux connaître son pays natal d'aujourd'hui, la patrie d'aujourd'hui.

Fidèles aux instructions du grand Leader, nous aidâmes désormais tous les guérilleros à approfondir leurs études sur les publications et les

données de référence en nous intéressant toujours aux spécificités de leur pays natal et de la patrie et organisâmes fréquemment des audiences collectives de récits sur leur pays natal et des colloques sur la situation réelle de la patrie.

En général, les membres de détachements et de groupes de travail politique qui avaient été envoyés en mission dans l'intérieur du pays s'y présentaient pour raconter de façon vivante leurs impressions. D'autres partisans se présentaient avec les thèmes qu'ils avaient eux-mêmes étudiés.

D'autre part, selon les consignes du grand Leader, nous organisâmes souvent des compositions avec divers thèmes dont «Ma chère patrie», «La réalité de la patrie que j'ai vue». Certaines compositions ayant une grande valeur instructive furent insérées dans les publications.

Selon ce procédé, tous les officiers et soldats parvinrent à comprendre plus amplement et plus profondément la portée théorique et pratique ainsi que la justesse du discours historique de Septembre du grand Leader et le contenu des cours.

Les combattants de l'ARPC donnèrent un coup d'éperon à leur formation militaire et politique en vue de réaliser au plus tôt la cause de la restauration de la patrie et d'épanouir pleinement le grandiose projet du grand Leader sur le sol de la patrie libérée.

2. PERFECTIONNER LA TECHNIQUE MILITAIRE MODERNE

A l'approche du grand événement de la restauration de la patrie, le camarade Kim Il Sung, respecté Leader, grand stratège militaire et prestigieux commandant invincible à la volonté de fer, incita énergiquement tous les commandants et soldats de l'ARPC à faire plus efficacement leurs exercices militaires pour l'opération de libération de la patrie, tout en renforçant leurs études de la patrie.

Il dit:

«De plus, les cadres commandants et les soldats de l'ARPC sont appelés à élever leur niveau de technique militaire.

Tous sont précieux, car ils ont acquis dans le combat de riches expériences à travers le feu d'une âpre guérilla qui dure déjà depuis une dizaine d'années. Cependant, la guérilla, à elle seule, ne suffit pas pour la bataille décisive que nous aurons à livrer à ces brigands d'impérialistes japonais. Il nous faudra affronter de fortes troupes japonaises, dotées d'une technique militaire moderne, et leur livrer un combat décisif. Ainsi donc, si nous ne savons pas appliquer avec habileté toutes les méthodes modernes de guerre telles que les opérations offensives, les opérations de débarquement et de parachutage, nous ne pourrons pas repousser victorieusement l'armée d'agression impérialiste japonaise. Voilà pourquoi nous devrons associer la technique militaire moderne à la riche expérience de guérilla que nous avons déjà acquise, les tactiques modernes aux tactiques prodigieuses de guérilla, afin d'anéantir les ennemis en l'emportant sur eux sur le plan stratégique et tactique.

Pour cela, il nous faudra étudier et assimiler parfaitement les tactiques offensives et défensives d'une armée régulière et intensifier les exercices tactiques afin de maîtriser les méthodes modernes de guerre: opérations de débarquement, de parachutage, etc.»

Le grand Leader élabora un programme d'entraînement qui permit aux commandants et soldats d'intensifier leurs exercices militaires en mettant l'accent sur l'acquisition parfaite des techniques militaires et des méthodes modernes de guerre. Il en dirigea lui-même l'exécution.

Les exercices militaires étaient axés sur l'assimilation des connaissances militaires avancées et des techniques de diverses armes indispensables à la guerre moderne, tout en consolidant les riches expériences et les méthodes prodigieuses accumulées au cours de la longue guerre de guérilla antijaponaise. En particulier, tenant compte des caractéristiques topographiques de notre pays, futur théâtre de la bataille finale contre l'impérialisme japonais, on étudiait et maîtrisait à fond les tactiques offensives et défensives d'une armée régulière et intensifiait les exercices visant à apprendre les méthodes de guerre modernes et les techniques militaires modernes: opérations de débarquement, de parachutage, d'artillerie, de communications, de génie, etc.

Dès le petit matin, le campement secret, situé au cœur d'une forêt très dense de la région nord, se mettait en ébullition. Au son du clairon, qui venait briser le silence de la forêt, les soldats se réveillaient et commen-

çaient à courir par compagnie et par section. Cette course matinale ponctuelle marquait le commencement de notre journée d'activités.

Un jour de mai 1944, en plein printemps, nous courions avec vigueur sur un trajet de 4 km, respirant l'air matinal pur. Tout le monde était particulièrement gai.

Ce jour-là, nous allions faire les exercices de parachutage tant attendus.

Une multitude de fleurs anonymes imprégnées de rosée matinale s'épanouissaient dans la forêt comme si elles nous félicitaient d'avance de nos succès dans les exercices.

Ce trajet nous était à tous très familier. Nous le prenions chaque matin, même sous la pluie et la neige, durant les quatre saisons.

En hiver, comme le chemin était couvert de neige épaisse, toute l'unité s'exerçait à la pratique du ski au lieu de faire la course matinale. Mais cet exercice-là, nous le faisions pour la première fois.

Au petit matin le froid était mordant, mais, vêtus légèrement, nous parcourions à ski les montagnes et les plaines en laissant derrière nous une traînée de poudre de neige. C'était vraiment spectaculaire.

Le camarade Kim Il Sung, grand Leader, porta une attention particulière à l'entraînement physique des soldats dans les exercices militaires. Il inclut la course et l'exercice de ski au premier point du programme du jour et conduisit les rangs.

Il soulignait l'importance du temps dans les combats et accordait donc une grande importance aux skis qui permettaient d'élever la vitesse de déplacement dans les montagnes et les plaines couvertes de neige. En hiver, il fit de sorte que tous fassent du ski sur une distance de 8 à 12 km avant le petit déjeuner.

Au début, tous manquaient d'expérience. Il y avait des camarades qui ne savaient même pas chausser leurs skis. Mais ceux qui étaient originaires des régions nord montagneuses de notre pays le connaissaient bien.

C'était notre premier jour d'entraînement au ski. Un chef de section originaire de la province du Hamkyeung du Nord expliqua d'un ton persuasif l'avantage du ski devant les soldats qui n'en avaient aucune connaissance:

«Il y a dans notre contrée ce qu'on appelle le "seulma" qui est un peu plus court que le ski. On le fait avec du chêne ou du frêne. Vous ne pouvez

vous imaginer combien il est rapide. Un jour, un voyageur s'arrête pour allumer sa cigarette. Alors une voix se fait entendre: "Donnez-moi du feu, s'il vous plaît." Le voyageur regarde autour, mais pas l'ombre d'une personne sur la route. Puis il aperçoit quelqu'un faisant des gestes sur un sommet assez lointain. Croyant qu'il se moque de lui, le voyageur l'injurie à mi-voix: "Quel idiot, va te promener!" Puis il se remet en route. Or, à peine avait-il fait quelques pas en avant que le type se présente brusquement devant lui et dit visiblement en colère: "Monsieur, je vous ai demandé du feu, pourquoi faites-vous comme si vous ne m'aviez pas entendu?" Le voyageur le regarde avec des yeux tout ronds. ...Il était surpris, car le type venait de lui faire signe de la main depuis la crête du mont. Il était descendu en un clin d'œil à l'aide de son "seulma". C'est ça le "seulma". De nos jours on l'appelle ski.»

Ses paroles suscitèrent la curiosité et l'intérêt aux soldats qui ne connaissaient pas le ski.

Depuis lors, en hiver, nous fîmes la course de ski chaque matin pour perfectionner notre technique. Nous sommes tous devenus de bons skieurs, capables de couvrir facilement une quarantaine de kilomètres.

Maintenant nous faisions à pied la course matinale sur le trajet que nous avions parcouru à ski quelques mois auparavant.

Ce jour-là, après le petit déjeuner, moi (O Djin Ou), je conduisais ma section au terrain d'exercice de parachutage, peu éloigné de nos casernes.

Le projet opérationnel du camarade Kim Il Sung, grand Leader, pour la libération de la patrie prévoyait, outre l'attaque de front contre l'ennemi, l'accroissement rapide des rangs armés par l'expédition des unités de l'ARPC dans les régions intérieures du pays telles les provinces du Hamkyeung du Nord et du Sud, du Pyeung-an du Nord et du Sud, du Kangweun, du Hwanghai, etc., pour entreprendre l'attaque contre l'impérialisme japonais en faisant se soulever le peuple dans tout le pays. L'exercice de parachutage occupait donc une très importante place surtout dans les préparatifs militaires pour la libération de la patrie.

Cet exercice exigeait une certaine préparation physique et beaucoup de courage.

Prenant ce fait en considération, le grand Leader fit souligner que les officiers devaient enseigner aux soldats le parachutage en prêchant d'exemple dans l'exercice. Il dit que cet exercice était difficile et périlleux,

mais si l'on l'entreprenait avec hardiesse et avec une ferme volonté, tout le monde pourrait y réussir.

Avec ses instructions gravées dans notre esprit, nous nous occupâmes avec courage de l'exercice préparatoire pour le parachutage. Ainsi, au bout de quelques mois d'entraînement intense, nous parvînmes à faire le premier exercice de parachutage.

Il n'y avait pas un souffle de vent. Le temps était adéquat à l'exercice de parachutage.

Avant de prendre l'avion, nous vérifiâmes une fois de plus nos parachutes et uniformes selon le conseil du grand Leader: il nous fallait rester calmes et prudents.

Les soldats étaient tout excités et pleins de confiance en eux. En regardant leurs aspects vigoureux je me rappelai alors l'exercice de démonstration du parachutage qui avait eu lieu quelques jours auparavant devant l'unité.

Ce jour-là, le grand Leader avait pris part lui-même à l'exercice de parachutage avec des commandants de l'ARPC, pour encourager les soldats par son exemple.

Lorsqu'il se présenta devant l'avion en tenue de parachutiste, nous étions tous fort étonnés. Le dispositif de sécurité y était prévu, mais on devait sauter dans l'air du haut de quelques centaines de mètres. Donc soucieux de sa sécurité personnelle, nous essayâmes maintes fois de le dissuader de pratiquer cet exercice.

Mais il dit résolument:

«Si je ne peux pas faire l'exercice de parachutage à cause du danger, comment pourrai-je demander de le faire aux soldats? Rassurez-vous. Il n'y a aucun danger si l'on l'exécute avec sans-froid et hardiesse.»

Il esquissa un sourire devant nous qui le regardions avec anxiété, puis il monta sans hésitation dans l'appareil.

L'avion se mit à glisser sur la piste avec un bruit assourdissant et décolla légèrement. Ayant pris une certaine altitude, il décrivit un cercle au-dessus du terrain d'exercice. Et on remarqua des points noirs descendre de l'avion. Après quelques secondes de chute rapide ces points s'épanouirent l'un après l'autre comme des fleurs de magnolia. Celles-ci descendaient lentement en s'agrandissant. Le ciel immaculé semblait être brodé de fleurs.

Enfin, le premier parachutiste arriva sain et sauf sur la clairière. Tous les soldats qui braquaient leurs yeux sur lui y coururent en poussant des acclamations.

Le grand Leader venait à notre rencontre avec son parachute qu'il avait déjà ramassé.

«Camarade Commandant en chef!»

Tout le monde lui adressa, la gorge serrée, ses félicitations.

Répondant par la main levée aux acclamations des commandants, le camarade Kim Il Sung, Leader bien-aimé, dit avec force:

«Camarades, l'exercice de parachutage n'est nullement difficile. Il faut agir courageusement avec la même ferme détermination que lorsqu'on frappait les impérialistes japonais dans le combat.»

Et il rit avec éclats.

L'exemple qu'il montra dans l'exercice de parachutage et ses paroles encourageantes nous inspirèrent force et confiance. Les camarades qui étaient fort tendus à la veille de l'exercice de parachutage retrouvèrent tous de la confiance en eux-mêmes et renouvelèrent leur détermination.

Fort encouragés de son exemple inestimable, nous participâmes avec plus de zèle et de courage à l'exercice de parachutage. Enfin le jour de notre parachutage vint.

Notre appareil décolla. Au début, on se sentait mal à l'aise à cause du bruit assourdissant du moteur et notre cœur palpitait. Mais nous nous calmâmes petit à petit. On dominait la terre. On aurait dit qu'un tapis vert était brodé de cours d'eau et de routes. C'était vraiment ravissant.

L'heure du saut avait sonné. Je sautai dans le vide après une pleine inspiration. Je sentis que mon corps tombait dans un abîme sans fin. J'eus même le vertige pendant un instant.

Mais quelques secondes après, mon parachute se déploya, la vitesse de descente se ralentit et je me sentis aisé. Le moment le plus pénible était passé. Comme je l'avais appris au cours de l'entraînement, je me mis à manipuler mon parachute et quelques minutes après je pus descendre le premier exactement sur le point fixé. Lorsque mes deux pieds se posaient sur la terre couverte d'herbes, j'éprouvai une joie insigne.

Presque tous les camarades de ma section atterrirent correctement sur le point prévu. Le résultat du premier saut fut excellent.

Ce jour-là, ne pouvant contenir notre émotion, nous partageâmes

jusqu'à la nuit avancée nos impressions et expériences du premier saut en parachute. Tous disaient qu'ils étaient sûrs de s'engager dans le combat après une descente correcte effectuée en parachute sur le point fixé dans toutes conditions climatiques et circonstances. Ils affirmaient qu'une fois leur exercice de parachutage terminé ils pourraient accomplir l'opération pour la libération de la patrie par l'air, par mer et par terre, suivant l'ordre du grand Leader et qu'ils attendaient avec impatience l'arrivée de ce jour.

Les débats enflammés des soldats dont le moral était fort élevé me firent mesurer avec une grande émotion le haut niveau de leur formation politique et militaire et le grand progrès qu'avait enregistré notre préparation militaire pour aborder activement le grand événement, la restauration de la patrie.

En effet, les tâches principales établies par le camarade Kim Il Sung, respecté Leader, dans le programme d'exercices étaient maintenant presque entièrement accomplies. Les exercices de débarquement sur le littoral, de passage de fleuve et de communications par TSF étaient déjà tous terminés.

Compte tenu des caractéristiques géographiques de notre pays, le grand Leader accorda aussi une attention particulière à l'exercice de débarquement sur le littoral des unités de l'ARPC. Notre pays, baigné sur trois côtés par la mer, a beaucoup de cours d'eau et de lacs. Sa frontière nord est constituée par les fleuves Amnok et Douman qui le séparent du continent. Pour progresser vers l'intérieur du pays, le débarquement sur le littoral et le passage de fleuve étaient aussi importants que le déplacement de troupes aéroportées vers les arrières de l'ennemi.

Pour cette raison, dès les premiers jours de formation militaire et politique intensive, le grand Leader souligna l'importance des opérations de débarquement et de passage de fleuve et appela tous les cadres commandants et soldats à s'habituer à l'eau et à étudier profondément le littoral de la Corée, plus particulièrement la configuration du littoral de la mer de l'Est et la profondeur de ses eaux ainsi que les fortifications ennemies dans ce secteur.

En été, nous faisions des exercices de débarquement et de traversée de fleuve, et nous nous entraînions à la natation dans une rivière proche de notre campement. Le grand Leader veilla à faire ces exercices dans une atmosphère identique à celle d'un combat réel, de même que dans tous les

autres exercices tactiques, tenant compte de la configuration réelle de la patrie et des données concrètes que nous possédions sur l'ennemi.

Fidèles à ses instructions, nous fîmes des exercices de débarquement, de passage de fleuve et de combat de rues en prenant pour objectifs fictifs nombre de ports, de villes et de littoraux occupés par les impérialistes japonais.

Je me souviens encore vivement des exercices de débarquement aux ports Ouamri, Seunbong, Radjin, Weunsan, etc. ainsi que des exercices d'offensive de plusieurs villes dont Endeuk, Saitbyeul et Onseung en aval du Douman et d'autres villes comme Hamheung et Pyongyang.

L'exercice de débarquement sur le port Radjin m'a laissé un souvenir impérissable. Nous avions défini des objectifs selon les caractéristiques réelles de ce port. Grâce aux informations militaires fournies par les groupes de nos agents expédiés dans l'intérieur du pays nous connaissions les ouvrages de défense et la disposition de forces armées ennemies aux environs de cette ville.

Il y avait dans l'unité beaucoup de camarades qui avaient fréquenté une dizaine de fois les secteurs de Radjin et de Tcheungdjin. Nous décidâmes donc d'une zone semblable à ces secteurs. Nous allâmes en formation des sous-unités vers l'endroit fixé. A notre grande surprise nous y trouvâmes le grand Leader.

Ayant reçu le rapport de l'instructeur militaire sur le plan d'entraînement de ce jour-là, le camarade Kim Il Sung, respecté Leader, le visage rayonnant, promena ses regards sur nous et dit:

«Je veux assister à votre exercice d'opération de débarquement.»

A ces mots, le rang frémit de joie et d'enthousiasme infinis.

L'instructeur ne sut que faire. Le grand Leader posa sa main sur son épaule et dit:

«Allez-y, exécutez votre plan. Je ne serai qu'un simple spectateur. ...»

L'instructeur commença tout de suite l'exercice.

D'abord, suivant le plan d'exercice, il indiqua la situation concrète de l'ennemi: les deux îles qui bouchent le golfe de Radjin, la profondeur des eaux du port et du golfe, les ouvrages portuaires et leur capacité, la position du commissariat de police et son personnel, les ouvrages de défense installés dans la montagne située derrière Radjin, l'effectif des renforts éventuels de l'ennemi, et il donna à chacun la tâche d'élaborer un

plan d'opération de débarquement au port de Radjin.

Les soldats dressèrent des plans opérationnels selon les circonstances données et leurs propres renseignements. Le plan devait prévoir par exemple l'effectif à lancer sous le couvert de la canonnade navale, le nombre de péniches de débarquement et le lieu de débarquement, le lieu de pont de tête de l'unité d'avant-garde et la manière de l'extension des succès de combat. Cela devait être un plan d'action minutieux.

Lorsque tous les plans opérationnels furent dressés, l'instructeur demanda à quelques camarades de présenter leurs plans et de répondre aux questions des autres combattants.

Un chef de section fut le premier à présenter son plan opérationnel. Son plan prévoyait tout d'abord le débarquement d'un commando d'un effectif égal à une compagnie, à l'aide des péniches pour occuper le quai du port, puis d'un régiment pour y créer une tête de pont.

Alors des questions furent posées: «Comment intercepter les renforts ennemis qui pourraient venir de la forteresse navale de Youdjin?», «Comment maîtriser les batteries côtières ennemies installées sur les deux îles bouchant le golfe de Radjin?» Tous les soldats paraissaient bien connaître la géographie et la disposition des forces ennemies dans les régions frontalières nord de la Corée.

Ainsi, après avoir étudié puis débattu sur le plan opérationnel on se mit à la pratique. On répéta l'exercice de l'assaut au niveau des sous-unités à bord des péniches, l'exercice d'élargissement du succès obtenu au combat en prenant pour tête de pont le lieu de débarquement. Supposant la forte résistance ennemie, on courait des centaines de mètres, tout essoufflé, en se courbant et en tirant parfois debout.

Mais nous courions sans nous sentir fatigués et nous surmontions habilement de nouvelles circonstances dues à la canonnade et à la mitraillade ennemies pour avancer sans cesse. Conscients de ce que cet exercice était destiné à l'opération imminente pour la libération de la patrie, nous étions assez forts pour vaincre tous les obstacles surgis dans l'exercice.

Ce jour-là, le grand Leader assista jusqu'au bout à notre exercice et en fit un bilan concret.

Il dit en substance:

«Faire les exercices conformes aux objets concrets et à la situation

réelle de la patrie, c'est très bon non seulement pour préparer les soldats à l'imminence de l'opération de libération de la patrie mais aussi pour susciter leur patriotisme.

A l'avenir aussi, nous devons organiser tous les exercices comme s'il s'agissait de combats réels, sur la base des objets concrets de notre patrie.»

Puis il analysa une à une les insuffisances constatées dans l'exercice.

Une des fautes principales est, dit-il, que l'on n'a pas bien profité de la configuration et de la structure des lieux lorsqu'on élargissait des succès remportés dans le combat en prenant pour tête de pont le lieu de débarquement. Bien utiliser toutes les caractéristiques du lieu, c'est d'une importance majeure pour élever l'exactitude du tir et la vitesse de l'assaut en évitant le feu de l'ennemi. Les rangs de combat trop serrés lors de l'attaque et surtout la précipitation massive dans les tranchées ennemies lors de la fouille, c'est une très grande faute. Il nous faut observer toujours strictement le règlement.

On ne connaît pas bien, conclut-il, les devoirs du commandant lors de l'attaque. Et il donna à tous les soldats la tâche d'apprendre par cœur la position du commandant et les ordres à lancer par lui lors du combat offensif.

Nous intensifiâmes l'exercice de débarquement en nous inspirant de ses instructions.

En outre, l'unité effectua les exercices de diverses armes destinés à la guerre moderne. L'exercice de communication fut particulièrement remarquable. A l'origine, la rapidité et l'exactitude de la communication sont un des facteurs importants qui conditionnent l'issue de l'opération militaire. L'ARPC avait donc toujours accordé une grande attention à l'établissement du système rigoureux de communications adéquat à la guérilla, à la formation d'excellents plantons et au renforcement de leur rôle.

Mais on devait utiliser des moyens de communication modernes pour assurer avec succès la communication pour l'opération de libération de la patrie qui se déroulerait sur de vastes régions contre l'armée d'occupation en Corée et l'armée de Kanto de l'impérialisme japonais. Etant donné qu'après la Conférence de Xiaohaerbaling d'innombrables détachements et groupes de travail politique menaient leurs activités politiques et militaires dans diverses régions de l'intérieur du pays et dans les vastes

régions de la Mandchourie, la maîtrise de la haute technique de TSF s'était avérée d'autant plus urgente qu'il fallait assurer une direction unitaire des activités des détachements de toutes les unités de l'ARPC.

C'est pourquoi le camarade Kim Il Sung, grand Leader, avait inclu, comme une matière importante au programme d'exercice, l'assimilation de la technique radiotélégraphique. Et dès le début de l'exercice, il organisa un groupe de formation de sans-filistes avec de jeunes soldats intelligents. Il fit y participer tous les cadres commandants. A l'époque, beaucoup de camarades considéraient comme mystérieuse la technique radiotélégraphique et n'avaient pas très confiance dans ce système. Alors le camarade Kim Il Sung, respecté Leader, leur dit en substance:

«Si nous ne tirons pas parti de la technique de la communication dans une guerre moderne, c'est, peut-on dire, comme lutter sans oreilles ni yeux. Alors, on ne pourra mener l'opération conjointe mobile des unités interarmes et en assurer une direction militaire unitaire. Nous devons apprendre à tout prix la technique radiotélégraphique dans un bref délai. On peut assimiler n'importe quelle technique, si difficile soit-elle, si l'on fait des efforts avec ardeur.»

Celui qui résout ce problème, souligna-t-il, est à l'heure actuelle un révolutionnaire, un patriote.

Fidèles à ses instructions, nous nous mîmes à apprendre cette technique. Nous nous efforcions jour et nuit d'apprendre les noms et les fonctions de chaque pièce et de maîtriser la technique d'émission et de réception de signaux. Dans la caserne du groupe de formation de sans-filistes se faisaient entendre jusqu'à la nuit avancée les bruits de touche des manipulateurs. Nos efforts portèrent leurs fruits: nous pûmes donner 60 chiffres par minute. Nous étions capables de faire non seulement l'émission et la réception mais encore le déchiffrage.

Moi aussi, je parvins à lier la communication par TSF avec le QG lors d'une mission d'un détachement indépendant. Aujourd'hui encore je me souviens vivement de la joie et de l'émotion indicibles que je ressentais en captant à l'aide de l'antenne dressée dans la forêt profonde les ondes électromagnétiques venant du QG se trouvant très loin.

«Mes félicitations pour vos succès dans le travail!»

Ce court message du grand Leader qui nous parvenait soit au cœur des montagnes désertes, soit au bord de la mer houleuse, soit dans une

région bien reculée, fut pour nous la source d'immenses force et encouragement.

Après la première promotion des cours de radiotélégraphie le grand Leader choisit les nouveaux élèves qui iraient grossir le rang de sans-filistes.

Ainsi, il fit valoir toute son énergie pour rehausser notre qualification militaire, tout en nous enseignant: Face à l'imminence de l'opération pour la libération de la patrie, chaque officier et soldat de l'ARPC doit assumer le rôle de dix, voire de cent personnes: il doit se faire tireur d'élite, parachutiste hardi, maître de l'opération de débarquement, sans-filiste compétent.

La vie était bien intense dans le campement secret. Elle était animée des exercices et des études intenses depuis le petit matin marqué par la course jusqu'à la nuit avancée. Tout notre programme du jour, toute notre pensée et notre ardeur étaient consacrés à notre formation militaire et politique pour la libération imminente de la patrie et nous en étions tous imprégnés d'un bout à l'autre.

En effet, les jours de formation militaire et politique dans le campement secret étaient on ne peut plus précieux pour nous, car c'était une belle occasion pour nous armer plus fermement des grandes idées révolutionnaires du camarade Kim Il Sung, Leader respecté, de sa noble vertu communiste, de sa méthode de travail révolutionnaire et de son style de travail populaire; c'était des jours d'immenses efforts et de combat inflexible pour acquérir la technique militaire moderne nécessaire à la bataille finale pour la libération de la patrie, en nous appuyant sur les riches expériences de guérilla que nous avions accumulées durant plus de dix ans.

A travers ces journées bien remplies, tous les commandants et soldats de l'ARPC devinrent des cadres politiques et militaires compétents et furent préparés plus solidement en noyaux organisationnels pour l'édification du parti, du pouvoir et des forces armées dans la patrie libérée. Maintenant ils étaient capables tous sans exception d'organiser et de mobiliser les masses populaires avec un art de direction consommé en tant que cadres politiques habiles armés à fond de la ligne, de la stratégie et de la tactique de la Révolution coréenne élucidées par le grand Leader. Ils pouvaient commander sans difficulté n'importe quelle guerre moderne

dont le combat de montagne, le combat de plaine, l'opération de passage du fleuve, l'opération de débarquement, l'opération de parachutage, en tant que commandants militaires compétents versés dans l'art de maniement de tous les types d'armes modernes et dans d'autres techniques militaires de haut niveau.

Ainsi, selon les objectifs fixés par le grand Leader, pendant la formation militaire et politique ils parvinrent à assumer et à accomplir à merveille n'importe quelle mission révolutionnaire.

3. EN FAISANT DE TOUTE LA NATION UNE UNITE DE COMBAT

Face au grand événement, la restauration de la patrie, le camarade Kim Il Sung, grand Leader, préparait au mieux les rangs de l'ARPC, force principale de la Révolution coréenne, tant du point de vue idéologique et politique que du point de vue de la technique militaire et orientait avec clairvoyance le travail d'organisation et le travail politique envers les masses pour rallier toute la nation en un rang de combat.

En particulier, à l'approche de la bataille finale contre les impérialistes japonais, il envoya un plus grand nombre de détachements et de groupes de travail politique dans divers endroits de la Corée en vue d'accélérer pour de bon les préparatifs de la résistance du peuple tout entier.

Devant les responsables des groupes de travail politique qui devaient partir pour la Corée, il dit en substance:

Actuellement, la situation intérieure et extérieure évolue de plus en plus à l'avantage de notre révolution.

Les impérialistes japonais ont commencé à subir des défaites sur les fronts de la Chine, du Sud-Est asiatique et du Pacifique, et s'engagent graduellement vers la voie du déclin.

Ils essaient de pallier à leurs défaites sur tous les fronts en intensifiant la répression et le pillage sur notre peuple afin de remédier à leur manque de matériel stratégique et de ressources en hommes. Cependant, ce ne sont que

les derniers soubresauts désespérés d'un agonisant.

D'après le rapport de nos camarades militant dans le pays, la tendance antijaponaise du peuple s'accentue au fil des jours. Aussi bien les jeunes, les étudiants et les intellectuels que les capitalistes nationalistes de bonne volonté et les religieux patriotes, sans parler d'ouvriers et de paysans, luttent contre les impérialistes japonais. De plus, parmi ceux qui étaient à leur solde on compte un grand nombre d'éléments hésitants.

Tous ces faits démontrent avec éloquence que les conditions objectives sont réunies pour gagner toutes les classes et toutes les couches sociales à la cause de la révolution, sauf une poignée d'éléments hostiles.

Nous devons pénétrer profondément dans les masses populaires, mener énergiquement le travail d'organisation et le travail politique auprès d'elles et rallier fermement toute la nation pour en faire une unité de combat.

D'après lui, un des maillons-clefs de la réussite de la bataille finale contre les impérialistes japonais résidait à la mise au point des préparatifs pour la résistance du peuple tout entier qui serait déployée en accord avec la progression de l'ARPC; les groupes de travail envoyés dans le pays assumaient donc une tâche de très grande importance.

S'inspirant de son grandiose dessein, des détachements et des groupes entrèrent chaque jour vers l'intérieur du pays.

Parmi eux il y avait ceux qui, chargés d'une mission de courte durée, devaient se rendre à Radjin, Seunbong, Onseung, Tcheungdjin, Ranam, Kyeungseung et Seungdjin, régions relativement proches, et ceux qui partaient au loin pour Heungnam, Hamheung, Pyongyang, Weunsan, Séoul, Intcheun, Mokpo, Daigou, Pohang et Bousan en vue d'accomplir une mission à long terme.

Il fut convenu qu'un camarade versé dans le commerce se rende à la région de Bousan pour y mener ses activités en gérant une mercerie jusqu'au jour du grand événement. Un autre qui partait pour la région de Daigou devait, avec l'aide de ses proches qui y tenaient une auberge, effectuer le travail d'organisation et le travail politique jusqu'à ce jour. En outre, celui qui fut envoyé à Weunsan devait également tenir une librairie afin d'y accueillir le jour de la bataille finale. Lorsque l'opération de libération de la patrie sera déclenchée, ils devaient se tenir à la tête des masses organisées qu'ils avaient éduquées avec persévérance pour accueillir leurs compagnons d'armes en progression.

Ils n'entretenaient des liens avec l'unité que par le biais de la planque de liaison.

Ces planques se trouvaient un peu partout dans le pays, notamment à Borodji et à Kamaiweun de la province du Hamkyeung du Nord. Ce n'était pas le lieu de leur rencontre avec l'agent de liaison. Ils devaient y déposer les matériaux à informer au QG et prendre en revanche ses nouvelles directives et les fonds laissés par l'agent de liaison.

De nombreuses difficultés et épreuves leur barraient la route car ils devaient mener leurs activités dans une situation toujours périlleuse et où les ennemis faisaient rage. Pourtant, fermement confiants en la victoire, ils entreprirent tous sans hésitation un long chemin. Ils éprouvaient une grande fierté d'avoir reçu de la part du grand Leader la tâche de se charger d'une zone de combat. Animés d'une fidélité sans borne envers lui, ils s'engagèrent à réaliser coûte que coûte cette tâche révolutionnaire.

A la veille de leur ruine, les ennemis se démenaient avec encore plus de rage. Néanmoins, les membres du groupe de travail envoyés en Corée persévérèrent avec abnégation dans leurs efforts pour prendre pied dans leurs zones d'activités et créèrent les organisations révolutionnaires clandestines embrigadant la population de toutes les couches sociales.

Grâce à leurs activités dynamiques les structures de base de l'ARP et les organisations clandestines se ramifiaient au fil des jours jusque dans les trois lointaines provinces méridionales de la Corée, sans parler des régions industrielles importantes, des villes, des villages de paysans et de pêcheurs sur le littoral des mers de l'Est et de l'Ouest de la Corée.

Un front clandestin invulnérable se forma un peu partout dans le pays et les masses populaires de toutes les catégories y furent regroupées.

Ri Djong Sou qui vivait en cachette dans le profond de la montagne de Borodji et entretenait des liaisons avec notre groupe, le vieil homme nommé Han In Djoun de Kamaiweun de la commune de Kwangok et Ri Bong Sou, vieillard habitant dans une vallée de Seunbong en étaient du nombre.

En été 1941, le vieux Han In Djoun noua pour la première fois les relations avec le groupe de travail politique envoyé dans le pays dont moi (O Baik Ryong), j'étais responsable.

Par un jour, notre groupe, qui sillonnait la région côtière de la mer de l'Est pour effectuer le travail d'organisation et le travail politique, se

réunit à Kamaiweun de la commune de Kwangok pour en dresser un bilan.

Alors, un vieillard apparut à un endroit non éloigné. Il nous regardait. A l'en croire, il était charbonnier et y était venu pour abattre les arbres.

Notre conversation avec lui nous fit comprendre qu'il y avait trois ans il avait emménagé du district de Yanji, qu'il avait lutté à un temps dans l'Armée indépendantiste et qu'il avait transporté des provisions à l'armée révolutionnaire et lui avait servi plus d'une fois de guide.

Nous le mîmes au courant de ce que nous étions les soldats de l'ARPC envoyés par le Général Kim Il Sung.

Tout ému, le vieux dit:

«Ce que croyons nous autres le peuple est juste. Nous sommes sûrs que le Général Kim Il Sung ne manquera pas de sauver le pays!»

Pour sonder le fond de son cœur, nous lui demandâmes de nous aider en nous donnant un peu de soupe, car en parcourant toujours la montagne nous n'en goûtions guère.

Le vieux accepta volontiers notre requête et rentrant chez soi, il nous pria de l'attendre dans la forêt un peu plus profonde car cet endroit n'était pas convenable pour nous cacher.

Après son départ nous fîmes à un camarade le prendre en filature, en nous restant dans la forêt.

Ce n'était pas par notre méfiance à son égard, mais pour faire face à tout imprévu.

Quelque temps après, le vieux revint. Il apporta non seulement de la soupe mais aussi du riz cuit.

Nous nous rendîmes compte de ce qu'il trompait à peine la faim avec la racine d'herbe et l'écorce d'arbre, mais il avait déterré le riz qu'il conservait soigneusement pour le cas de besoin spécial et préparé le repas. Le peuple nous vouait ainsi un amour extrême. Nous en étions émus.

Nous lui expliquâmes en détail le dessein du grand Leader en matière de restauration de la patrie. Puis nous lui assignâmes la tâche de persuader les gens sûrs de s'intégrer dans l'organisation clandestine et de reconnaître de façon régulière les mouvements de l'ennemi.

Par la suite, le vieux se montrait très actif dans ses activités. Après trois mois nous passâmes chez lui. Entre temps il avait accompli

loyalement sa tâche. Il avait gagné un grand nombre de gens à notre cause. Déguisé en mendiant, il avait recueilli de nombreux renseignements importants en fouillant dans les boîtes à ordures des environs des établissements et des casernes de l'ennemi.

En faisant un long chemin il accomplit sans manquer la tâche de communication entre les organisations clandestines, procura le livret de rationnement et les vivres aux membres de nos groupes de travail et les guida, leur prêtant ainsi main-forte.

Alors que nous le félicitions de ses efforts, lui, d'un caractère inflexible, il nous répondait:

«Quel dommage d'écouter de telles paroles! Soutenir le dessein du Général Kim Il Sung, ce n'est pas la tâche à accomplir par les seuls jeunes gens de l'armée révolutionnaire. Tous ceux qui forment le peuple de ce pays doivent y participer, n'est-ce pas vrai?»

Nous étions tous émus de ses paroles pleines de sincérité.

Bien qu'il fût opprimé par les ennemis, notre peuple, indomptable, gardait une âme noble. Son cœur était rempli de sang ardent, patriotique.

Nous appuyant fermement sur ce peuple, nous, les membres du groupe de travail, déployâmes des activités dynamiques et ralliâmes un peu partout autour de l'organisation toutes les couches de grandes masses antijaponaises, notamment ouvriers, paysans, jeunes et étudiants.

L'ardeur révolutionnaire du peuple dans la patrie montait en flèche. En particulier, la confiance et la vénération qu'il témoignait envers le camarade Kim Il Sung, grand Leader, allaient en grandissant au fil des jours.

Le peuple le tenait en haute estime, le considérant comme le Soleil de la nation coréenne et le héros légendaire. Il désirait tant le voir dans son for intérieur en disant que «le Général Kim Il Sung est un géant venu du ciel» et qu'«il est un grand homme né en s'inspirant de l'esprit du mont Baiktou». Il le louait pour son intelligence extraordinaire, son éminent art de commandement et ses méthodes de guerre prodigieuses en affirmant: «le Général Kim Il Sung se sert de l'art de raccourcir les distances», «il se sert à son gré de l'art de se déguiser, de disparaître et d'apparaître à la fois dans divers endroits», «il connaît toute œuvre de la nature et voit les secrets de la providence». Un paysan que nous rencontrâmes dit: «Depuis l'arrivée du Général Kim Il Sung dans notre contrée, dans la nuit

profonde, une étoile étincelle tout particulièrement dans la voie lactée. ...La ruine des Japonais n'est pas loin.» Il admirait ainsi le grand Leader comme le libérateur, le sauveur de la nation coréenne.

Les marques de la confiance et de la vénération envers le grand Leader se traduisaient fidèlement dans les slogans affichés un peu partout et les écrits largement diffusés parmi le peuple.

A cette époque-là, on lisait partout dans le pays ces inscriptions: «Longue et éternelle vie au Général Kim, Commandant de l'indépendance coréenne», «Vive le Général Kim Il Sung!», «Retour triomphal imminent du Général Kim Il Sung dans le pays». On pouvait lire même sur le plafond d'une cabine de 3e classe du ferry-boat «Koan-maru» des impérialistes japonais, qui faisait la navette entre Bousan et Shimonoseki, ces mots: «Kim Il Sung, Commandant de l'indépendance coréenne».

Parmi les gens de la province du Ryanggang circulait le récit suivant:

«Le mont Baiktou est un mont célèbre de la Corée. On l'appelle Baiktou parce qu'il est haut et majestueux. Au cœur de ce mont se tient debout un commandant pour l'indépendance de la Corée, héros invincible. Qui est donc ce héros? C'est justement le Général Kim, illustre Commandant de la Corée. Versé dans la magie, il vole dans le ciel, de l'est à l'ouest, du nord au sud. Il est Commandant de l'indépendance coréenne et Général renommé dans le monde entier. Il anéantit l'armée japonaise pour éclairer avec les rayons du soleil la péninsule coréenne. Grâce à son génie militaire prodigieux la caste militaire du Japon subit revers sur revers. A entendre le nom du Commandant Kim, elle cherche une échappatoire. Il inspire donc de la confiance absolue aux Coréens. Le Général Kim va toujours victoire sur victoire et remporte l'indépendance de la Corée.»

A cette époque-là où le pays entier se fourvoyait dans les ténèbres, les gens racontaient des récits légendaires sur le grand Leader en entrevoyant l'avenir de la patrie. En répétant dans le fond de leur cœur son nom auguste, ils en tiraient force et courage.

Ce nom auguste se répandait, comme les rayons du soleil, dans tous les coins où résidaient les Coréens, depuis le mont Baiktou jusqu'à l'île de Djédjou, à la Mandchourie et à la région littorale de l'URSS, ainsi qu'au Japon. Notre peuple était donc en proie à un sentiment de considération infinie et de vénération sans borne envers lui.

Ce sentiment se traduisait justement dans la confiance et la volonté

inébranlables de notre peuple qui, ayant confié entièrement le destin de la patrie au camarade Kim Il Sung, grand Leader, qu'il a accueilli pour la première fois dans son histoire plusieurs fois millénaire, se fiait sincèrement à ce qu'il redonnerait naissance à la Corée.

Dans son livre intitulé «Le mythe de la Corée», un savant circonvenu des impérialistes japonais écrit:

«Il y a environ sept ans (en 1944), j'ai donné un cours commun à des élèves de 6e année d'une école primaire et à ceux de 2e année d'une école secondaire dans une région méridionale de la Corée. Je leur ai demandé: "Qui, selon vous, est le plus grand homme parmi les Japonais contemporains (y compris les Coréens)? Exprimez-vous sans peur, honnêtement. Le vote aura lieu à bulletin secret." A ma grande surprise, 67 % des billets portaient le nom de Kim Il Sung.»

En outre, un historien japonais écrit:

«Le nom de Kim Il Sung est même connu des enfants de la région sud de la Corée, bien qu'ils se trouvent sous le réseau dense de l'oppression de la gendarmerie et de la police des impérialistes japonais. Il est l'objet de leur respect et de leur admiration. ... Avant même d'avoir perdu la guerre, l'impérialisme japonais en Corée se désagrégeait. ... L'énergie de tout un peuple pour obtenir la libération de sa patrie avait été déjà totalement accumulée pendant la guerre.»

Dans un rapport confidentiel envoyé au gouverneur général de la Corée, le directeur de la section policière de la province du Hamkyeung du Sud écrit: «Kim Il Sung est vénéré par le peuple coréen comme un sauveur.»

Comme l'ennemi lui aussi le reconnaissait, à l'époque, le grand Leader faisait l'objet de la confiance absolue et de la vénération sans borne de son peuple. C'était là un penchant irrésistible du peuple coréen. Cela donnait lieu à de grandes manifestations des forces matérielles lui permettant de s'affranchir de la domination coloniale des impérialistes japonais et de restaurer la patrie.

Les ennemis se rendaient compte de ce qu'un volcan se préparait à une ébullition sous leurs pieds. Ils faisaient donc des efforts désespérés.

Leur folie rendait de plus en plus difficile le travail à l'intérieur du pays. Mais, perçant le réseau serré de surveillance ennemie, les membres du groupe de travail politique fréquentaient sans relâche le pays.

S'inspirant du grandiose dessein du grand Leader et de ses directives, ils déployèrent avec persévérance les activités militaires et politiques pour encourager le peuple à se préparer à la bataille finale.

Parmi ces membres comptaient ceux qui, encerclés par les ennemis, devaient se battre à mort et ceux qui, en vue de frayer un passage à leurs compagnons d'armes, se lancèrent sur les ennemis en sacrifiant leur vie.

Au cours de l'accomplissement de leur tâche, six membres du groupe de travail dirigé par Son Tai Tchoun tombèrent dans l'encerclement des policiers. Ils étaient sans armes car ils les avaient cachées dans une planque de liaison. Ils devaient donc se battre à mains nues contre les ennemis. La baïonnette au canon, ceux-ci les serrèrent de près. A ce moment critique, Son Tai Tchoun s'élança sur l'ennemi en criant: «Camarades, apportez vite les armes!»

La planque de liaison n'était pas loin. Pendant que leur chef attirait l'ennemi, les autres membres du groupe s'esquivèrent vite pour apporter les armes.

Cependant, quand ils revinrent, les armes à la main, des coups de fusil violents accompagnés des cris de détresse des policiers retentirent. Ils trouvèrent leur chef qui, ayant tué avec ses poings solides deux ennemis, tomba en héros.

Après avoir assené des coups de vengeance aux policiers, ils se retirèrent. Ils accomplirent au péril de leur vie la tâche qu'avait confiée le grand Leader et regagnèrent le QG.

Un autre groupe de travail dépêché dans le pays, composé de trois personnes, ayant accompli sa tâche, était sur le chemin de retour. Au beau milieu du bourg de Seunbong, il rencontra un policier.

Celui-ci, examinant leur apparence, barra le chemin. Peut-être avait-il flairé quelque chose, et leur dit d'aller avec lui au commissariat de police. La situation était si grave qu'on ne pouvait y porter remède.

Les trois partisans entourèrent sans bruit le policier et, braquant les revolvers sur son côté, lui ordonnèrent: «Marche et pas un mot!»

Stupéfait, le policier tremblait de peur. Il n'eut d'autre choix que d'obéir aux partisans. Sa résistance aurait pu entraîner la poursuite ennemie. Ils le conduisirent sous un pont en bois, un peu sombre, et l'exécutèrent au nom de la révolution.

Mais un autre danger allait s'abattre sur eux. Sortis du bourg, ils

franchirent une montagne et arrivèrent sur la rive du fleuve Douman, quand ils s'aperçurent que des policiers les talonnaient.

Les trois hommes livrèrent un combat à outrance contre les ennemis. La fusillade désordonnée attira l'attention de la garnison frontalière japonaise qui se mêla à l'action. Après avoir encerclé les membres du groupe les ennemis commencèrent à attaquer.

Or, les partisans n'avaient plus de balles. La seule issue était de franchir un précipice. Les eaux bleu noir du Douman coulaient en contre-bas.

A la pensée qu'ils ne devaient pas laisser tomber les matériaux de reconnaissance destinés au QG dans les mains des ennemis, ils se jetèrent, avec une décision pathétique, du haut du précipice dans le fleuve. Les ennemis pensèrent alors qu'ils devaient être noyés et regagnèrent leur repaire. Cependant, les partisans réussirent à retrouver sains et saufs le QG. Ils considéraient la tâche révolutionnaire comme plus précieuse que leur vie.

Sur l'ordre du grand Leader, les groupes de travail politique passaient et repassaient la frontière plusieurs fois par an en se frayant un chemin à travers la forêt de baïonnettes ennemies, pour diriger les organisations clandestines et faire la reconnaissance militaire.

Le groupe dont relevait Kim Hyeuk Tcheul était du nombre.

En hiver 1943, ce groupe de trois personnes se rendit dans le pays pour la dixième fois. Leur tâche était de diriger les organisations clandestines du littoral de la mer de l'Est et, du même coup, de reconnaître la situation ennemie dans la région de Radjin, zone fortifiée de la marine ennemie.

Pendant presque deux mois, le groupe accomplit avec honneur sa tâche. Sur le chemin qui le ramenait au QG il s'exposa à une difficulté imprévue. Un camarade eut une rechute d'arthrite; il ne pouvait donc marcher à son aise.

La tempête de neige faisait rage. Ce n'était guère chose facile que de garder, en ce jour d'hiver, le malade en faisant la marche.

Au bout de toutes sortes de souffrances ils réussirent à arriver à Seunbong, où ils passèrent une nuit chez le vieillard Ri Bong Sou, maison fixée comme planque de liaison. Ils auraient pu y passer quelques jours de repos pour remettre d'aplomb le malade. Mais c'était justement ce jour-là

qu'un agent de liaison devait venir en barque à leur rencontre de l'autre rive du fleuve. Ils devaient donc partir sans tarder.

Depuis déjà quatre jours la neige tombait à gros flocons. On disait que la neige bloquait même le chemin de fer.

Ayant dit adieu au vieillard Ri Bong Sou, ils se dirigèrent, suivant la crête des montagnes, vers le fleuve Douman. Ils devaient hâter le pas pour ne pas manquer l'heure convenue. Pourtant, l'épaisseur de neige qui leur arrivait aux cuisses empêchait la marche.

Le chef de groupe frayait le chemin et Kim Hyeuk Tcheul le suivait, le malade sur son dos. La neige tombait sans merci comme si le ciel s'écroulait. Par-dessus le marché, le vent faisait rage. Les tourbillons de neige poudreuse engloutissaient le ciel et la terre. Il était aussi difficile d'avancer que de s'orienter.

S'appuyant sur les gros mélèzes, ils marchèrent pas à pas en avant. La nuit tombait, mais ils ne parvinrent pas encore au fleuve.

Avec cette vitesse de marche, ils allaient manquer l'heure fixée.

S'il en était ainsi, l'agent de liaison pouvait rentrer chez lui ou courir partout à leur recherche. Et si le QG en était informé, le grand Leader en serait inquiet.

Le chef de groupe décida d'aller lui seul trouver l'agent de liaison et de revenir pour prendre ses camarades.

Il leur dit de le suivre sans se presser. Puis il courut de toutes ses forces vers le fleuve. En se frayant un passage à travers la neige épaisse, il était déjà épuisé. Il passait plus de temps à sortir des crevasses qu'à marcher.

Quand il arriva au bord du fleuve au bout d'innombrables difficultés, le jour commençait à poindre. L'heure convenue était déjà passée. Il accourut vers le lieu de contact. Il n'y trouva ni l'agent de liaison ni la barque.

Il rebroussa chemin tout de suite.

Après le départ du chef de groupe Kim Hyeuk Tcheul fit l'impossible pour avancer, ne fût-ce qu'un pas de plus, par ses propres efforts. Le malade sur son dos, il commença à ramper dans la neige. Lorsqu'il rencontra le chef de groupe le malade finit par perdre connaissance.

La situation était critique. Il fallait avant tout apaiser la faim du malade. Sans la barque, on devait passer à la nage le fleuve aux eaux glaciales. Après avoir abrité le malade sous un rocher, le chef de groupe

demanda à Kim Hyeuk Tcheul de l'attendre. Puis il courut vers la vallée.

Or, lorsqu'il revint d'un village l'arthritique avait déjà expiré et Kim Hyeuk Tcheul n'était plus là.

Après avoir enfoui en hâte le cadavre de son camarade le chef de groupe se mit en route à la recherche du disparu. Pourtant, la neige qui tombait sans cesse à gros flocons avait effacé la trace de ses pas. Il ne pouvait donc savoir la direction que son compagnon avait prise. En descendant vers le fleuve il appela sans cesse son nom. Aucune réponse. On n'entendait que les hurlements de tempête de neige. Il le chercha en vain jusqu'à l'aube. Le lendemain et le surlendemain il le chercha toujours. Mais c'était peine perdue.

Ce fut seulement au printemps tardif qu'on sut la nouvelle de la mort pathétique de Kim Hyeuk Tcheul.

Après la mort de son camarade, Kim Hyeuk Tcheul attendit le chef de groupe qui était parti dans un village en vue de se procurer des vivres, mais il ne revenait pas vite. Impatient, il se mit à le trouver pour regagner ensemble avec lui le QG. En faisant tous ses efforts il commença à ramper vers le fleuve. Afin d'apaiser un tant soit peu sa faim, il coupa des bourgeons du bouleau enseveli sous la neige. En les mâchant il avançait pas à pas. Pourtant, arrivé jusqu'au buisson de saules, à deux pas du fleuve, il ne put plus avancer. Son cœur cessa de battre et son corps devenait dur. Le mauser à la main, il est mort gelé, son corps dans la position qu'il avait lorsqu'il rampait vers le QG.

La neige qui tombait sans cesse s'amoncela sur le cadavre du combattant et le buisson de saules l'entourait pour le protéger.

Au printemps tardif, un paysan qui était allé ramasser du bois le découvrit. Celui-ci tenait d'une main le mauser et de l'autre les bourgeons du bouleau qui n'étaient pas encore éclos. On en trouva également dans sa bouche et sa poche. ...

Les villageois reconnurent en lui un soldat de l'ARPC conduite par le Général Kim Il Sung. Ils l'ensevelirent avec soin à un adret.

C'est ainsi que, grâce à la lutte dévouée des membres du groupe de travail envoyés à l'intérieur du pays, infiniment fidèles au grand Leader, les organisations révolutionnaires se ramifièrent graduellement et la lutte du peuple s'accentuait au fil des jours.

Le grandiose dessein qu'avait conçu le grand Leader pour aborder

activement le grand événement de la restauration de la patrie se réalisait avec bonheur partout dans la patrie.

Les jeunes et les habitants patriotes mirent sur pied les organisations antijaponaises. Ils lancèrent un mouvement pour rejoindre le Général Kim Il Sung, Soleil de la nation coréenne, ou prirent leurs dispositions pour déclencher l'insurrection armée en accord avec la progression de celui-ci vers la patrie.

Sous la direction du camarade Kim Weun Djou, les jeunes patriotes de l'arrondissement de Daidong, province du Pyeung-an du Sud, créèrent le «corps de libération de la patrie». Dans les provinces du Pyeung-an du Sud et du Hwanghai, ils rallièrent les jeunes afin d'organiser une troupe d'assaut de libération de la patrie constituée de plus de 200 personnes. Ils se préparèrent à l'insurrection armée et arrêtèrent des mesures pour prendre contact avec l'ARPC. Ils s'infiltrèrent dans l'armée et les usines de guerre de l'ennemi pour se procurer des armes d'une part, et d'autre part, ils firent des préparatifs pour fabriquer eux-mêmes des bombes, effectuer des exercices militaires en prenant pour point d'appui le temple Kyeung-yeup du mont Kouweul et élaborèrent un plan d'action détaillé en vue de surprendre et de détruire les établissements de l'ennemi, notamment le commissariat de police et la gendarmerie de la ville de Pyongyang.

Les métallos de Pyongyang projetèrent d'aménager en catimini une forge destinée à fabriquer les armes et de s'enrôler dans l'ARPC afin de participer à l'opération pour la libération de la patrie. Les ouvriers de l'Usine sidérurgique de Tcheungdjin mirent sur pied une organisation clandestine afin de déclencher un soulèvement d'une grande envergure et s'attelèrent à ses préparatifs.

Les étudiants progressistes de l'Ecole normale de Djeundjou de la province du Djeulla du Nord et ceux de la ville de Seungdjin, province du Hamkyeung du Nord, ainsi que les enseignants et les étudiants patriotes de la ville de Séoul mirent eux aussi sur pied les organisations clandestines pour la bataille finale contre les impérialistes japonais et menèrent des activités intenses. Les jeunes coréens au sein de l'armée de l'impérialisme japonais, notamment ceux embrigadés dans le corps de la marine japonaise stationné à Djinhai, et voire même les jeunes coréens résidant à Tokyo, siège de la coterie gouvernante suprême de l'impérialisme japonais, faisaient des préparatifs pour l'insurrection armée.

Toutes les couches de la population, ouvriers, paysans, jeunes et étudiants de tous les coins du pays, notamment Pyongyang, Bousan, Kongdjou, Daigou, Djeundjou, Haidjou, Sinydjou, Djeungdjou, Seungtcheun, Bouktcheung, Tcheungdjin, Seungdjin, Séoul, etc. tenaient en haute estime le grand Leader et se préparaient à la bataille à outrance contre les impérialistes japonais.

On lisait des slogans militants qu'ils avançaient pour exprimer leur résolution inébranlable et leur vif sentiment:

«Jeunes Coréens! Ne suivez pas le Japon barbare, attendez le retour triomphal du Général Kim Il Sung!»

«Fortifions notre corps pour devenir les soldats du Général Kim Il Sung et consacrons toutes nos forces pour l'indépendance de la Corée!»

Tout le territoire long de trois mille *ris* se remuait et 23 millions de Coréens se préparaient à l'assaut final.

Le jour du grand événement, la restauration de la patrie, approchait d'heure en heure.

IV. LA GRANDE VICTOIRE DE LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE ANTIJAPONAISE

1. A LA VEILLE DE LA BATAILLE FINALE

Le 9 mai 1945, la guerre soviéto-allemande se termina par la victoire de l'Union Soviétique. En Europe, la citadelle du fascisme s'écroula enfin.

La défaite de l'Allemagne fasciste non seulement mit en pièces l'«axe» des trois pays — Japon, Allemagne et Italie — mais précipita également les impérialistes japonais dans un abîme de plus en plus profond, eux qui intensifiaient au maximum leur agression en Asie.

Bien qu'ils se vissent condamnés à la faillite imminente, les brigands d'impérialistes japonais mirent sur pied le soi-disant «système de combat décisif dans le territoire principal» et se battaient dans de derniers efforts désespérés. Il s'agissait de la dernière mesure d'urgence des «samouraïs» selon laquelle ils transformeraient le territoire même du Japon en «premier champ de bataille décisive» et en cas d'échec, ils combattraient jusqu'au bout en se servant de la Corée et de la Mandchourie comme «second champ de bataille décisive».

Les chefs de la caste militaire de l'impérialisme japonais tinrent des «réunions» d'urgence, notamment le «conseil en présence de l'empereur» et la «réunion suprême pour la direction de la guerre», afin d'échafauder toutes sortes de «projets d'opération» tels que les «principes de la mesure d'urgence pour le combat décisif» et le «grand programme des opérations de l'armée de terre et de mer de l'empire». Ils jurèrent pour ainsi dire de combattre jusqu'au bout pour «venir à bout d'une conjoncture difficile jamais connue depuis 2 000 ans» et d'«atteindre l'objectif de la guerre pour la grande Asie orientale».

Pourtant, ils trouvaient la plus grande inquiétude dans la progression

de l'ARPC vers la Corée et la participation de l'Union Soviétique à la guerre contre le Japon.

Le «grand quartier général» de l'impérialisme japonais fit flèche de tout bois pour l'empêcher. Les ennemis construisirent une double position de défense dans les alentours des fleuves Douman et Amnok. Ils y expédièrent supplémentairement la 3e armée directionnelle ayant pour chef de file un individu qui était autrefois sous-chef d'état-major de l'armée de terre, ainsi que la 34e armée composée de deux divisions et d'une brigade pour «rendre leur ligne de défense aussi solide qu'un mur d'airain»; ils augmentèrent les forces marines de la baie de Keumya et de celle de Radjin et les forces de l'air de Pyongyang et de Hoéryeung.

D'autre part, les impérialistes japonais recoururent à la «ruse diplomatique» afin d'empêcher l'Union Soviétique de participer à la guerre contre le Japon. Bien qu'ils fussent informés que le gouvernement de l'URSS refusait le prolongement de la durée du «pacte de neutralité soviéto-japonais», les impérialistes japonais fondaient leur espoir unique dans les négociations. En projetant d'envoyer Konoe, «gros bonnet» fasciste, comme délégué spécial, ils s'acharnèrent à renforcer le «système de combat décisif dans le territoire principal».

Ni la capitulation de l'Allemagne fasciste, ni le débarquement des troupes US à Okinawa, ni l'explosion de la bombe atomique ne purent modifier leur «orientation en matière de combat décisif». Indifféremment à l'explosion de la bombe A, ils prenaient le parti de se mesurer jusqu'au bout avec les Etats-Unis s'il n'y avait pas eu la progression de l'ARPC et de l'armée soviétique.

Justement à cette époque-là, le camarade Kim Il Sung, respecté Leader, héros légendaire et grand stratège militaire, suivait de près la situation intérieure et extérieure qui évoluait brusquement et mettait la dernière main aux préparatifs pour la bataille finale contre les impérialistes japonais.

En vertu de l'orientation qu'il avait tracée dans son discours de septembre 1943 concernant cette bataille, il mit au point un plan d'opération pour la libération de la patrie et termina la formation des unités chargées de chaque secteur et des unités de réserve.

Dans ce plan furent distribués en détail les théâtres d'activité et les tâches des unités principales chargées de chaque secteur. Il fut convenu

que l'unité chargée du secteur de Hamkyeung du Nord créerait un point d'appui dans la chaîne de montagnes Hamkyeung pour anéantir les effectifs des impérialistes japonais massés dans la région; l'unité chargée du secteur de Hamkyeung du Sud, neutraliserait et balayerait, tirant profit des chaînes Rangrim et Matcheunryeung, les forces impérialistes japonaises stationnant dans cette région; l'unité chargée du secteur de Pyeung-an du Nord combattrait en s'appuyant sur les chaînes Kangnam et Djeukyouryeung; l'unité progressant vers le secteur de Pyeung-an du Sud descendrait les chaînes Myohyang et Bouktaibong via la chaîne Rangrim pour immobiliser et anéantir les ennemis nichés dans la région de Pyongyang.

Après avoir neutralisé et balayé les ennemis nichés dans la région septentrionale de la Corée toutes les unités devaient progresser vers le sud, en tirant profit de la chaîne de montagnes Taibaik, pour anéantir les ennemis stationnés dans les régions centrale et méridionale de la Corée.

Le grand Leader prévoyait de grossir et de consolider rapidement nos rangs lorsque les unités chargées de chaque secteur occuperaient les montagnes coréennes en y ralliant les jeunes et les adultes, réfractaires au recrutement et à la réquisition qui se réfugiaient dans les montagnes, ainsi que la grande masse des ouvriers, des paysans, des jeunes et des étudiants; il établit en outre un plan pour une insurrection du peuple tout entier, parallèlement au déclenchement des combats de toutes les unités.

A l'époque, les conditions subjectives et objectives permettant d'appliquer l'éminente orientation stratégique et tactique du grand Leader étaient suffisamment réunies dans le pays.

Malgré la situation difficile où la persécution des impérialistes japonais atteignait son paroxysme, notre peuple se fiait sincèrement au Général Kim Il Sung, Soleil de la nation coréenne, en espérant qu'il le sauverait de même que la Corée; et en le tenant invariablement en haute estime, il menait énergiquement la lutte contre les impérialistes japonais.

En particulier, au fur et à mesure que les détachements et les groupes de travail politique de l'ARPC expédiés à cette époque-là dans tous les coins du pays déployaient leurs activités dynamiques pour imprégner parfaitement les masses du dessein et de l'orientation du grand Leader en matière de libération de la patrie, les larges couches de la population

manifestaient de plus en plus leur désir de participer, les armes à la main, à la Lutte armée antijaponaise qu'il dirigeait.

Le grand Leader tenait compte de cette force naissante du peuple et de ce sentiment antijaponais des masses qui était à la veille de l'explosion.

D'après son plan d'opération, parallèlement à la progression du gros des forces de l'ARPC vers l'intérieur du pays, les unités de réserve devaient déboucher vers les secteurs au sud-ouest et au nord-est du mont Baiktou, s'y assurer les points d'appui dans les forêts épaisses de la rive opposée de l'Amnok et du Douman et compléter puis grossir leurs rangs avec les jeunes et les adultes de ces régions afin d'immobiliser les forces armées d'agression de l'impérialisme japonais qui formaient une double position de défense dans les régions frontalières septentrionales de la Corée et de prêter ainsi main-forte au gros des forces opérant dans l'intérieur du pays.

Le plan d'opération pour la libération de la patrie conçu par le grand Leader était une orientation on ne peut plus clairvoyante car il permettait, alors que les impérialistes japonais, ayant établi le «système de combat décisif dans le territoire principal», dispersaient leurs effectifs sur le vaste front, faute de mieux, de détacher l'armée d'occupation de la Corée de l'armée de Kanto pour les anéantir, de couper leur dernière ligne vitale et de réaliser l'œuvre historique de libération de la patrie par la force du peuple coréen lui-même.

Le grand Leader désigna les cadres militaires et politiques des unités chargées de chaque secteur et des unités de réserve, notamment il nomma An Kil commandant de l'unité chargée du secteur de Hamkyeung du Nord, Kim Tchaik, commandant de l'unité chargée du secteur de Hamkyeung du Sud et Kang Keun, commandant de l'unité de réserve chargée du secteur au nord-est du mont Baiktou. De plus, Tchoé Tchoun Kouk, Djo Djeung Tcheul, Ryou Kyeung Sou, Kim Kyeung Seuk et autres furent nommés responsables de villes et de secteurs importants.

Alors, nous aussi (Kim Il, Tchoé Hyeun, Bak Seung Tcheul, O Djin Ou, Seu Tcheul, Rim Tchoun Tchou, Han Ik Sou et Bak Yeung Soun), nous étions nommés cadres militaires ou politiques des unités chargées de chaque secteur dont les provinces du Pyeung-an du Nord, du Pyeung-an du Sud et du Kangweun.

Il fut convenu que le grand Leader progresserait à la tête du personnel du QG, dans la zone d'opération de l'unité chargée du secteur de Pyeung-

an du Sud en vue de commander l'ensemble des opérations pour la libération de la patrie.

Il veilla à rédiger et à imprimer d'avance les appels, les tracts de propagande et les proclamations nécessaires à cet événement. C'est ainsi que, sous sa direction, furent préparés une grande quantité de tracts de propagande et d'appels de toutes sortes, notamment la proclamation à l'adresse des compatriotes du pays, l'appel à la jeunesse étudiante, la lettre adressée aux jeunes coréens en service dans l'armée japonaise et l'appel aux soldats de l'armée japonaise. On devait les diffuser, en même temps que la progression de toutes les unités vers l'intérieur du pays, dans les villes, les villages de paysans et de pêcheurs, les cités ouvrières de la patrie, ainsi que dans les zones occupées par les troupes d'agression des impérialistes japonais et leurs casernes.

En préparant les tracts de propagande nous nous sentîmes voir en esprit l'image de nos parents et de nos frères de la patrie qui, émus d'avoir reçu l'appel, se dressaient dans la lutte sacrée antijaponaise ainsi que celle des étudiants et des autres jeunes qui venaient rejoindre notre unité en se frayant un passage par monts et par vaux.

A la veille de l'opération pour la libération de la patrie, le grand Leader veilla tout particulièrement à renforcer la reconnaissance à l'intérieur du pays.

Par le biais des détachements et des groupes envoyés un peu partout dans le pays, il s'informait régulièrement de la modification dans les mouvements ennemis et de la tendance de la population. D'autre part, il portait une attention minutieuse à ce que les commandants et les soldats fussent parfaitement au courant de la situation de leur zone opérationnelle. Il organisait parfois les détachements et les groupes pour les envoyer à la zone opérationnelle concernée.

Selon ce processus, les officiers et les soldats de l'ARPC mirent parfaitement au point tous les préparatifs pour l'opération de libération de la patrie.

Au début d'été 1945, à la veille de la bataille finale contre les impérialistes japonais, le groupe de reconnaissance dont moi (O Baik Ryong) je relevais se mit en route pour la reconnaissance dans l'intérieur du pays. Notre tâche importante était d'épier les mouvements de l'ennemi niché à Pyongyang et de nous renseigner sur le relief des montagnes de la

région septentrionale de la Corée et la tendance de la population.

Le groupe marchait depuis déjà quelques jours vers Pyongyang en passant par les montagnes abruptes. Nous devions porter sur le dos un lourd fardeau: outre les armes et les munitions nous avions les jumelles, un appareil photographique muni de téléobjectif, un costume pour le déguisement et notre barda. Notre marche était donc vraiment difficile.

Cependant, à la pensée que ce serait la dernière reconnaissance pour le combat final contre les impérialistes japonais, nous cachions mal notre émotion.

Il nous semblait que c'était hier ou avant-hier que les détachements et les groupes de l'ARPC, s'inspirant de la nouvelle orientation stratégique que le camarade Kim Il Sung, grand Leader, avait tracée lors de l'historique Conférence de Xiaohaerbaling, avaient franchi les fleuves Amnok et Douman pour progresser vers différentes localités de la patrie. Mais cinq années s'étaient écoulées depuis lors.

Pour ne parler que de notre groupe de reconnaissance, pendant cette période il effectua quelques dizaines de fois la reconnaissance dans le pays. Il est à noter surtout que suivant l'orientation du grand Leader en matière de bataille finale, cette année-là nous nous rendîmes déjà à plusieurs reprises dans le pays.

Dans l'espoir de prévenir la pénétration des détachements et des groupes de l'ARPC dans le pays, les impérialistes japonais tendirent un réseau de surveillance rigoureuse dans le bassin du fleuve Douman et y établirent un barrage d'espions et d'agents spéciaux. Mais nous les perçâmes avec habileté et nous nous rendîmes à n'importe quel moment dans le pays. Incommensurables étaient les moments dangereux que ces détachements et groupes avaient connus au cours de ce processus et nombreuses étaient les nuits blanches qu'ils avaient passées à la belle étoile souffrant de faim et de froid. Nous laissâmes des traces de sang dans les montagnes et les plaines, les villes et les villages de la patrie. Parmi de nombreux membres de détachements et de groupes comptaient ceux qui ne purent rejoindre leur unité; un grand nombre de jeunes tombèrent en héros dans l'accrochage avec les ennemis ou périrent sur l'échafaud. Cependant, nous fûmes toujours optimistes, bien que nous dussions prendre un chemin qui pouvait facilement nous coûter la vie. Nous sortîmes vainqueurs du froid et de la faim insupportables, vînmes à bout

des difficultés qui nous barraient constamment la route et affrontâmes avec courage le danger imminent; nous allâmes de l'avant, le sourire aux lèvres, en bravant la mort.

Le chemin pour la restauration de la patrie que nous nous étions frayé 20 années durant à travers la tempête de neige et le feu de la guerre, nous le reprîmes maintenant pour la reconnaissance à l'intérieur du pays, ce chemin que nous devions ouvrir au prix du sang. En suivant justement ce trajet, nous mîmes, fidèles à l'ordre du grand Leader, les pieds sur le sol de la patrie en vue d'accomplir la tâche de reconnaissance à la veille de la bataille finale contre les impérialistes japonais.

Farouchement déterminés à accomplir coûte que coûte cette tâche et à appliquer ainsi à la lettre son orientation relative à cette bataille, nous accélérâmes notre marche.

Ayant franchi d'innombrables montagnes abruptes, notre groupe de reconnaissance arriva enfin à une crête de montagne proche de Pyongyang-Ouest qui dominait la ville.

C'était la nuit. On apercevait au loin la lumière électrique des rues de Pyongyang. En contemplant le panorama nocturne de cette ville de la patrie, où des myriades de lumières électriques étincelaient, nous éprouvâmes une joie et une émotion indicibles, nous qui, d'ordinaire, n'avions pu contempler que la forêt épaisse et la lumière de la lune. Pyongyang et Mankyeungdai étaient les lieux que les combattants de l'ARPC avaient toujours eu envie de visiter.

En parlant souvent, avec une profonde émotion, de la colline Moran et du fleuve Daidong à Pyongyang ainsi que de Mankyeungdai, le grand Leader inculquait le patriotisme dans notre cœur et nous ravivait notre dignité nationale et notre fierté de faire la révolution.

Après le lever du jour, le paysage de Pyongyang sautait à nos yeux. Comme on nous l'avait dit, c'était vraiment un beau pays aux montagnes magnifiques et aux eaux limpides. Cependant les aspects de la rue qui s'offraient à nos jumelles étaient tout à fait différents. Au centre de la ville s'alignaient des immeubles somptueux des Japonais et des riches, dont les enseignes multicolores et les portes vitrées scintillaient, tandis que les Coréens pauvres habitaient dans les bidonvilles tapis à Toseungrang près de la Porte Botong. On aurait dit que Pyongyang était l'image réduite de la

patrie gémissant 36 années durant sous la domination colonialiste des impérialistes japonais.

Nous nous disions dans notre for intérieur: Suivant le grandiose dessein du Général Kim Il Sung, Soleil de la nation coréenne, nous nous sommes rendus ici en tant qu'avant-garde de la libération de la patrie. Un peu de patience. Le Général Kim Il Sung va te libérer sous peu.

Le cœur serré, nous nous engageâmes une fois de plus à restaurer la patrie. Nous prîmes, avec l'appareil muni de téléobjectif, plusieurs photos de la ville de Pyongyang, qui pouvaient apporter plus tard une aide efficace à l'opération de libération de la patrie.

Dès le lever du soleil, la foule commença à affluer dans la rue et les gens montaient l'un après l'autre sur la montagne. Les visages des fillettes et des femmes vêtues de haillons de cotonnade étaient gonflés, tout jaunâtres. Elles cueillaient les herbes comestibles et écorçaient le pin; à moins d'ajouter ainsi à leur marmite, il était difficile de vivre leur vie. La situation de nos compatriotes était telle.

Dans l'après-midi, habillés en civils, nous descendîmes dans la rue de Pyongyang. La vue de cette rue que nous contemplions de près était plus tragique. Les bâtiments officiels gigantesques dominaient les taudis misérables de nos compatriotes.

A nos yeux s'offrait l'aspect pitoyable de la patrie privée de toute chose par les impérialistes japonais, cette patrie pressurée, déguenillée et martyrisée. Il nous semblait que nous entendions un peu partout l'appel ardent et le gémissement lamentable de nos compatriotes criant au secours.

En constatant cette triste réalité nous eûmes le cœur gros et nous nous fortifiâmes dans notre détermination de réaliser au plus vite le grand dessein du respecté Leader de retrouver la patrie et de sauver le peuple.

Bien conscients de ses instructions insistantes, nous nous renseignâmes à Pyongyang sur la tendance de la population et du même coup épiâmes en détail la situation dans le camp ennemi.

Nous réussîmes à flairer le fait que les impérialistes japonais agresseurs avaient augmenté les effectifs de leurs troupes stationnées à Pyongyang en y introduisant une division et une brigade et en renforçant l'aviation. Ils avaient également envoyé une division à Ranam et une autre à Hamheung.

Auparavant, seules deux divisions stationnaient sur toute l'étendue de la Corée. Cependant, bien qu'ils souffrissent d'une grande pénurie de leurs effectifs militaires, — car ils avaient envoyé des millions d'hommes au Pacifique et en Chine —, les impérialistes japonais augmentèrent, rien que dans la région septentrionale de la Corée, les effectifs impressionnants constitués de trois divisions et d'une brigade mixte. Cela démontrait combien ils redoutaient la progression de l'ARPC vers la Corée.

Aussi solides que fussent les positions défensives que l'état-major de l'armée de terre, de mer et de l'air des impérialistes japonais établissait en Corée, ce n'était que le produit des derniers soubresauts désespérés d'un agonisant.

Ayant appréhendé de façon scientifique l'évolution de la situation, le grand Leader avait déjà prévu tous ces événements éventuels et présenté en septembre 1943 une orientation majeure en matière de bataille finale. C'était là une stratégie militaire vraiment scientifique, car elle prévoyait de placer l'explosif au cœur des ennemis et d'étendre dans tous les sens la mèche afin de les anéantir d'un seul coup.

Nous menions subrepticement nos activités dans le camp ennemi. Mais nous étions très heureux de voir les impérialistes japonais qui, tout en se prétendant «maîtres de l'Orient», affichaient de grands airs, ne savaient où donner de la tête devant la sagacité du grand Leader.

La reconnaissance de Pyongyang terminée, notre groupe prit la route de retour. Sur ce chemin, nous suivîmes fidèlement les directives du grand Leader. En suivant les crêtes de montagnes nous nous renseignâmes en détail sur le relief et la forêt et sur la tendance de la population. Partout nous trouvâmes des forteresses naturelles et des hommes attendant avec impatience la progression de l'ARPC vers la Corée.

Lorsque notre groupe de reconnaissance arriva au QG, le grand Leader nous accueillit avec une chaleur particulière et s'informa en détail de la situation en Corée.

A l'époque, il avait un emploi du temps très chargé.

Chaque jour nous parvenait la nouvelle que les impérialistes japonais essuyaient des revers sur l'océan Pacifique, et une atmosphère tendue régnait dans notre unité.

Les agents politiques qui militaient dans la région frontière ne cessaient d'informer le QG chaque jour par sans-fil ou par les agents de

liaison sur les mouvements ennemis. Les groupes de reconnaissance militaire furent dépêchés sans relâche vers la région frontière et l'intérieur du pays.

Un jour, le grand Leader convoqua de nouveau notre groupe de reconnaissance.

Il nous assigna la tâche de reconnaître la situation de l'ennemi dans la région de Seunbong. Il souligna que l'accomplissement de cette tâche était d'une très grande importance non seulement pour la future opération de nos unités mais aussi pour mes activités ultérieures. Nous étions déjà parfaitement au courant de la situation dans cette région. Mais il nous dit que nous devions y confirmer la situation de l'ennemi et prêter une attention minutieuse à chaque immeuble, à chaque configuration et à toutes les caractéristiques de cette ville en vue de les graver dans notre mémoire.

S'inspirant de ses instructions, nous nous rendîmes sans tarder vers la région de Seunbong pour confirmer les modifications intervenues dans la situation ennemie et reconnaître la ville et le rivage de la mer. Je retins dans ma mémoire la configuration, les immeubles, les rochers, les souches d'arbre et même les sentiers en pente. Tout cela était gravé, comme une photo, dans mon esprit.

C'est seulement après le commencement de l'opération pour la libération de la patrie que je parvins à réaliser l'intention profonde du grand Leader qui avait souligné plus d'une fois l'importance de la reconnaissance du bourg de Seunbong.

Il avait alors veillé à ce que moi, qui devais faire l'action avec l'unité chargée de l'opération de débarquement de la côte, connaisse parfaitement le point de débarquement et le rayon des manœuvres.

Plus tard j'appris que selon son plan d'opération minutieux les autres camarades s'étaient rendus eux aussi à leur future zone opérationnelle.

C'est ainsi que grâce à la direction infatigable du camarade Kim Il Sung, grand Leader, l'ARPC mit au point en peu de temps tous les préparatifs nécessaires au combat final contre les impérialistes japonais.

2. GRANDE OPERATION POUR LA LIBERATION DE LA PATRIE

Le 9 août 1945, le camarade Kim Il Sung, Leader bien-aimé, grand stratège militaire et prestigieux commandant invincible à la volonté de fer, donna enfin l'ordre de l'offensive générale pour la libération de la patrie aux officiers et soldats de l'ARPC qui étaient rangés, fin prêts pour le départ.

Lorsqu'il donnait son ordre, il fit une analyse succincte de la situation favorable créée et dit que le jour de la bataille finale était arrivé pour la libération de la patrie à laquelle on s'était préparé en menant des combats sanglants durant 15 ans. Et il nous appela tous à se tenir comme un seul homme à la pointe de cette lutte sacrée.

C'était vraiment un moment émouvant. Une émotion irrésistible s'emparait de nous qui ressentions pleinement notre force s'être accrue au cours de la longue lutte sanglante.

Le grand Leader précisa la portée et le caractère de l'opération pour la libération de la patrie et les tâches des unités chargées de divers secteurs et des unités de réserve.

Ayant reçu son ordre, tous les commandants et soldats de l'ARPC furent pris par l'émotion. Le moment de la bataille finale arrivait enfin pour assouvir la rancune depuis longtemps accumulée de notre nation, libérer la patrie et sauver nos parents, frères et sœurs.

Nous nous raffermîmes dans notre résolution de donner le coup de grâce aux impérialistes japonais agresseurs et de réaliser coûte que coûte l'œuvre historique de libération de la patrie.

Sur ordre du camarade Kim Il Sung, respecté Leader, les unités de l'ARPC passèrent à l'offensive générale.

Ayant déclaré la guerre au Japon, l'armée soviétique elle aussi s'engagea le même jour dans la guerre.

Tirant profit de cette condition favorable, le grand Leader appela toutes les unités de l'ARPC à monter à l'assaut vers l'intérieur du pays en

conjuguant leurs actions avec celles de l'armée soviétique.

L'unité débarquée à Seunbong mena tout de suite le combat pour faire sauter les blockhaus blindés ennemis du col Manhyang, situé entre Seunbong et la commune d'Ouam. C'étaient de solides blockhaus de la garnison impérialiste japonaise où étaient stockées de grosses réserves de munitions et de vivres. La destruction de ces blockhaus avait une grande importance dans l'anéantissement de l'ennemi du secteur fortifié de Seunbong-Radjin.

Moi (O Baik Ryong), j'organisai un commando pour monter à l'assaut vers le col Manhyang et mettre hors de combat tous les ennemis qui opposaient une résistance opiniâtre dans leurs blockhaus.

L'unité de débarquement sur le littoral libéra complètement le secteur de Seunbong en coopération avec les unités terrestres qui avaient percé au petit matin de ce jour-là la frontière dans le secteur d'Eundeuk dont Tori et Ryonghyeun.

Une autre unité de l'ARPC progressa dans la direction de Hunchun et combattit pour percer la frontière. Sur le col Dabaling aux environs de Hunchun étaient construits de solides ouvrages de défense de l'ennemi dans lesquels une grosse unité de l'armée de Kanto opposait une résistance tenace. La conquête de ce col s'avérait très importante pour libérer Hunchun et enfoncer la frontière fortifiée de la Corée.

Un commando conduit par Kim Bong Seuk fut mis sur pied pour donner un coup à l'ennemi dans le dos. Parachuté au beau milieu des ennemis du col, le commando entreprit une attaque courageuse, apportant une grande contribution à la conquête du Dabaling et à la libération de Hunchun par notre unité en offensive. Mais à notre grand regret, Kim Bong Seuk tomba héroïquement dans le combat pour ouvrir la voie d'attaque à l'unité.

Enrôlé très tôt à l'ARPC, le planton du QG Kim Bong Seuk était un combattant révolutionnaire excellent, infiniment fidèle au grand Leader.

C'est avec la tristesse et l'esprit de vengeance que nos combattants qui avaient perdu leur compagnon d'armes chéri anéantirent, comme des lions enragés, les ennemis pour libérer successivement Hunchun et Tumen, et après avoir percé la ligne de défense ennemie de la frontière de Corée, ils libérèrent villages et ports en étendant sans cesse la victoire vers le sud.

Les unités de débarquement sur le littoral occupèrent en quelques

jours les ports de Radjin et de Tcheungdjin, ensuite débarquèrent sur le port de Weunsan.

Dans les opérations des unités de débarquement les combattants de l'ARPC se tenaient à la tête en tout temps et en tout lieu pour ouvrir la brèche dans les lignes ennemies et accomplirent des exploits brillants. Beaucoup d'entre eux connaissaient sur le bout du doigt les villes littorales du pays, car ils y avaient milité comme agents.

Les unités de réserve conduites par Kang Keun libérèrent également plusieurs villes et villages de Mandchourie et progressèrent vers les zones d'opération des bassins de l'Amnok et du Douman.

Moi (Kim Il) qui restais au QG, je ne pouvais contenir le désir brûlant de m'engager dans le combat, ne fût-ce qu'un jour plus tôt, à des nouvelles encourageantes provenant de chaque front. En ce temps-là, au QG restaient seulement les unités de parachutistes chargées de diverses régions, qui seraient aéroportées dans les profondeurs des arrières ennemis, dans l'intérieur du pays; elles devaient y diriger l'insurrection populaire et livrer la bataille finale pour la libération de la patrie. Fin prêts au combat, nous n'attendions que l'ordre de départ. On devait, croyait-on, attendre un certain temps pour mener pour tout de bon l'opération de libération de la patrie sur les arrières ennemis, en coopération avec les unités progressant sur terre et les unités de débarquement sur le littoral.

Nous avions préparé impeccablement tous les matériels de guerre et de propagande dont armes, cartouches, autres équipements et vivres nécessaires à armer après notre parachutage sur les arrières ennemis des jeunes et adultes patriotes et à en grossir rapidement notre unité et nous suivions avec attention la situation sur chaque front.

La vitesse de progression des unités était vertigineuse sur tous les fronts.

En effet, nous prévoyions que les combats dureraient un certain temps, car nos unités du front devraient affronter des «troupes d'élite» de l'armée d'occupation en Corée et de l'armée de Kanto de l'impérialisme japonais qui leur opposeraient une résistance tenace depuis des zones fortifiées de la frontière et du littoral. Mais la ligne de garde frontalière et la ligne de défense sur le littoral de la mer de l'Est où se trouvaient si concentrés les effectifs de l'armée d'occupation impérialiste japonaise en Corée qui se vantaient d'être «troupes d'élite» furent détruites sans réserve par les

premiers coups de l'ARPC et de l'armée soviétique, et nos unités déferlèrent comme de puissantes vagues.

L'armée de Kanto forte d'un million d'hommes perdit, elle aussi, sa force de résistance devant les puissants assauts de notre armée.

Déjà les 11 et 12 août, les effectifs de l'armée de Kanto en Mandchourie en désordre se mettaient en déroute, désorientés devant les coups mortels des unités de l'ARPC et de l'armée soviétique.

D'après ce qu'on apprit plus tard, Yamada, commandant de l'armée de Kanto, fort décontenancé de l'offensive de notre armée, voulut transférer le siège de son quartier général de Changchun à Tonghua, mais comme cette localité n'était pas en sûreté, il tenta de s'enfuir en abandonnant son «esprit de samouraï» et un million de ses soldats, mais il fut fait prisonnier.

Sur l'ordre du grand Leader, l'ARPC ne cessa de progresser comme un ouragan tout en consolidant les zones libérées grâce au soutien des larges masses populaires.

Les organisations révolutionnaires clandestines de divers coins du pays qui avaient préparé depuis longtemps l'insurrection antijaponaise appelèrent à se dresser les ouvriers, les paysans, les étudiants, ainsi que les jeunes patriotes qui se trouvaient cachés contre le recrutement et la réquisition, et mirent sur pied avec eux partout des détachements armés, qui menèrent, en accord avec l'opération de l'ARPC pour la libération de la patrie, des combats hardis pour harceler et anéantir les soldats ennemis en déroute, détruire les appareils de domination coloniale de l'impérialisme japonais et exécuter les ennemis et leurs laquais.

Les masses populaires se dressèrent pour la lutte vigoureuse non seulement en Corée mais aussi dans le nord-est du mont Baiktou et dans le bassin du Douman.

Les organisations révolutionnaires clandestines qui attendaient le jour de la bataille finale, profondément enracinées dans les vastes régions des districts de Yanji, Wangqing, Hunchun, Helong et Antu, notamment Mingyuegou, Chatiaogou, Kaishantun, Chaoyangchuan, Xiaowangqing, Huoshaopu, Liushucun et Fuerhe, amenèrent la population à s'engager dans les puissants soulèvements antijaponais, avec le commencement de la progression dans la patrie de l'ARPC pour la libération nationale. Elles mobilisèrent les affiliés, jeunes et adultes, à occuper les organismes

policiers ennemis et à leur arracher des armes dont elles armèrent leurs membres qui libérèrent leurs localités et prirent ensuite, tout en anéantissant les forces armées ennemies, une part directe aux combats de libération des villes et des villages de concert avec nos unités qui progressaient en balayant les ennemis.

Sous la direction des organisations révolutionnaires que le grand Leader avait tissées durant des années par l'intermédiaire des détachements et des groupes qu'il avait expédiés après avoir tracé l'orientation stratégique pour la libération de la patrie, la lutte antijaponaise explosa comme un volcan en éruption dans les vastes régions de l'intérieur du pays et de Mandchourie de l'Est, du Nord et du Sud.

Dans ces jours exaltants le camarade Kim Il Sung, grand Leader, menait des activités intenses pour diriger l'ensemble de l'opération historique pour la libération de la patrie, préparée avec tant de soins.

Il devait recevoir les rapports sur les combats provenant des unités de chaque front dont les unités de débarquement progressant sur le littoral est et les unités terrestres faisant mouvement vers les zones opérationnelles des bassins des fleuves Amnok et Douman; il lui fallait prendre de nouvelles mesures en fonction de l'évolution constante de la situation, concevoir et diriger les opérations des unités dans de vastes fronts. Et il devait aussi indiquer l'orientation concernant les soulèvements populaires antijaponais qui se déclenchaient sous la direction des organisations révolutionnaires locales en accord avec la progression de l'ARPC.

La grande orientation opérationnelle et l'art de commandement militaire éminent du Leader bien-aimé, sa direction prodigieuse pour la victoire dans les combats et son affection paternelle pour les combattants de l'ARPC inspirèrent à ces derniers une force et un courage sans borne et les encouragèrent fort à accomplir de brillants exploits dans la bataille finale pour détruire le bastion de la domination coloniale de l'impérialisme japonais.

Le camarade Kim Il Sung, grand Leader, qui suivait de près l'évolution de la situation en analysant l'ensemble des informations provenant de tous les fronts, donna enfin l'ordre de faire des préparatifs de sortie à nous autres, unités aéroportées.

Nous, qui étions prêts au combat, allâmes tout de suite à l'aérodrome.

Nous nous rangeâmes par secteur et n'attendîmes que l'ordre de départ vers la patrie.

A ce moment, le commandant du poste de communication du QG courut au grand Leader.

Qu'est-il arrivé? La tension régnait dans les rangs. Le grand Leader qui vérifiait les préparatifs des unités aéroportées reçut le rapport du commandant du poste de communication et vint tout droit vers les rangs.

Il jeta un regard circulaire plein de tendresse sur nous, ses commandants et soldats bien chéris, et dit d'une voix sonore et vigoureuse:

«Camarades! Tout à l'heure les impérialistes japonais ont déclaré à la face du monde entier leur capitulation inconditionnelle.

Le "grand quartier général" de l'impérialisme japonais qui se démenait effrontément a enfin reconnu sa défaite complète devant la progression irrésistible de nos unités interarmes et la puissante poussée révolutionnaire du peuple et s'est agenouillé devant nous.»

Un tonnerre d'acclamations éclata dans les rangs:

«Vive le Général Kim Il Sung!»

«Vive la Corée indépendante!»

Nous nous embrassâmes, criant à tue-tête des vivats.

Combien a-t-on attendu ce jour! Que de sang ont versé les fils et filles authentiques de la Corée pour ce jour! Le jour tant attendu par toute la nation qui vivait des années ténébreuses puisqu'elle fut plongée dans une mer de sang, jour de l'indépendance, arriva enfin grâce à la Lutte révolutionnaire antijaponaise de 20 ans menée sous la direction du camarade Kim Il Sung, Leader bien-aimé, patriote sans égal et grand Soleil de la nation coréenne. Le nouveau matin commença à poindre en Corée et une nouvelle page s'inscrivait dans les annales de la patrie où le soleil se mit à darder ses rayons éblouissants sur le beau territoire.

C'est dans l'émotion irrépressible que ce jour-là nous passâmes une nuit blanche à bavarder sans fin, avec joie de la libération, sur l'avenir de la patrie restaurée.

La défaite si rapide de l'impérialisme japonais qui faisait le brave montrait combien foudroyant était le coup porté par les unités de notre armée en progression. En vérité, les chefs de la caste militaire de l'impérialisme japonais craignaient moins l'offensive des forces armées d'Extrême-Orient de l'impérialisme américain; ils avaient suffisamment

lieu de moins s'inquiéter en la matière, étant donné les conduites de l'impérialisme américain.

La défaite successive de l'armée allemande fasciste offrait à l'impérialisme américain l'opportunité de lancer une offensive générale contre le Japon, mais il hésitait, craignant les sacrifices et l'effusion de sang. Même après la capitulation inconditionnelle de l'Allemagne fasciste, il continuait à rester spectateur sans lancer l'offensive décisive contre le Japon propre. Le QG de MacArthur de l'armée US d'Extrême-Orient cessa presque ses actions de combat après la bataille d'Okinawa.

Il craignait avant tout les sacrifices qu'il pourrait subir à cause des derniers efforts désespérés de l'impérialisme japonais.

Partant de cette intention, il projetait son débarquement au sud de Kyushu du Japon vers la fin de 1945 et son débarquement sur le Japon propre vers le printemps de 1946 et prévoyait continuer la guerre jusqu'en 1947.

Ayant deviné l'indécision de l'impérialisme US, l'impérialisme japonais faisait flèche de tout bois pour gagner du temps et remédier à la situation en déclin: il construisait en grande envergure des forteresses souterraines à des endroits éloignés du littoral et se préparait à la «bataille décisive» au mépris de la «Déclaration de Potsdam» et du chantage nucléaire de l'impérialisme US.

Mais tous les plans de l'impérialisme japonais firent fiasco devant l'offensive générale de l'ARPC et de l'armée soviétique et la lutte active de la population de diverses régions menée en accord avec cette offensive. Les forces de l'armée de Kanto, surnommées «fleur de l'armée de terre japonaise», se trouvaient en débacle trois ou quatre jours après le déclenchement de l'offensive générale.

L'impérialisme japonais tomba dans un gouffre sans issue du fait que devant les assauts de nos unités interarmes, son armée d'occupation en Corée et ses forces de Kanto en continent dans lesquelles il plaçait un grand espoir furent battues si rapidement et que le «second champ de bataille décisive» était complètement bloqué.

Dans cette conjoncture où la sortie des unités aéroportées n'était plus nécessaire à cause de la capitulation inconditionnelle de l'impérialisme japonais, le grand Leader nous ordonna d'anéantir, de concert avec les unités en opération sur les fronts, les débris récalcitrants de l'armée

ennemie en déroute et de mener le travail politique parmi les habitants libérés. Le «grand quartier général» de l'impérialisme japonais a capitulé sans condition, dit-il, mais la caste militaire impériale fanatique de l'armée d'occupation en Corée ne déposera pas volontiers ses armes; au contraire, elle massacrera les habitants innocents et détruira tout ce qu'a construit notre peuple à la sueur de son front: usines, mines, chemins de fer et autres établissements industriels importants, établissements d'enseignement, de la culture et de la santé publique, dans le cadre de ses derniers efforts désespérés. Sur ce, il ordonna aux unités aéroportées d'achever rapidement la guerre sacrée pour la libération de la patrie en se joignant aux unités terrestres.

Ainsi eurent lieu dans les régions septentrionales de la Corée les derniers combats de la guerre de libération pour anéantir les soldats japonais qui en déroute opposaient une résistance insensée et pour défendre les richesses de valeur de la patrie et la vie et les biens du peuple.

D'autre part, le camarade Kim Il Sung, grand Leader, ordonna aux unités de réserve de l'ARPC militant dans les régions frontières de prendre part, de concert avec le peuple chinois frère, à la bataille de libération de la Chine.

Dès la première période de la Lutte armée antijaponaise, il considérait comme un noble devoir internationaliste de défendre par la force des armes l'URSS, pays socialiste, et d'aider le peuple chinois dans sa lutte de libération et brisait à chaque pas les machinations d'agression de l'impérialisme japonais dirigées contre l'Union Soviétique et la Chine. Il avait un grand besoin des communistes bien préparés pour la libération de la patrie et l'édification d'une patrie nouvelle, mais il expédia cependant une grande troupe de communistes qu'il avait élevés lui-même à la libération du peuple chinois.

Kang Keun et d'autres communistes coréens, fidèles à son ordre, prirent part de concert avec le peuple chinois frère à de nombreuses opérations pour la libération de la Chine, montrant l'exemple vivant de l'internationalisme prolétarien.

Ainsi le chemin de la brillante victoire de la glorieuse Lutte révolutionnaire antijaponaise organisée et dirigée par le camarade Kim Il Sung, grand Leader, est-il imprégné du rouge du sang précieux des innombrables communistes et habitants patriotes coréens qui se sont

battus pour réaliser l'indépendance de la patrie, la liberté et le bonheur du peuple, pour défendre par la force des armes l'Union Soviétique, premier pays socialiste, et libérer le peuple chinois frère.

Ayant conduit à la brillante victoire la Lutte révolutionnaire antijaponaise, le camarade Kim Il Sung, respecté Leader, se mit enfin en route, à la tête des membres du QG, pour son historique retour triomphal dans la patrie.

3. LE GENERAL KIM IL SUNG, SOLEIL DE LA NATION, APPORTE LE NOUVEAU PRINTEMPS A LA COREE

Dans la patrie libérée s'ouvrait devant notre peuple une voie radieuse pour la création d'une vie nouvelle. Dans cette période historique, le camarade Kim Il Sung, grand Leader, très affairé, négligeait le sommeil et le repas pour indiquer la voie à suivre par la Corée libérée, tout en s'informant de la situation qui prévalait au dedans et au dehors du pays.

La situation nationale et internationale évoluait alors en faveur de notre révolution.

La capitulation inconditionnelle des impérialistes japonais mit fin à la Seconde Guerre mondiale, et par conséquent, un grand changement survint dans les rapports des forces politiques sur l'arène internationale. La puissance de l'Union Soviétique se renforçait plus que jamais et beaucoup de pays se détachèrent du système impérialiste pour s'engager dans une nouvelle voie de développement, voie démocratique. Et de vives flammes du mouvement de libération nationale montaient dans des pays colonisés et semi-colonisés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Cela signifiait que sur le plan international les forces révolutionnaires gagnaient en ampleur et en intensité et que la situation révolutionnaire évoluait sensiblement en notre faveur.

Par ailleurs, la défaite des pays fascistes — le Japon, l'Allemagne et l'Italie — et la perte de force sensible de la Grande-Bretagne et de la France affaiblirent l'ensemble du système capitaliste mondial et diminuèrent considérablement sa sphère d'influence. Seul l'impérialisme améri-

cain s'afficha comme une grande puissance en pêchant en eau trouble tout au long de la guerre mondiale. Aussi n'était-il pas difficile de deviner que de nouveaux conflits se produiraient entre les pays capitalistes autour d'un marché rétréci.

La situation nationale aussi évoluait décisivement en faveur de notre révolution.

Le moral révolutionnaire du peuple coréen libéré ne cessait de monter en flèche. Toutes les catégories de la population dont les ouvriers, les paysans, les jeunes, les étudiants et les intellectuels, décelaient et liquidaient les projaponais et les traîtres à la patrie en brisant les machinations désespérées de l'impérialisme japonais et s'engageaient dans la lutte pour la création d'une vie nouvelle en détruisant l'appareil de domination coloniale de l'impérialisme japonais.

Cela signifiait que dans notre pays le rapport des forces entre les classes évoluait décisivement en faveur de la révolution.

Dans notre pays, les forces révolutionnaires devenaient plus fortes que les forces réactionnaires. Mais on ne devait jamais négliger ou sous-estimer ces dernières.

Nous devions redoubler de vigilance face à la pénétration des troupes d'agression impérialistes US au sud du 38e parallèle de la patrie et prévoir aussi l'empêchement de la progression de notre révolution par les forces réactionnaires épaulées par l'impérialisme US.

Et on ne devait pas oublier que les renégats de la révolution, les politiciens de mauvaise foi, les opportunistes de gauche et de droite, les fractionnistes inféodés aux grandes puissances et les nationalistes mesquins créeraient chaos et difficultés en se prétendant être «patriotes» ou «révolutionnaires».

La situation présente exigeait d'indiquer au plus tôt une juste ligne au peuple bouillonnant de l'émotion de libération, mais qui ne savait pas trop comment s'y prendre ni par quoi commencer, et de le mobiliser pour l'édification d'une patrie nouvelle.

Quelle voie devra prendre la Corée? Quelles sont les tâches immédiates qui se posent devant les communistes et le peuple de Corée? C'était une question urgente à résoudre non seulement pour nous mais aussi pour tout le peuple coréen dressé dans l'édification d'une patrie nouvelle.

Le camarade Kim Il Sung, Leader bien-aimé, génie de la révolution, grand penseur et théoricien, donna ses réponses à l'exigence du développement de la révolution et à l'attente du peuple entier dans son discours historique **«Sur l'édification du Parti, de l'Etat et des forces armées dans la patrie libérée»**, discours prononcé le 20 août 1945 devant les cadres militaires et politiques.

Dans ce discours, il éclaircit sous tous les aspects la voie à prendre et les tâches immédiates à remplir par le peuple coréen libéré de la domination coloniale de l'impérialisme japonais, cela sur la base de son grandiose projet d'édification d'une patrie nouvelle, qu'il avait conçu au temps de la Lutte armée antijaponaise.

Il fit une analyse scientifique des rapports sociaux et de classes établis dans la patrie, précisa le caractère de notre révolution et traça les trois tâches immédiates pour édifier un Etat indépendant, souverain, riche et puissant.

Il déclara:

«Nous devrons donner une impulsion vigoureuse au travail d'édification du Parti, de l'Etat et de l'armée sur la base des précieuses réalisations révolutionnaires et des nombreuses expériences de combat acquises au cours de la Lutte armée antijaponaise; nous devons ainsi coûte que coûte réaliser brillamment la tâche historique d'édification d'une Corée nouvelle.»

Au stade actuel, poursuivit-il, le devoir historique le plus important pour les communistes coréens est de créer un parti communiste coréen qui sera l'état-major de la Révolution coréenne et l'avant-garde de la classe ouvrière. Et il indiqua la nécessité de fonder le Parti Communiste de Corée, parti unifié de la classe ouvrière, en prenant pour noyau les communistes formés et endurcis dans l'âpre Lutte révolutionnaire antijaponaise et en y englobant les communistes qui militaient dans diverses provinces. Ensuite il donna ses instructions concrètes sur les principes fondamentaux à maintenir et sur la façon de résoudre toute une série de problèmes concernant la fondation du parti.

Il dit encore que compte tenu du caractère et des tâches de notre révolution, au stade actuel, se posait la tâche d'instaurer une république populaire démocratique représentant les intérêts de tout le peuple coréen. Pour édifier une république populaire démocratique, dit-il, il faut commencer par former un front uni national démocratique groupant, sous

la direction de la classe ouvrière, les forces démocratiques de tous les secteurs sociaux tels que les larges masses paysannes, les intellectuels, les capitalistes nationalistes honnêtes, etc., et, sur cette base, instaurer le pouvoir populaire. Ensuite il élucida la position et l'attitude à adopter par nous autres communistes dans l'édification du pouvoir et les tâches ayant valeur de programme à accomplir par le pouvoir populaire dans les domaines de la politique, de l'économie, de la culture et des activités extérieures.

Dans son discours il dit que pour devenir un Etat pleinement indépendant et souverain, notre pays devait se doter d'une armée nationale assez puissante pour défendre notre nation et notre peuple, pour sauvegarder les acquis de la révolution, et que cette armée devait être une armée révolutionnaire constituée de fils et filles du peuple travailleur, à commencer par les ouvriers et les paysans et ayant pour ossature les combattants révolutionnaires formés et aguerris dans les épreuves de la Lutte armée antijaponaise.

Il dit encore que la réussite des trois tâches — l'édification du Parti, de l'Etat et des forces armées — dépendait grandement du rôle du noyau communiste dirigeant et il souligna une fois de plus la méthode de travail révolutionnaire et le style de travail populaire à posséder par les communistes coréens.

Son discours fut un développement et un enrichissement de la ligne et de l'orientation stratégique et tactique de la Révolution coréenne qu'il avait avancées au temps de la Lutte révolutionnaire antijaponaise, conformément à la réalité concrète de notre pays après la Libération. C'est un brillant phare illuminant la voie radieuse à suivre par notre peuple dans l'édification d'une patrie nouvelle, une bannière de combat conduisant avec énergie les communistes et le peuple de Corée à la lutte et à la création intenses.

Son discours historique nous inspira une ferme conviction et un grand courage pour venir à bout de toutes les difficultés et édifier un pays nouveau, riche et puissant, ayant un haut niveau de civilisation, sur le sol de la patrie libérée.

Et il nous fit ressentir profondément la haute conscience et la lourde responsabilité de nous tenir à la tête de l'édification d'une patrie nouvelle, nous qui avions grandi, entourés de l'attention du grand Leader, en

recevant ses instructions et ses soins minutieux dans les journées de la dure Lutte révolutionnaire antijaponaise.

Le 14 octobre 1945, jour mémorable, eut lieu à Pyongyang un grandiose rassemblement de masse pour saluer l'historique retour triomphal du Général Kim Il Sung, grand Leader, dans la patrie.

Les flots incessants de gens remplissaient dès le petit matin les rues de Pyongyang ornées de couleurs de fête et une foule innombrable s'entassait en un clin d'œil au stade public situé au pied de la colline Moran.

Juste à une heure de l'après-midi, dès que le camarade Kim Il Sung, Leader bien-aimé, génie de la révolution et Soleil de la nation coréenne, fit son apparition sur la tribune du rassemblement de masse, les cris de vivats et d'acclamations firent trembler la terre et le ciel:

«Vive le Général Kim Il Sung!»

«Vive la Corée indépendante!»

Ces acclamations résonnaient en écho au-delà de la colline Moran dans tous les coins de la patrie, territoire long de trois mille *ris*.

Le Général Kim Il Sung, Soleil de la nation coréenne, illumina ce territoire sombre par les rayons du Djoutché lorsque les nuages noirs de la domination coloniale de l'impérialisme japonais s'y épaississaient et que le sort de la nation était en jeu, et mena à une grande victoire l'héroïque Lutte révolutionnaire antijaponaise de 20 ans pour restaurer la patrie et apporter enfin un nouveau printemps à la Corée.

On lisait l'émotion et la joie sur les visages ridés des vieillards de Mankyeungdai qui y accoururent avant la pointe du jour à la nouvelle de la tenue d'un rassemblement de masse en l'honneur du grand Leader pour son retour triomphal dans la patrie, et sur les visages hâlés des fondeurs de Kangseun et des bûcherons de Rangrim, sur ceux des jeunes et des étudiants venus de la partie au sud du 38e parallèle à travers le réseau de surveillance rigoureuse de l'ennemi.

Enfin, en répondant chaleureusement aux acclamations enthousiastes de la foule, le camarade Kim Il Sung, Leader bien-aimé, prononça son discours historique à l'occasion de son retour triomphal dans la patrie, discours indiquant clairement la voie radieuse de l'édification d'une patrie nouvelle.

Il dit:

«L'impérialisme japonais, ce brigand qui avait opprimé et exploité

notre nation 36 années durant, a été défait, les nuages noirs qui avaient couvert le territoire de trois mille *ris* de notre patrie pendant ces longues années ont été dissipés et le jour de la libération, que notre nation avait attendu avec tant d'impatience, est enfin arrivé. Les trente millions de Coréens qui gémissaient sous la barbare domination coloniale de l'impérialisme japonais ont rompu les chaînes de l'esclavage colonial, ont recouvré leur liberté et, disant adieu à leur existence ténébreuse, ils se sont engagés dans la voie d'une vie nouvelle et radieuse. Aujourd'hui, notre territoire de trois mille *ris* brille d'espoir comme brille le soleil levant.»

C'est, poursuivit-il, nous, le peuple coréen, qui sommes les maîtres de la Corée libérée. Les masses laborieuses, les ouvriers et les paysans en premier lieu, abreuvées de mauvais traitements et d'humiliations sous la domination coloniale de l'impérialisme japonais, doivent effectivement devenir les maîtresses de la Corée nouvelle et décider de tous les problèmes nationaux.

Il ajouta:

«Le temps est venu pour la nation coréenne de mettre ses forces en commun pour édifier une Corée nouvelle et démocratique. Tous les secteurs de la population doivent s'engager dans cette entreprise en faisant preuve d'enthousiasme patriotique. Il faut que ceux qui sont forts apportent leur force, que ceux qui sont instruits contribuent par leur savoir, que ceux qui ont de l'argent donnent leur argent, pour se consacrer ainsi activement à l'édification nationale; il faut que tous les compatriotes qui aiment vraiment le pays, le peuple et la démocratie s'unissent étroitement pour édifier un Etat démocratique, indépendant et souverain.

...

Que tout le peuple coréen unisse ses efforts et lutte vaillamment pour édifier une Corée nouvelle et démocratique, bien désireux d'avoir un avenir radieux et fermement convaincu de la victoire!

Vive l'indépendance de la Corée!

Vive l'unité et la cohésion du peuple coréen!»

Son discours historique terminé, un tonnerre d'acclamations éclata de nouveau dans le lieu du rassemblement de masse.

«Vive le Général Kim Il Sung!»

«Vive l'indépendance de la Corée!»

«Hourra! hourra! hourra!...»

C'était l'hymne de remerciement infini des 30 millions de compatriotes à l'adresse du camarade Kim Il Sung, grand Leader, Soleil de la nation coréenne, à qui on devait la restauration de la patrie et la voie radieuse de la renaissance de la nation, un hymne de loyauté infinie de notre peuple voulant suivre de tout cœur le Leader à travers les générations et édifier une Corée démocratique, nouvelle, riche et puissante, sur ce beau territoire.

Les acclamations de Pyongyang, les cris de vivats de la Corée, se répercutèrent sans cesse dans le monde au-delà des continents et des océans en annonçant au monde entier le retour triomphal historique du camarade Kim Il Sung, grand Soleil du Djoutché.

Les Editions en Langues Etrangères ont fait paraître en français «VINGT ANNEES DE LA REVOLUTION ANTI-JAPONAISE SOUS LE SOLEIL ROUGE», les livres ayant pour contenu la Lutte révolutionnaire antijaponaise organisée et dirigée par le Président Kim Il Sung, grand Leader. Les voici:

Tome 1 (juin 1926 — août 1931) en 1981,
Tome 2 (septembre 1931 — février 1936) en 1982,
Tome 3 (février 1936—octobre 1938) en 1984,
Tome 4 (novembre 1938 — août 1940) en 1986.

Imprimé en République Populaire Démocratique de Corée

No 708152